VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 JUIN 1925 NUMERO 3



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

SON HONNEUR LE JUGE PRUD'HOMME ET L'UNION NATIONALE METISSE

Brillante manifestation au Marlborough — Le pionnier, l'ami et l'historien des Métis — Discours des honorables juges Prendergast et Prud'homme, de Mgr Jubinville, de MM. Roger Goulet, Camille Teillet, Joseph Dubuc, Horace Chevrier, Samuel-A. Nault et Joseph Bernier

Son Honneur le juge L.-A. Prud'homme a été l'objet d'une très belle manifestation samedi soir, à l'hôtel Marlborough, de la part de ses amis les Métis et les Canadiens français du Manitoba. De nombreux compatriotes, parmi lesquels figurait l'élite de Winnipeg, de Saint-Boniface et des environs, s'étaient empressés de répondre à l'appel de l'Union Nationale Métisse qui les avait conviés à venir fêter le docte magistrat et l'historien consciencieux, à l'occasion de sa retraite comme juge.

Le menu du banquet, qui offrait comme plat de résistance le traditionnel bison, était particulièrement soigné et les convives lui firent honneur.

Aux côtés de l'hôte de la soirée, on remarquait: Son Honneur le juge Prendergast, M. Roger Goulet, Son Honneur le juge Roy, Mgr Jubinville, RR. PP. Prisque Magnan et Normandin, O.M.I., M. Samuel-A. Nault, Frère Joseph, MM. Joseph Bernier, Louis Larivière (Saint-Pierre), François Marion (Sainte-Amélie), Isidore Zaste (Saint-François-Xavier), Léon Beauchemin et Daniel Carrière (Ile de Chênes), J.-H. Bourgouin, J.-O.-E. Levêque, Alex. Riel, etc., etc.

M. Roger Goulet

M. Roger Goulet était le maître des santés. Inutile de dire qu'il s'est acquitté de sa tâche délicate avec l'aisance, l'à propos et la chaleur qu'il apporte toujours à ces sortes de fonctions. Bien que la fête soit sous les auspices de l'Union Nationale Métisse, explique-t-il au début, les orateurs ont été choisis moins parmi les Métis que parmi ceux à qui ils doivent rendre hommage pour les services rendus. Au premier rang de ces amis fidèles se trouve, avec le héros de la soirée, Son Honneur le juge Prendergast, qui va porter la santé de "notre hôte".

L'hon. juge Prendergast

L'hon. juge Prendergast félicite l'Union Nationale Métisse de son initiative. Lors du banquet Roy, il y a trois mois, dit-il, l'on avait déjà rendu hommage au magistrat; aujourd'hui c'est à l'écrivain, à l'historien, à l'ami des Métis que nous nous adressons. Le juge Prud'homme fut moins un juge qu'un arbitre; c'étaient moins des plaideurs que des voisins cherchant à régler leurs différends qui comparaissaient devant lui et il les traitait d'une manière paternelle. L'orateur fait l'éloge des travaux de celui qui, au prix de patientes recherches, a reconstitué lambeaux par lambeaux les annales des Métis. L'histoire, remarque-t-il, n'est pas oeuvre d'imagination; elle suppose de dures fouilles préparatoires, surtout dans ce pays où la matière est rare, confuse et enfouie sous une couche de poussière; l'écrit, une fois entre nos mains, est loin de représenter tous les efforts qu'il a coûtés. Aussi nous nous rendons compte de la peine qu'a dû se donner l'historien des Métis en prenant sur ses loisirs pour édifier une oeuvre aussi utile. En terminant, l'orateur dit que la retraite du savant juge ne lui donne droit au repos que judiciairement parlant. Il espère bien le voir continuer ses nobles travaux historiques qui lui ont mérité la reconnaissance de ses compatriotes et en particulier de ses amis les Métis. En consacrant leurs titres de noblesse, le juge Prud'homme a bien servi en même temps la race française dans l'Ouest.

L'hon. juge Prud'homme

L'hon. juge Prud'homme se dit ému des sentiments d'estime et de confiance qu'on veut bien lui témoigner. Il remercie l'Union Nationale Métisse de cette manifestation qui sera pour lui un précieux trésor à léguer à sa famille. Il peut se rendre le témoignage d'avoir fait tous ses efforts pour que justice soit rendue à tous; mais il n'a pas eu grand mérite, avoue-t-il, à remplir son devoir. Dès sont arrivée au pays, il a connu les vieilles familles métisses et les a aimées. Il a constaté chez elles une droiture et un esprit d'équité qu'on rencontre rarement. Si grande était la confiance réciproque que toutes les transactions d'alors se faisaient verbalement.

L'hon. juge Prud'homme donne un bref aperçu fort intéressant de l'histoire judiciaire au Manitoba. Le premier procès remonte à l'année 1693. Il eut lieu à l'endroit connu aujourd'hui sous le nom de York Factory, qui était alors le Fort Sainte-Anne, les Français s'en étant emparés le jour de la fête de la grande Thaumaturge. Un armurier qui avait tué le médecin de la garnison fut traduit en cour martiale et condamné aux galères. Six mois après on le renvoya en France, car l'on s'était aperçu que sa place


S. H. LE JUGE PRUD'HOMME

était plutôt à l'asile qu'en prison. La Vérendrye fut un de ceux qui contribuèrent le plus à répandre la justice au pays. Les Français donnèrent aux sauvages l'exemple de la vraie civilisation chrétienne.

C'est une erreur de croire qu'avant 1870 il n'y avait pas de tribunaux réguliers au Manitoba. Chaque fort avait le droit de rendre la justice. Sous le gouvernement d'Assiniboia il y eut plusieurs juges métis, entre autres François Bruneau, Roger Goulet et Pascal Breland, qui siégeaient à Saint-Boniface, Saint-Norbert et autres centres français. Quand l'accusé était français, la moitié des jurés devaient être de langue française. Ceux-ci avaient droit à une indemnité de 25 sous par jour.

L'orateur parle en passant du gouvernement provisoire et de sa légitimité; il rappelle la reconnaissance due aux Métis qui ont fait reconnaître nos libertés religieuses et nationales. Ces derniers furent, en outre, les interprètes et les amis des missionnaires; ils maintinrent l'ordre dans les prairies et contribuèrent puissamment à pacifier les tribus indiennes.

Après avoir conté quelques anecdotes de sa carrière judiciaire, l'orateur conclut en disant qu'on a entassé des monceaux de faussetés et de préjugés pour essayer de noircir la nation métisse et de détruire la vérité qui finira par triompher quand même. Pour lui, il a mis tout son coeur dans son travail d'historien qui est devenu une passion chez lui. S'il a pu ramasser quelques pierres pouvant servir à édifier l'oeuvre définitive, il n'aura pas peiné en vain et sera récompensé de ses efforts.

M. Camille Teillet

M. Camille Teillet, secrétaire de l'Union Nationale Métisse, porte la santé de "nos pionniers". Les pionniers, ce sont les découvreurs et les coureurs des bois de jadis; ce sont les Métis qui furent les auxiliaires des missionnaires; ce sont les missionnaires eux-mêmes qui, au prix d'énormes sacrifices, introduisirent les lumières de l'Evangile et adoucirent les moeurs; ce sont ceux de 69 et 70 à qui l'on doit la survivance de la race française dans l'Ouest; ce sont ceux de 85; ce sont les hommes comme l'hôte d'honneur qui pendant 40 ans a servi la cause française et métisse au Manitoba; comme M. François Marion, qui fut le premier à rentrer au fort Garry; comme M. Louis Larivière, qui fut à la Barrière au premier jour et y resta jusqu'à la fin; comme MM. Isidore Zaste, Léon Beauchemin, Daniel Carrière, Alexandre Riel, qui tous ont bien travaillé et méritent notre reconnaissance. M. Teillet salue dans l'hon. juge Prud'homme le modèle des pionniers en même temps que leur historien.

Mgr Jubinville

Depuis 31 ans qu'il fait du ministère au Manitoba notamment à Saint-Adolphe, à Sainte-Anne des Chênes et à Saint-Boniface, Mgr Jubinville a eu maintes fois l'occasion, dit-il, d'admirer la grande foi des Métis et le respect touchant dont ils entourent l'Eglise et ses prêtres. Le distingué curé de la cathédrale rappelle le souvenir des pionniers missionnaires — jésuites, prêtres séculiers, oblats — qui ont écrit leurs noms dans la pierre et dont on devrait embrasser les pas. Il déclare que le clergé de Saint-Boniface s'associe de tout coeur à la population métisse dans son hommage au juge Prud'homme dont il loue le caractère de franc catholique et la piété d'enfant.

M. A.-J.-H. Dubuc

M. Joseph Dubuc, fils d'un autre pionnier fameux, rappelle que ce fut à la demande de son condisciple Louis Riel que son père se décida à venir dans l'Ouest. Entre sir Joseph et le chef des Métis il y avait complète communion d'idées. M. Dubuc est l'un des plus âgés parmi les Canadiens français nés aux pays et les Métis se livrèrent à une manifestation en son honneur quand ils apprirent la naissance du fils de leur bienfaiteur. Après avoir remémoré ces souvenirs intéressants, l'orateur lit une chanson inédite de Louis Riel sur la femme métisse.

M. Horace Chevrier

M. Horace Chevrier, qui remplace au pied levé M. A. Delaronde, de Saint-Laurent, empêché à la dernière minute d'assister au banquet, célèbre en termes heureux la grandeur d'âme des pionniers, leurs ressources spirituelles et morales inépuisables, leur foi de constructeurs et de prophètes que l'avenir s'est chargé de justifier.

M. Samuel-A. Nault

M. Samuel-A. Nault, président de l'Union Nationale Métisse, porte en termes délicats la santé des pionnières, des épouses et des mères qui se sont dépensées pour nous faire des foyers paisibles et heureux, qui ont partagé nos joies et nos peines. Il exprime sa reconnaissance à Son Honneur le juge Prud'homme pour avoir rendu hommage à Marie-Anne Gaboury, la première Canadienne de l'Ouest, et salue en Mme Prud'homme l'idéal de l'épouse et de la mère chrétienne.

Hon. Joseph Bernier

L'hon. Joseph Bernier, député de Saint-Boniface, glorifie à son tour les pionnières qui ont été des guides sûres pour leurs maris et ont puissamment aidé les Métis à accomplir ce qu'ils ont accompli. L'épouse du héros de la fête fut entre toutes une pionnière admirable par son rôle au foyer et dans la société chrétienne.

Au cours de la soirée, les convives répétèrent en choeur des chants canadiens — Alouette, Souvenirs du jeune âge, O Montagnards, Bonsoir, mes amis, bonsoir — entonnés par M. Ernest Levêque.

DE WINNIPEG A VANCOUVER

Avec l'excursion de la Liaison Française, du 8 au 22 juillet

Les Canadiens français du Manitoba peuvent prendre part à l'excursion de Winnipeg à Vancouver, aller et retour. Le prix est: lit du haut, $134; lit du bas, $139, toutes dépenses comprises.

Plusieurs demandes de billets ont déjà été reçues et il n'y a plus aucun doute maintenant que le Manitoba sera honorablement représenté. Les organisateurs prient les personnes qui songent à faire le voyage de l'Ouest de se hâter de retenir leurs places. Ceci afin d'éviter des désappointements à la dernière heure.

Tous ceux qui désireraient faire partie de l'excursion devront s'adresser à M. l'abbé H. Messier, assistant du missionnaire-colonisateur, à l'Archevêché, Saint-Boniface, Man. Prière de mettre sur l'enveloppe: "Liaison Française". Un dépôt de $10 est exigé comme garantie. Un ou deux wagons-lits spéciaux seront attachés au train spécial de la "Liaison", au besoin.

Mgr Murray devient évêque de Portland

Portland, Maine — Le Saint-Père a choisi un successeur à Mgr Walsh pour le diocèse de Portland. Le nouvel évêque désigné par Rome pour notre diocèse est Mgr John-Gregory Murray, actuellement évêque auxiliaire de Hartford, Conn. Les Franco-Américains apprendront avec plaisir que leur nouveau pasteur parle très bien le français. Dans ses fonctions d'évêque auxiliaire de Hartford, il a donné des preuves indiscutables des qualités qui l'ont fait choisir par le Souverain Pontife pour succéder à Mgr Walsh.

Mgr Murray sera le cinquième évêque de Portland. Le diocèse comprend tout l'Etat du Maine.

Les fêtes du troisième centenaire de l'arrivée des Jésuites au Canada

Québec — De grandes fêtes ont lieu à Québec, depuis lundi 22, à l'occasion de la célébration du troisième centenaire de l'arrivée des Jésuites au pays. Le dernier jour coincide avec la fête nationale du 24 juin. Une messe en plein air a été chantée sur le parterre de la Villa Manrèse. S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, a prononcé le sermon de circonstance, à titre d'ancien élève des Jésuites. Il y a eu grande parade et banquet.

LA SITUATION DANS LE RIFF

Les méthodes de guerre y sont très différentes de celles de la grande guerre européenne

Rabat, Maroc — M. Paul Painlevé, après sa visite dans la zone des hostilités, s'est dit satisfait du moral et de se livrait suivant un plan tout à fait comprendre que la guerre marocaine se livrait suivant un plan tout à fai différent des méthodes appliquées pendans la guerre européenne.

"Il faut adapter les instruments modernes à ce genre de guérilla", dit-il.

Il n'existe pas de front continu ici et les méthodes employées pour la défensive et l'offensive sur le front occidental de 1914 à 1918 doivent être modifiés. Les chars d'assaut joueront probablement encore un rôle important dans les opérations. Ils ne font que commencer à arriver. Nous avons confiance dans le nouveau canon de 75, les pièces de montagne et les pièces lourdes de 80 millimètres. Dans quelques jours nos soldats sauront comment se servir de ces armes.

La situation militaire

Le général Jacquemot, chef de l'Etat-major, a donné aux journalistes quelques détails techniques au point de vue militaire. Voici la déclaration faite par le général:

"Nous sommes dans une situation très favorable. Il n'y a rien à craindre pour la sécurité de Fez ou même de Taoutan. Nous allons amener des chars d'assaut pour appuyer l'action de l'infanterie et notre aviation sera renforcée tant sous le rapport du personnel que du matériel. Il est très difficile pour les pilotes de voler au-dessus de ce pays de montagnes et de précipices inconnus, mais un entraînement spécial leur sera donné.

"Des ballons d'observation sont en route pour ici et seront installés tout le long du front. Les Maures ne pourront faire un seul mouvement dans la journée sans être vus. Ces ballons aideront considérablement le travail des aviateurs.

"Il existe plusieurs rapports contradictoires concernant les effectifs maures, mais ils sont certainement composés de plusieurs milliers d'hommes, dont trente pour cent sont des réguliers. Ce sont des hommes d'infanterie, capables de se transporter rapidement à cause de leur grande connaissance du pays. Il est injuste, dans les conditions actuelles, de comparer un milliers de Riffains à un millier d'hommes des meilleures troupes d'assaut européennes.

"Ces derniers annihileraient certainement les Maures en rase campagne, mais ils sont en infériorité ici.

"Les Maures n'ont que quelques canons, qu'ils placent généralement sur les plus hauts points de montagnes. Ils sont promptement repérés par nos aviateurs. Les Maures n'ont pas de canon contre les aéroplanes. Presque toutes les blessures de nos soldats proviennent du tir à la carabine dans lequel les hommes des tribus excellent".

Les élections au Nouveau-Brunswick auraient lieu le 20 juillet

Ottawa — D'après des informations non officielles reçues ici, les élections provinciales au Nouveau-Brunswick auront probablement lieu le 20 juillet.

La Belgique a enfin un gouvernement

Bruxelles, — Privée de ministère pendant dix semaines, la Belgique en possède enfin un dûment constitué. Il a à sa tête le vicomte Poullet. Le conseil général du parti socialiste, par un vote de 40 à 26, a approuvé l'adhésion au nouveau régime.

Le chef socialiste Emile Vandervelde est ministre des affaires étrangères.

EN L'HONNEUR DE CHAMPLAIN

On inaugurera le 1er juillet, à Orillia, Ont., un monument au fondateur de Québec

Orillia, Ont. — De belles fêtes historiques auront lieu le 1er juillet prochain à l'endroit où Samuel de Champlain, l'intrépide "Père de la Nouvelle-France", vint pour la première fois en 1615, visiter ses amis Hurons du village de Cahiagué et du pays environnant.


SAMUEL DE CHAMPLAIN

Ce village est remplacé aujourd'hui par la ville d'Orillia, agréablement située entre deux lacs, qui virent les guerriers à plumes se porter en 1615 au-devant de leurs grands alliés à arquebuse. Champlain et ses compagnons étaient les premiers blancs à pénétrer dans ces régions relativement éloignées, ayant remonté la rivière Outaouais, traversé le lac Nipissingue et descendu la rivière qui s'appelle "des Français" depuis ce temps, jusqu'à la baie Georgienne où ils prirent terre à Penetanguishene pour marcher jusqu'à Cahiagué, devenu Orillia. Sauf le P. Le Caron, venu quelques mois auparavant, Champlain était le premier Européen à contempler les vastes flots de la Mer Douce, ou lac Huron. Il y passa l'hiver et ne retourna à Québec qu'en mai 1616.

C'est cet événement que les citoyens d'Orillia, aidés de souscriptions recueillies dans tout l'Ontario de même que de la part du gouvernement fédéral et des législatures de Québec et de Toronto, avaient résolu de célébrer en 1915, date du troisième centenaire. La guerre a retardé l'exécution de ce projet, qui comporte principalement l'érection d'un monument de bronze à Champlain, exécuté par l'artiste March, de Parsborough, Angleterre. Champlain y est représenté en uniforme militaire, armé et botté pour les plus longs voyages, et deux bas-reliefs imposants, à la base du monument, représentent l'un le Christianisme et l'autre le Commerce.

Les descendants des Hurons du temps prendront part à la cérémonie en grand costume et le programme comporte même une promenade en bateau jusqu'aux ruines du "Fort Ste-Marie" dont le nom seul indique l'ancienneté.

Désireux de donner à ces fêtes un cachet de cordialité et d'unité nationale, les organisateurs ont choisi pour invité d'honneur chargé du dévoilement de la statue, l'hon. Rodolphe Lemieux, président de la Chambre des Communes, qui prononcera un discours de circonstance.

Retour de l'expédition Amundsen

Stockholm, Suède — Une dépêche d'Oslo annonce que les deux avions de l'expédition Amundsen sont revenus au Spitzberg portant tous leurs passagers. On dit que les membres de l'expédition sont en sécurité et qu'une nouvelle tentative sera bientôt faite.

La dépêche reçue dit que les explorateurs ont dû descendre à une distance de 200 milles du pôle, parce que leur provision d'essence était beaucoup diminuée et revenir vers leur point de départ.

LES ARTISTES DE LA "LIBERTE" VONT DE SUCCES EN SUCCES

Le succès de la Grande Tournée Dramatique et Musicale de la "Liberté" va toujours en augmentant à mesure que s'accomplit son itinéraire à travers le Manitoba. Un peu contrariée par les pluies récentes et contrainte de faire certains trajets en chemin de fer, elle a pu reprendre l'auto qui lui donne plus de liberté dans ses mouvements. Les routes sont encore un peu caholeuses, mais nos acteurs en ont vu d'autres.

A Saint-Pierre-Jolys, le succès a été tel que la paroisse a demandé une deuxième représentation, avec programme entièrement nouveau.

A Lorette, nos artistes ont été reçus littéralement sur le coeur de la population qui les a banquetés d'une manière dont ils n'auront pas de peine à se souvenir longtemps.

Et samedi ils prenaient le chemin de l'ouest pour jouer pendant huit journées consécutives. C'était dimanche à Laurier, lundi à Sainte-Rose du Lac et mardi à McCredry. Ils seront ce soir à Bruxelles, demain à Mariapolis, vendredi à Saint-Claude, samedi à Notre-Dame de Lourdes et dimanche à Saint-Léon.

DATES DES REPRESENTATIONS

24 juin—Bruxelles.
25 juin—Mariapolis.
26 juin—Saint-Claude.
27 juin—N.-D. de Lourdes.
28 juin—Saint-Léon.
3 juillet—Sainte-Agathe.
4 juillet—Saint-Jean-Baptiste.
5 juillet—Letellier.
7 juillet—Saint-Malo.
11 juillet—Saint-Eustache.
12 juillet—Saint-Boniface.

LE DANGER DES RAPPORTS HATIFS

Ils ne servent qu'à entrainer des prix plus bas pour la récolte à venir

D.-L. Smith, gérant des ventes des Coopératives de blé de l'Ouest, a fait une déclaration déplorant l'usage qu'ont des hommes influents de s'aventurer à publier des estimés de la récolte dès le commencement de la saison. Ces estimés, a-t-il dit, ne peuvent aboutir qu'à une chose, entrainer des prix plus bas pour la récolte à venir.

"Il est regrettable, déclare M. Smith, que chaque année pour ainsi dire, à la même période, quelques hommes influents persistent à publier dans les journaux des rapports concernant l'état des récoltes et la quantité probable de grains qui sera moissonnée.

"Ces rapports, faits dès le début de juin, ne peuvent être considérés comme d'aucune valeur, car les estimés que l'on donne sont basés uniquement sur l'espoir que la récolte, durant les deux mois suivants, ne sera pas affectée par l'excès de pluie, la rouille, la sécheresse, la grêle, etc.

"Il me semble que notre seul objet devrait être de nous efforcer d'obtenir un prix aussi élevé que possible pour nos fermiers.

"Ceci ne peut se faire, naturellement, si nous sommes déterminés à câbler au monde entier, deux mois avant la moisson, que l'Ouest Canadien va probablement avoir une récolte de 500 millions de minots.

"Le pays a besoin de chaque dollar qu'il peut avoir sur la récolte de 1925. Pourquoi alors réduire notre capacité de revenus en publiant des rapports qui ne peuvent que nous causer préjudice.

"Les perspectives sont sans doute excellentes et tout annonce une grosse récolte, mais il est beaucoup trop tôt pour essayer d'estimer le rendement probable. Si l'on tient absolument à donner des chiffres, la seule base à adopter serait le rendement moyen par acre pendant les dix dernières années, qui est de seize minots à l'acre. Ceci nous donnerait une récolte d'environ 335,000,000 de minots, en tablant sur une superficie ensemencée d'environ 21,000,000 d'acres."

Lord Byng ne fera pas un deuxième terme

Ottawa — Lord Byng de Vimy ne restera pas au Canada pour un second terme comme gouverneur-général du Canada, a déclaré l'hon. Mackenzie King à une question de l'hon. Arthur Meighen.

Londres — Le "Star" laisse entendre que le prince de Connaught serait un successeur idéal du baron Byng de Vimy comme gouverneur-général du Canada. La suggestion n'a pas d'autre importance que celle qui s'attache aux suggestions ordinaires des journaux, et il n'est pas probable que le choix du successeur de lord Byng soit fait avant quelque temps.

Le prince Arthur est le fils ainé du duc de Connaught. De 1920 à 1923, il fut gouverneur-général et commandant en chef des troupes de l'Union de l'Afrique du Sud.

DUNNING ET LE CABINET FEDERAL

Le Dr Anderson croit qu'il sera nommé bientôt ministre de l'immigration

Le Dr J.-T.-M. Anderson, de Saskatoon, chef conservateur à la législature provinciale, venu à Winnipeg pour la convention des "Kiwanis", a donné aux journalistes ses impressions sur la politique en Saskatchewan.

Il croit que M. Dunning entrera dans le cabinet fédéral comme ministre de l'immigration immédiatement avant les élections et qu'il tâchera de se faire élire dans un siège de la Saskatchewan.

Le Dr Anderson croit fermement dans l'avenir de l'Ouest Canadien. "Je pense sincèrement, dit-il, que c'est le Très Honorable Arthur Meighen qui a les meilleurs intérêts de l'Ouest à coeur, mais je vous dirai dès maintenant que je renoncerai au parti conservateur immédiatement si M. Meighen, une fois retourné au pouvoir à Ottawa, ne fait pas plus pour l'Ouest, après une période raisonnable, que n'a fait le premier ministre King dans les trois ans qu'il a été en fonctions."

Le Dr Anderson ajoute que quand le premier ministre fédéral visita la Saskatchewan, l'année dernière, il dit que si la province voulait qu'on fit davantage pour elle, elle devait envoyer plus de libéraux à Ottawa — ce qui ne prouve certainement pas que M. King a à coeur les meilleurs intérêts de l'Ouest.

Le chef conservateur de la Saskatchewan est convaincu que son parti fait des progrès dans la province et il espère que dans la plupart des 21 sièges, aux prochaines élections générales, il y aura lutte à trois entre conservateurs, libéraux et progressistes.

"Il est vrai, conclut-il, que nous n'avons obtenu que trois sièges aux élections provinciales, mais nous avons de nombreux amis parmi les progressistes et c'est uniquement le manque de fonds qui nous a empêchés de présenter un candidat dans chaque siège."

La situation est grave en Chine

Shanghai — La conférence entre les représentants des corps diplomatiques à Pékin et les Chinois dans le but de trouver une solution à la situation actuelle a été dissoute à cause des opinions trop divergentes des parties. La Commission alliée est partie pour Pékin. Il ne semble pas qu'une solution prochaine soit possible.

Londres — Une dépêche de Shanghai à l'"Exchange Telegraph" dit que 50,000 personnes ont participé à une manifestation antiétrangère. On a adopté des résolutions demandant que la guerre soit déclarée à la Grande-Bretagne et au Japon. Plusieurs étrangers arrivent de l'intérieur du pays pour se réfugier à Shanghai.

MONTREAL — M. Charles Maillard, professeur de dessin et de peinture à l'Ecole des Beaux-Arts, vient d'être nommé directeur de l'Ecole, en remplacement de M. Emmanuel Fougerat.

La Session Fédérale

SUR LES TARIFS DE TRANSPORT

La Commission des chemins de fer reçoit pleine autorité pour les fixer

Ottawa — Le développement de Carillon et l'exportation de l'énergie électrique en général ont fait de nouveau l'objet d'un important débat en Chambre. La question a été soulevée par le député conservateur de Lambton-ouest, M. Lesueur. Sa résolution demande que la licence annuelle soit à la base même de l'exportation de l'énergie hydraulique et qu'aucune autre licence ne soit émise en dehors de celles qui existent actuellement, si ce n'est pour un excédent de pouvoir. Les progressistes sont restés étrangers à la discussion. Les conservateurs ont fait ressortir le bénéfice que retiraient les industries américaines du pouvoir canadien, la nécessité pour le Canada de conserver chez lui ses ressources naturelles. Aussi, ont-ils demandé au gouvernement de déterminer clairement sa politique sur un point qui suscite tant de controverse dans Ontario et Québec.

Consentement des provinces

Le ministre des chemins de fer a rappelé qu'un jour viendra où le Canada aura besoin de toute l'énergie hydraulique dont il peut disposer. Le gouvernement n'est nullement lié par une entente quelconque au sujet du développement de Carillon, et il ne se départira pas de sa politique actuelle de n'octroyer des licences d'exportation que pour un an. De son côté, le premier ministre a insisté sur le maintien des bonnes relations avec les Etats-Unis et sur la nécessité de ne pas lier les mains au gouvernement par une politique trop rigide. Aussi conseille-t-il à M. Lesueur d'amender sa résolution de façon à inclure que l'exportation du pouvoir ne sera permise qu'avec l'assentiment de la province ou des provinces intéressées. La résolution ainsi amendée a été adoptée par la Chambre.

Une pétition monstre

M. Andrew Knox, député progressiste de Prince-Albert, a déposé une pétition monstre contenant 125,000 signatures de contribuables de la Saskatchewan demandant que la construction de la ligne de la Baie d'Hudson soit entreprise au plus tôt et que le port Nelson soit aménagé pour abriter et accommoder les navires faisant le commerce et le transport du grain.

Les taux de transport

La Chambre a entrepris l'étude de la mesure législative la plus importante de la saison: la question des taux de transport des chemins de fer du Canada. Le bill, présenté par le ministre des chemins de fer et attendu avec anxiété par les députés de l'Ouest, donne l'autorité statutaire à la Commission des chemins de fer de procéder à l'uniformisation des taux. La Commission a pleine et entière autorité et liberté complète pour déterminer les tarifs de transport. La seule restriction imposée est qu'elle doit respecter les taux minima de l'entente de la Passe du Nid de Corbeau sur le transport vers l'est du grain et de la farine. Le bill a subi sa deuxième lecture sans commentaire, et la discussion s'est faite en comité.

M. Graham a refait l'histoire de l'entente de la Passe du Nid de Corbeau et a rappelé "les conditions cahotiques indescriptibles" causées par les décisions contraires de la Commission des chemins de fer et de la Cour Suprême; il a insisté sur l'importance et la nécessité de statuer définitivement sur l'importante et délicate question des taux de transport. La mesure que le gouvernement présente a pour but de déterminer les pouvoirs de la Commission des chemins de fer de fixer les taux de transport et de rendre exécutoire une échelle juste et raisonnable de ces taux. Cependant, les taux minima pour le transport du grain et de la farine vers l'Est sont régis par les dispositions de l'Entente de la Passe du Nid de Corbeau.

La voix de l'Ouest

M. Forke, parlant au nom des progressistes, a fait entendre les réclamations de l'Ouest. "L'Ouest, dit-il, demande que les taux de transport soient fixés par entente. Nous avons un contrat qui dure depuis 27 ans, et le gouvernement nous demande de l'abandonner, comme il nous demande de nous confier aux décisions de la Commission des chemins de fer qui, si elle en avait eu le pouvoir, aurait détruit ce contrat. Je m'en tiendrai fermement à l'Entente de la Passe du Nid de Corbeau jusqu'à ce que nous sachions ce qu'on nous donnera."

M. Crerar a présenté en amendement à l'une des clauses du bill que les taux de transport dans les provinces des Prairies, dans le territoire autrefois sujet à l'entente de la Passe du Nid de Corbeau, ne devraient jamais excéder de 10 pour cent les taux en vigueur dans l'Est du Canada. L'amendement a été défait au vote de 34 à 109. Un autre amendement présenté par le chef des progressistes a eu le même sort: il avait pour objet de déterminer que les dispositions du bill ne s'appliqueraient pas au litige actuel entre le gouvernement du Manitoba et le Canadian Northern.

Bref, après trois jours de débat, au cours desquels l'Ouest a fait entendre énergiquement ses réclamations, le bill a été adopté en troisième lecture.

Somme toute, le gouvernement a fait passer beaucoup plus facilement sa législation qu'on le prévoyait. Mais cette législation ne l'aidera pas à se faire des amis dans l'Ouest, ni dans la Colombie-Anglaise; elle peut avoir un très mauvais effet électoral dans ces quatre provinces. L'Alberta est probablement celle d'entre elles qui protestera le moins.

Mort du sénateur Lafollette

Washington — Le sénateur Robert-M. Lafollette, du Wisconsin, chef des républicains indépendants et candidat à la présidence l'année dernière, est mort chez lui jeudi. Il était âgé de 70 ans. Il a succombé à une maladie de coeur compliquée d'attaques répétées d'asthme et de pneumonie. Lafollette était considéré comme l'un des plus puissants orateurs de son époque. Il fut pendant plus d'un quart de siècle une personnalité en vue dans la politique.

PAROLES DE PAIX AUX ALSACIENS

L'attitude du ministère Painlevé est très différente de celle du cabinet Herriot

Paris — Le président de la République et le président du Conseil ont fait une brève visite en Alsace. Celle-ci a fait aux représentants de la France l'accueil qui leur était dû, ne voulant voir en eux non des hommes de parti, mais les dépositaires de l'autorité et les gardiens des intérêts du pays. Et, d'autre part, par leurs actes et par leurs paroles, M. Doumergue et M. Painlevé ont rassuré la population alsacienne en lui apportant le salut de la France.

Le président de la République a saisi la première occasion qui s'est présentée à lui de rendre hommage aux Congrégations religieuses qui enseignent dans les écoles alsaciennes. S'adressant à des Soeurs, il les a félicitées d'avoir entretenu, sous la domination allemande, le culte de la France et de sa langue, se faisant ainsi les apôtres de la tradition française et maintenant dans les coeurs la nostalgie de la patrie absente.

Les Alsaciens en ont conclu que le gouvernement de la République ne songeait plus à chasser de leurs écoles des religieuses qui, d'après le témoignage du chef de l'État lui-même, y avaient joué pendant un demi-siècle un rôle si bienfaisant et si patriotique.

Le président du Conseil a été encore plus explicite dans le grand discours officiel que, par-dessus les personnages officiels qui l'entouraient, il a adressé à l'Alsace tout entière:

"D'abord, a-t-il dit, aucune mesure ne sera prise sans que les représentants de l'Alsace aient été consultés; en particulier, le jeune et éminent sous-secrétaire d'Etat à la présidence sera toujours prêt à recevoir leurs suggestions et leurs conseils. La seconde assurance, c'est que le Comité consultatif sera très prochainement constitué, et constitué de façon que toutes les opinions y soient représentées.

"Serait-il donc vrai que la ligne qui sépare la France et l'Allemagne fût destinée à être perpétuellement une frontière douloureuse et toujours menacée? L'Alsace, par son génie propre, pourrait aider à la compréhension mutuelle de deux grands peuples."

Evidemment, cette déclaration, bien loin d'être improvisée, a été longuement réfléchie, non seulement par M. Painlevé, mais par le Conseil des ministres; tous les mots en ont été pesés et elle définit la politique du gouvernement à l'égard de l'Alsace.

NOUVEAU DEBAT SUR LE VATICAN

Une partie de la majorité songerait à soulever encore la question à la Chambre

Paris — Plusieurs membres de la Commission des finances ont soulevé à nouveau, à la Commission, la question de l'ambassade auprès du Vatican. Le précédent ministère avait supprimé les crédits pour le représentant auprès du Saint-Siège au chapitre concernant les traitements du personnel diplomatique. Il avait porté à un article spécial les crédits affectés à l'envol d'un chargé des affaires d'Alsace-Lorraine.

Le Cabinet actuel a indiqué au Sénat qu'il n'envisageait pas la suppression de l'ambassade, mais, jusqu'à présent, il n'a pas fait connaître s'il demanderait une augmentation sur les prévisions antérieures.

Quelques socialistes et radicaux-socialistes avancés demanderont des précisions à ce sujet. On eut beau leur faire remarquer qu'un ministre des Affaires étrangères était en droit de disposer à son gré des crédits inscrits à un chapitre du budget, et que le détail ne figurait sur les tableaux qu'à titre indicatif, ils n'en persistèrent pas moins dans leur dessein, et M. Lamoureux, rapporteur général, fut chargé d'adresser une lettre au gouvernement pour le prier de faire connaître à la Commission ses intentions.

Cette manoeuvre indique assez qu'une partie de la majorité a l'intention de provoquer un nouveau débat à la Chambre sur l'ambassade du Vatican.

ECHOS D'EUROPE

En faveur de l'indépendance rhénane

Berlin — Il y a eu une grande manifestation, en face du Reichstag, en faveur de la libération de la Rhénanie. On y remarquait des gens de toutes les parties du pays. Des avions ont survolé la foule et des choeurs ont chanté. L'ancien maire de Cologne, Max Wallraff, qui fut aussi ministre de l'Intérieur, a solennellement déclaré que le Rhin restera un fleuve allemand mais qu'il ne sera pas la frontière allemande. Il a été applaudi.

Dans l'épiscopat français

Paris — M. le chanoine Georges Audollent, de Paris, devient évêque de Blois, en remplacement de S. G. Mgr Melisson qui prend sa retraite pour raisons de santé.

Mgr Rousseau, du grand séminaire de Mars, est nommé évêque du Puy.

Mgr Chailiol, de Toulcuse, devient évêque de Rodez.

Le grain en Italie

Rome — La dernière tâche à laquelle vient de s'attaquer le premier ministre Mussolini est celle d'augmenter la production du grain en Italie. Le résultat immédiat serait de réduire considérablement l'importation étrangère et de cette façon faire disparaître une des principales causes de la dépréciation actuelle de la lire.

Les collections du roi d'Espagne

Madrid — Alphonse XIII, roi d'Espagne, vient d'atteindre sa 39me année.

Ce souverain, qui a réussi, Dieu merci! à échapper à bien des attentats dirigés contre sa personne, n'en a gardé d'autres souvenirs que des reliques qui forment une collection sans doute unique au monde.

On y voit, par exemple, la tétine d'un biberon dont des mains criminelles tentèrent de se servir pour empoisonner le futur monarque, alors qu'il n'avait que quelques mois.

Cette collection contient encore des fragments d'une bombe lancée à Barcelone; le squelette d'un cheval tué par une autre bombe; un fragment du landau dans lequel le jeune roi se trouvait avec le président Loubet quand on tenta de l'assassiner en lançant une bombe sur son passage, rue de Rohan, à Paris.

La collection, heureusement, n'a pas eu à s'augmenter depuis.

Le centenaire de Cugnot, constructeur de la première voiture à vapeur

Paris — M. Poincaré doit présider le 14 juillet, à Void (Meuse), les fêtes du centenaire de Cugnot. C'est à Void que naquit l'ingénieur Joseph Cugnot, constructeur de la première voiture à vapeur et précurseur de l'automobile.

A l'occasion de ces fêtes, un rallye-automobile international partira de Vitry-le-François, le 14 juin, à 8 heures, gagnera Void et de là rayonnera pendant huit jours dans les villes d'eaux de Lorraine.

La guerre scientifique en Angleterre

Londres — L'"Evening Standard" écrit que l'on fait de grands préparatifs sous la direction de l'état-major général en vue des manoeuvres d'automne, qui constitueront cette année le premier essai de "la guerre scientifique" en temps de paix, auquel se soit jamais livrée l'Angleterre.

50,000 hommes environ participeront à ces manoeuvres et toutes les nouvelles armes scientifiques actuellement connues seront mises à l'épreuve. Le gouvernement anglais a invité à cette occasion les chefs d'armée des principales nations du monde. Le maréchal Pétain, qui sera accompagné du général Debeney, y représentera la France.

Les héros belges de la guerre

Récemment on célébrait à Tintigny, province du Luxembourg (Belgique), les obsèques d'un homme dont le nom est entré, par la vaillance de ses deux fils, dans les gloires du peuple belge, M. Léon Collard.

Les fils, dont il avait façonné l'âme, Louis et Antony Collard, organisèrent le "service de renseignements pour les armées alliées, dans le Luxembourg pendant les années 1917 et 1918. Depuis longtemps, ils avaient joyeusement fait à Dieu le sacrifice de leur vie pour le salut de la patrie. Leur prière fut exaucée, et le 18 juillet 1918, jour de la grande offensive du généralissime Foch, ils étaient fusillés par les Allemands".

Un riche mendiant

Près de Gênes vient de mourir un nommé Mitino, mendiant bien connu des fidèles de la cathédrale de Gênes. En procédant à la désinfection du taudis infâme dans lequel vivait cet indigne bonhomme, on brisa un vieux pot qui contenait, dit-on, plus de 200,000 lires de pièces d'or.

Une anecdote sur Mangin

Dans un des plus mauvais endroits du secteur de Verdun, par une matinée pluvieuse de 1916, deux fantassins, chargés de récipients remplis de vivres, suivaient les boyaux qui menaient aux tranchées de première ligne. Le passage était étroit, et les deux "cuistots" avançaient difficilement. A un carrefour, ils rencontrent un autre soldat littéralement enfoui dans un vieux ciré qui le protège contre la pluie. Une idée vient à l'un d'eux. Il se retourne, et ce dialogue s'engage avec l'inconnu:

— Eh! vieux, que fais-tu là?

— Rien, je me promène.

— Ah! tu te promènes, et où que tu vas comme ça?

— Je vais à l'avant.

— Parfait, mon vieux, nous y allons aussi, et comme nous sommes encombrés de colis, tu vas nous aider à porter le frichti aux copains. C'est une aubaine de te rencontrer.

Le "vieux" ne se fait pas prier. Docilement, il empoigne deux seaux et suit les cuisiniers sous les rafales d'obus. A la queue-leu-leu, les trois hommes arrivent jusqu'à la tranchée où les camarades attendent leur repas. Mais en apercevant le vieux poilu, lourdement chargé, qui entre le dernier, l'officier qui commande les éléments avancés rectifie la position:

— Mon général!

C'était, en effet, le général Mangin, commandant la 5me division, qui, suivant son habitude, allait incognito voir ce qui se passait en première ligne.

En constatant leur méprise, les deux pauvres cuisiniers, médusés, faillirent lâcher leurs seaux de rata. Le général, riant de bon coeur, les rassura en leur offrant un petit billet afin qu'ils trinquent à sa santé au plus prochain repos.

VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 24 JUIN 1925 NUMERO 3

LA LIBERTÉ

Les catholiques ont le légitime orgueil de leurs églises, ils n'ont pas encore la fierté de leur presse.

PIERRE L'ERMITE.

Chose admirable: la religion chrétienne qui ne semble avoir d'autre objet que la félicité de l'autre vie fait encore notre bonheur dans celle-ci.

MONTESQUIEU (Esprit des lois).

EN MARGE D'UN TESTAMENT

Le Droit, d'Ottawa, publie la teneur du testament de feu M. l'abbé Lamarche, de Toronto, exposé dernièrement en Cour de tutelle, dans la capitale de la province d'Ontario.

C'est une pièce édifiante. M. l'abbé Lamarche, ou *"le bon Père Lamarche"*, comme on l'appelait communément, a été dans la mort ce qu'il fut pendant sa vie.

A sa paroisse il lègue la plus grande partie de ses économies pour qu'elles servent à la construction d'une nouvelle église qui s'impose. Les autres bénéficiaires sont: le Séminaire de Joliette, le Séminaire de Toronto, la Maison de la Providence de Toronto, l'hôpital Sainte-Marie de Toronto, le Monastère du Précieux-Sang de Toronto, les Missions du Nord-Ouest, les Missions du Japon, les Missions africaines, les Missions chinoises.

C'est le testament d'un prêtre.

Nous ne comptons pas faire de remarques désobligeantes en marge d'un testament aussi apostolique; nous osons cependant dire qu'une oeuvre importante, la plus importante de toutes peut-être, a été oubliée.

Prendre soin des corps souffrants est oeuvre magnifique; c'est imiter le bon Samaritain qui se penche sur l'humanité souffrante pour panser ses plaies. Mais préserver les âmes du poison des mauvaises doctrines, défendre les oeuvres contre la diffusion d'idées qui mettent leur existence en danger en faisant bouter dehors religieux et religieuses qui en prennent soin, voilà, il nous semble, une oeuvre qui mérite l'attention des coeurs généreux dans les largesses qu'ils ont à faire.

C'est l'oeuvre de la presse catholique.

Pie X, de sainte mémoire, disait un jour en recevant un publiciste:

"Ah! la presse, on ne comprend pas encore son importance. Ni les fidèles ni le clergé ne s'en occupent comme il faudrait. Les vieillards disent quelquefois que c'est une oeuvre nouvelle et que jadis on sauvait bien les âmes sans s'occuper de journaux. C'est bientôt dit: autrefois! autrefois! Mais on ne fait pas attention qu'autrefois le poison de la mauvaise presse n'était pas répandu partout et que, par conséquent, le contre-poison des journaux n'était pas également nécessaire. Il ne s'agit pas d'autrefois. Nous sommes à aujourd'hui. Eh bien! c'est un fait qu'aujourd'hui le peuple chrétien est trompé, empoisonné, perdu par les journaux impies. En vain vous bâtiriez des églises, vous prêcheriez des missions, vous fonderiez des écoles; toutes vos bonnes oeuvres, tous vos efforts seront détruits si vous ne savez pas manier en même temps l'arme défensive et offensive de la presse catholique, loyale, sincère."

— Mais les journaux impies n'existent pas dans notre pays, diront plusieurs.

Les serpents venimeux de la presse impie sont encore petits, concédons-le pour l'instant; ils existent cependant et mordent de temps à autre. Mais nous avons les boas de la presse jaune dont la bave nous semble plus redoutable que le venin des autres.

Combien de temps encore pénétreront-ils librement dans nos foyers catholiques pour y souiller ceux que les parents ont le devoir de protéger et de défendre?

PERTINAX.

UNE DATE MEMORABLE DANS L'HISTOIRE DU CANADA

Le tricentenaire de l'arrivée des Jésuites

Le 15 juin de la présente année 1925 rappelle une date mémorable dans l'histoire de notre pays, le trois centième anniversaire d'un événement de première et même de vitale importance pour le Canada: l'arrivée des Jésuites dans la Nouvelle-France. En prévision peut-être de leur apostolat futur auprès des indigènes de tout le continent nord-américain, les Jésuites avaient eu l'insigne honneur d'être les premiers religieux missionnaires à fouler le sol du Canada actuel, car on les trouve en Acadie dès 1611, à Port-Royal puis à Saint-Sauveur, exerçant leur zèle apostolique auprès des Souriquois et des Etchemins.

Leur arrivée à Québec en 1625, sur l'invitation expresse des Pères Récollets, fut, nous venons de le dire, un événement de première et même de vitale importance pour le Canada: (a) d'abord parce que sans l'appui de leur présence la France eût abandonné sa colonie naissante, dont le poids lui devenait trop lourd; (b) ensuite parce que chargés seuls des intérêts religieux de la colonie pendant de nombreuses années, et des missions indiennes pendant près de deux siècles, les Jésuites furent les intrépides hérauts de la foi à travers toute l'Amérique du Nord. "On ne doublait pas un cap, écrit Bancroft, on n'exploitait pas une rivière, sans qu'un Jésuite en tête ne dirigeât l'expédition."

Le plan des Jésuites

Faire triompher l'idée missionnaire sur l'idée mercantile, afin d'assurer la colonisation et l'évangélisation du pays: tel était l'objectif des Jésuites. Pour cela, il fallait astreindre les compagnies aux obligations de leur charte: établir solidement le poste de Québec, où l'on ouvrirait écoles et hôpitaux; enfin attirer des colons choisis qui peupleraient les campagnes environnantes. Quant à l'apostolat auprès des sauvages, la méthode devait différer selon les tribus nomades et les tribus sédentaires. Pour les premières, fonder quelques résidences, avec exploitation agricole, autour desquelles les sauvages dans le besoin ne tarderaient pas à se grouper; pour les autres, pénétrer dans les bourgades, s'y établir en permanence et procéder à la transformation graduelle des Indiens comme dans les "réductions" du Paraguay. Mais tout cela était encore à créer. Les distances à franchir, le climat rigoureux, la langue compliquée des sauvages, leur tempérament belliqueux et leurs moeurs barbares, tout conspirait à rendre exceptionnellement difficile, et même, en ne comptant que sur les forces humaines, à peu près impossible l'exécution de ce programme apostolique.

Pour réussir dans cette entreprise, il fallait prier, faire prier et, par une propagande intensive, intéresser la France entière aux missions du Canada: les gouvernants, les grandes familles, les instituts religieux, les cultivateurs, les artisans. Les "Relations" annuelles des Jésuites furent le moyen humain qui suscita en Europe cette ardeur de prière et de dévouement.

D'accord avec Champlain sur le but à poursuivre, les missionnaires se mirent aussitôt à l'oeuvre avec ardeur pour améliorer l'état matériel et spirituel de la colonie, et alors commença, dans l'histoire du Canada, ce que les historiens appellent "la période des Jésuites". "Cette période des Jésuites, dit M. Frank Basil Tracy, constitue une sorte d'interrègne. Richelieu, bien sûr, était encore vivant, mais il s'occupait peu du Canada et faisait peu pour lui: La Salle et Frontenac étaient encore à venir. Dans cette période, on trouve que l'intérêt principal se concentre sur la carrière d'un certain nombre de Jésuites. La colonie n'avait pas d'autre histoire."

Le retour des Jésuites

Les Jésuites (expulsés après la conquête anglaise) sont revenus et sont de nouveau à la tâche, au nombre de plus de cinq cent cinquante, dans un Canada transformé.

"Ils ont plus de trente maisons, écrit M. l'abbé Philippe Perrier dans l'"Almanach de la Langue française" de 1925, dont deux noviciats (au Sault-au-Récollet et à Guelph, Ont.), le scolasticat de l'Immaculée-Conception à Montréal et six collèges: Sainte-Marie et Loyola, à Montréal, les collèges de Saint-Boniface, de Sudbury, d'Edmonton, de Régina. Ils continuent leur apostolat dans les missions sauvages, soit sur les bords du lac Huron, où ils dirigent l'importante école industrielle de Spanish, soit dans le nord de l'Ontario et jusqu'au delà de la rivière Albany.

"Mais outre ces oeuvres d'éducation et d'instruction, outre ces prodiges d'évangélisation, les Jésuites ont multiplié au Canada les oeuvres de bienfaisance et d'apostolat social. Il s'agit de "porter le feu sur la terre"; et ce sont les âmes qui se retirent dans la solitude qui l'entretiennent dans l'humanité. Aussi fondèrent-ils l'oeuvre des "retraites fermées". Des maisons s'ouvrirent à Montréal et à Québec, d'autres ont suivi. Tout se régénère sous l'action surnaturelle de la grâce. L'Apostolat de la Prière, les Ligues du Sacré-Coeur, l'Association catholique de la Jeunesse et des Voyageurs de commerce, l'Action paroissiale, l'Ecole sociale populaire, le "Catholic Social Guild", le "Catholic Sailors' Club": tout se vivifie dans ces foyers brûlants où l'esprit de saint Ignace dirige tout vers la plus grande gloire et le plus pur amour de Dieu...

"Favorisons de toutes nos forces l'éclosion des vocations religieuses et souhaitons à la Compagnie de Jésus l'éternelle jeunesse de l'Eglise qu'elle sait toujours défendre aux avant-postes."

Paul-Emile DUMONT.

COLONISATION GREFFEE SUR LA RELIGION

A WAKAW, SASK.

Le jour de la canonisation de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus, l'"Echo de Paris" publiait un appel en faveur de ce qu'il déclarait être "le premier sanctuaire que l'on construisait en son honneur", dans le seizième arrondissement de la capitale française. On serait probablement bien surpris à Paris d'apprendre qu'une humble campagne de l'Ouest canadien peut lui contester son titre à la priorité sous ce rapport. En effet, il y a déjà longtemps qu'un jeune prêtre, de langue et de mentalité française en dépit de son nom, l'abbé Narcisse Burrell, prépare les voies pour l'érection dans sa paroisse d'un sanctuaire digne de sa bienfaitrice, la Petite Fleur de Jésus, pour lequel des aumônes lui arrivent de tout le Canada et même des Etats-Unis.

Ce sera un bel édifice en brique mesurant, avec la sacristie, pas moins de 185 pieds de long sur 55 de large. Le soubassement, ou la crypte, s'en construit actuellement, et servira d'église paroissiale jusqu'à ce qu'on ait les fonds nécessaires pour l'érection du temple proprement dit.

Que dis-je? Le jour même de la canonisation de l'aimable petite sainte de Lisieux, un pèlerinage, très probablement le premier du genre dans le monde entier, réunissait quelque 4,000 personnes formant une procession de presque un mille de long au lieu choisi pour devenir le centre de sa dévotion au Canada, sinon en Amérique.

Cette localité porte un nom étrange, probablement d'origine indienne, qui a la curieuse propriété de se lire de la même manière qu'on le prenne de gauche à droite ou de droite à gauche. C'est Wakaw, station assez importante sur la ligne du Canadien National, en Saskatchewan, et non loin de la rivière du même nom. Bien que cette paroisse ne compte en ce moment que dix familles canadiennes, elle est contiguë à une région absolument française, puisqu'elle touche d'un côté à Bonne-Madone et de l'autre à Bellevue, centre florissant d'agriculture qui confine lui-même à Batoche, Saint-Louis et Domrémy, sans compter le Lac Canard et Marcelin, deux belles paroisses de l'autre côté du fleuve.

De fait, on peut dire que c'est, comme étendue, la plus importante région française de toute la Saskatchewan. Il ne serait donc que naturel d'essayer de l'agrandir encore en développant le noyau canadien qui se trouve déjà au centre du pèlerinage, ce qui ne devrait pas être difficile puisque les nouveaux colons seraient ainsi à l'entrée d'un district peuplé de gens de leur langue à peu près exclusivement. Aussi est-il facile de comprendre pourquoi son curé m'en écrivait récemment: "Je prie la Petite Thérèse de m'envoyer d'autres familles canadiennes pour donner du ton à la paroisse".

Qui en sera?

Naturellement, dans ce pays, le plus prospère que j'aie jamais vu dans l'Ouest, il ne peut être question que de terres à acheter. Heureusement que, d'après l'abbé Burrell, il y a à Wakaw "de très belles terres actuellement détenues par des Galiciens qui vendraient au premier venu à des prix modérés".

Connaissant comme je la connais cette place privilégiée qui sera peut-être demain le siège d'un grand pèlerinage catholique, je ne saurais trop la recommander à quiconque a besoin de s'agrandir ou de placer ses enfants, comme il y en a tant dans la province de Québec et ailleurs. En s'y établissant, on fera une doublement bonne oeuvre: on évitera l'exil et la perdition des Etats-Unis, et l'on renforcera l'élément français dans une contrée où l'on ne pourra d'ailleurs que gagner au change. C'est là que j'ai vu le plus beau blé Marquis de tout l'Ouest.

Wakaw, Sask., est en outre situé au bout d'un lac assez long qui doit être poissonneux et, comme je l'ai dit, sur une ligne de chemin de fer. Donc l'agréable joint à l'utile.

Le curé de cette localité se fera un plaisir de répondre à toutes les lettres que pourront lui écrire ceux qui pensent sérieusement à acheter.

A.-G. MORICE, O.M.I.

P.S. — "Pierre qui roule n'amasse pas mousse". Ces lignes ne sont donc point pour nos Canadiens déjà établis dans une paroisse de l'Ouest, mais pour ceux qui, perdus au milieu des Anglais protestants, devraient vouloir, ne fût-ce que pour l'amour de leurs enfants, s'établir enfin dans un centre presque exclusivement catholique.

A.-G. M.

La Liaison Française

EN SEREZ-VOUS?

Notre confrère Léon Gray, de l'"Action Catholique", qui fit le premier voyage de la Liaison Française, l'année dernière, relève très heureusement le caractère de ces pèlerinages vers l'Ouest. On sait que la seconde excursion de la Liaison Française est placée sous le patronage de l'"Action Catholique".

En vérité, elle fut heureuse cette trouvaille de la Liaison Française. M. l'abbé J.-A. Ouellette mérite la reconnaissance de ses compatriotes pour avoir conçu et, surtout, réalisé une première fois un projet d'une aussi haute portée, tout comme M. Claude Mélançon qui le baptisa si joliment.

Rien n'est beau, rien n'est réconfortant, rien n'est utile comme cette course transcontinentale, comme ce voyage à la côte du Pacifique. Ce pèlerinage de l'Est vers l'Ouest est une saine coutume qu'il importe d'établir à demeure; tous les ans, il nous rapprochera de frères réputés jadis inaccessibles, de frères qui ont notre foi, qui ont notre langue, qui ont notre sang, qui ont nos espérances. Les voir nous est une joie; nous recevoir est pour eux un encouragement.

Véritables héros

Les gens de là-bas vivent dans la lutte, sous la direction de chefs précieux comme les belles choses qu'ils défendent dans l'éloignement: le "Credo" catholique, la langue française, les institutions séculaires de chez nous. Ils sont les héros de notre époque. Leur existence est faite de résistance pacifique et de discrètes conquêtes, cependant que la nôtre se complait dans une quiétude peut-être stérile et même périlleuse, profitant avec un certain égoïsme de sacrifices anciens. A la table de famille, nous nous contentons de n'être assez souvent que des commensaux repus, oublieux. Il est si facile et si humain de tendre la voile au bon vent, de céder à la vitesse acquise, à la force vive.

Pourtant, c'est nous aimer purement que penser à ces frères lointains et les subventionner sans nous trop appauvrir. Avant longtemps, cette influence amie de l'extérieur pourra se retrouver au Parlement central d'Ottawa. La Puissance du Canada offre un dualisme merveilleux: elle se dresse sur des assises, solides comme le granit de nos montagnes: la race française, la race saxonne. Celle-ci compte autant sur la vieille Europe que sur ses propres foyers pour remplir ses cadres; l'autre se repose quasi totalement sur ses prolifiques familles, sur l'armée tranquille, encore que pas toujours... muette, des berceaux.

Ce n'est point ici l'heure de récriminer contre l'Etat ou des subalternes et de déplorer la pénurie de l'immigration latine, l'apport presque insignifiant, du point de vue numérique, des groupes français d'outre Atlantique. Pourquoi cette crainte apparente ou réelle chez les francophobes? Pourquoi fermer toujours et obstinément les yeux sur l'histoire de la fidélité canadienne-française? Pourquoi dénier pratiquement notre traditionnel respect pour tout ce qui appartient à autrui, notre générosité native et, parfois, démesurée pour les minorités? Transcrivons deux phrases de M. Pope, rappelées par l'hon. M. Rodolphe Lemieux en juillet dernier aux membres de la Liaison française en visite à Ottawa: "Voulez-vous garder intact au Canada le patrimoine britannique? Eh! bien, semez la frontière d'îlots canadiens-français."

Réplique du Québec

Et nous irons à nos compatriotes de l'Ontario et de l'Ouest, aussi longtemps qu'ils ne viendront pas à nous. Ces groupes intéressants nous apparaîtront dans une ambiance nouvelle qu'ils disent pareille à l'ancienne et dont la physionomie générale ressemble souvent, nous l'avons expérimenté l'an dernier, à celle du Québec.

... ...

Les fermes de l'Ouest canadien sont belles, étonnamment fécondes; le sol du Nord Ontarien est prometteur, composé qu'il est d'une alluvion argileuse, à base de glaise, sur une superficie de soixante millions d'acres. Ces richesses nationales sont-elles réservées aux aubains ou aux autochtones, à l'immigrant d'hier ou aux fils des pionniers? Tel est le problème. On ne demande point que soit dépeuplé le Québec pour en garnir les solitudes ontariennes ou les prairies de l'Ouest. Un tout moral n'est pas amélioré par de semblables chambardements qui épuisent plutôt qu'ils ne renforcent. Mais, pourquoi l'excès des forces québecoises ou, encore, pourquoi les compatriotes qui ne peuvent ou ne veulent vivre dans notre province, n'iraient-ils pas élire domicile là-bas, au lieu de battre le tarvia des avenues "yankees" ou de s'interner dans des usines parfois plus déprimantes que rémunératrices? Tant de Canadiens français sont bâtis pour le grand air, les vastes horizons; ils compteraient parmi les meilleurs colons, assurément!

Boulevards français

D'autre part, il se trouve à Saint-Boniface, à Gravelbourg et à Edmonton des institutions, véritables boulevards de la race dont les besoins intellectuels et pécuniaires sont immenses comme les plaines qu'elles desservent. Des ecclésiastiques, des professeurs idoines, des colons vigoureux, des cultivateurs qui veulent travailler un peu, des scribes et surtout des lecteurs pour les oeuvres de presse locale, des bienfaiteurs qui aident aux organisations nécessaires, sont en pressante demande. On oublie trop que dans une région neuve il faille tout créer.

La Liaison Française est le ciment qui soudera les uns aux autres ces éléments précieux que dissémina le hasard des fondations successives, après avoir vérifié les besoins et s'être employée à répartir les forces qui assureront l'équilibre social et français. Pour la deuxième fois, elle s'affirmera en juillet prochain, malgré les exodes pieux qu'a déterminés l'Année Sainte, malgré les excursions similaires qui la complètent et la prolongent, plutôt qu'elles ne la boudent en mesquines et antipatriotiques rivales. Sur elle, l'Archevêque de Québec va jeter le lustre de la pourpre cardinalice; sur elle, les Evêques de là-bas vont renouveler leurs fécondantes bénédictions; sur elle, l'"Action Catholique" va étendre sa modeste sollicitude.

Voyage captivant

Ceux qui ont voyagé seuls connaissent la monotonie des trajets prolongés. Par contre, sait-on les charmes reposants de ces randonnées collectives qu'organise la Liaison Française? Ah! quelle ambiance amie, renouvelante vraiment, fut celle de 1924!

Le programme, élaboré par des experts, vous prend au lever pour vous abandonner le soir; il vous tient sans vous asservir; il condense dans une seule journée l'attrait et l'utilité de toute une semaine; il distrait par ses ingénieuses diversions: haltes nombreuses et habilement calculées, réceptions enthousiastes tant aux gares que dans les banquets, visites aux édifices publics, courses gratuites en automobile à travers les campagnes profondes, qui gonflent vos poumons, bistrent un peu le visage et remplissent vos yeux de visions inédites et grandioses.

Une gaieté du meilleur aloi, que soutiennent les têtes-à-têtes savoureux, les historiettes ordinairement drolatiques et la beauté des paysages ambiants, anime les passagers. Le convoi ressemble à une portion ambulante du Québec; il remplace également le logis familial, avec ses fauteuils accueillants, sa table variée, ses couches proprettes et les mille et une attentions des domestiques. Vous êtes chez vous, par tout le Canada, dans le mystère de la nuit comme sous le beau soleil de la plaine. Et l'on respire d'aise de se croire ainsi dans sa maison, bien à soi, qui se déplace sans changer, qui renouvelle ses horizons sans secousse ni soubresaut, alors que la voie ferrée se faufile dans le labyrinthe des montagnes, des Rocheuses par exemple, au pied de pics neigeux, le long de précipices béants et néanmoins inoffensifs, au-dessus de rivières qui chantent ou qui cascadent. C'est le maximum d'avantages pour un minimum d'exigences.

Pour plusieurs, sans doute, le point de vue patriotique primera l'aspect simplement touristique. Ces merveilles, que pourfend avec indifférence le convoi rapide, sont bien vôtres; elles furent le lot des découvreurs, la conquête des évangélisateurs, le butin des martyrs. Des parents habitent en ce terrestre paradis, chargé de minerais, chargé de moissons, chargé de soleil, chargé d'air pur; ils relient l'Atlantique au Pacifique par un ruban ethnique. C'est le pont français dont les piliers extrêmes sont fixés à Vancouver et à Halifax. Deux politiques libéraux, MM. Lemieux et Béland, affirmaient à Ottawa, en 1924, que le groupe français sera le plus imposant du pays, l'un des plus beaux fleurons de l'Angleterre.

Léon GRAY.

S. S. PIE XI ET LES CANADIENS

Allocution adressée par S. S. Pie XI au pèlerinage national canadien, le 25 mai 1925

"Ce n'est pas sans une particulière émotion de notre coeur paternel que Nous voyons devant Nous des fils venus de si loin et qui ont dû faire un si long voyage pour venir voir, pour visiter le Père commun des fidèles et lui demander une bénédiction paternelle. C'est vous dire combien notre coeur se réjouit; c'est vous dire combien Nous apprécions votre présence ici.

Nous savons depuis longtemps par tout ce que nous avons lu, entendu, appris d'hommes venant d'Amérique, la foi vive, l'esprit profondément et effectivement catholiques des fidèles canadiens.

Nous savons ce que cela veut dire: "un catholique canadien". Cela ne veut pas dire un catholique quelconque, un catholique n'importe lequel. Non — et cela n'est pas flatterie de vous le dire: un catholique canadien, cela veut dire... un catholique canadien vivant la foi catholique. Voilà...

De ce fait-là, Nous avons une preuve dans votre présence même à Rome. Car il faut vraiment être de bons catholiques pour venir d'un pays si lointain; et en vous voyant ici Nous ne pouvons pas ne pas penser aux sacrifices de toutes sortes que plus d'un parmi vous a dû s'imposer pour venir ici.

Nous disons des sacrifices de toutes sortes, et il nous paraît impossible que certains n'aient pas dû s'imposer pour cela même des sacrifices matériels.

Nous savons un peu ce que c'est de faire de longs voyages, les efforts et la discipline que cela réclame. Nous savons que le vôtre est bien organisé, ainsi que Mgr l'évêque de Prince-Albert nous l'a dit tout à l'heure. Mais Nous savons aussi qu'un tel voyage, qui n'est pas simplement un voyage de tourisme, demande des sacrifices, et Nous vous félicitons d'avoir su vous les imposer.

Et puis Nous savons quel esprit de piété vous apportez dans l'accomplissement des pratiques de dévotion de l'Année Sainte. C'est encore un exemple de bonne édification qui s'ajoute ainsi à tous ceux qu'ont donnés déjà, et que donneront dans le courant de l'année jubiliaire, tant de pèlerins venus ici de tous les pays du monde.

C'est une chose agréable, en vérité, que la manifestation si éclatante d'un sentiment si bon, si pieux, si saint, que cette aspiration de tous vers une plus grande purification, vers une plus profonde sanctification, vers un véritable renouvellement de la vie chrétienne, tel que nous l'avions voulu quand Nous avons ouvert largement à tous les fidèles pour l'Année Sainte les trésors de la grâce du Christ d'où nous viennent toute vie et tout salut.

Nous vous félicitons de tout coeur, enfants très chers, de ces nobles sentiments, et Notre bénédiction veut tomber tout d'abord sur ces bonnes résolutions et ces bons propos que vous avez apportés sans doute en venant ici, mais qui seront encore fortifiés dans cette ville où tout respire et appelle la sainteté.

Vous avez pu voir ici ce magnifique spectacle où vous allez entrer vous-mêmes, où vous allez faire votre partie à votre tour, ce spectacle où se rendent tellement visibles l'unité, la catholicité, la sainteté de l'Eglise catholique.

Vous vous êtes rencontrés dans les basiliques, dans les autres sanctuaires, dans la maison du père — dans votre maison — avec d'autres pèlerins venus de partout, des Suisses, des Français, des Irlandais, des Danois, des Norvégiens, des Roumains; tous étaient précisément ici en même temps que vous.

C'est magnifique... C'est magnifique quant à l'unité, la catholicité, l'universalité de l'Eglise. Et puis c'est magnifique quant à la sainteté de l'Eglise inépuisable productrice de saints et unique "coronatrice" de saints.

C'est splendide, cette ville éternelle, vraiment apostolique par le séjour qu'y a fait le Prince des Apôtres, par la résidence qu'y garde le successeur de saint Pierre, si humble soit-il, par ces basiliques qui plongent dans le sous-sol de Rome leurs fondements vénérables ces catacombes où les premiers chrétiens se sont réunis pour prier. Tout cela est vraiment magnifique et consolant.

Nous ne doutons pas que vous ayez fait votre trésor de toutes ces belles choses. Si bons catholiques que vous soyez venus ici, vous retournerez meilleurs encore, décidés à vous montrer vous aussi des apôtres de la foi, de la foi qui sauve, de la foi qui fait les saints, à vous montrer des apôtres par l'exemple de votre vie chrétienne, simplement mais vraiment chrétienne.

C'est sur toutes ces bonnes résolutions, sur tous ces bons propos que Nous voulons tout d'abord faire descendre la bénédiction que Nous appelons de tout coeur sur vous tous.

Cette bénédiction, Nous l'appelons avant tout sur l'épiscopat canadien dont nous avons ici une si belle délégation, et sur ce clergé canadien qui travaille si courageusement sous la direction de l'épiscopat, sur cet épiscopat et sur ce clergé auxquels remontent dans une si large mesure la vérité et la grandeur du catholicisme canadien.

Nous appelons cette bénédiction sur leurs personnes et sur vos personnes, et en même temps sur tous ceux que vous avez dans la pensée ou dans le coeur, sur vos villes, sur vos villages, sur vos maisons, sur tous ceux que vous y avez laissés, sur tout le Canada enfin. Comme il est grand!... Eh! bien, que Notre bénédiction aille partout, pénètre partout..."

Après avoir donné sa bénédiction, le Saint-Père reprend la parole:

"Il est bien entendu, dit-il, que par cette bénédiction Nous avons béni tous les objets de piété que vous désirez voir bénir. Ils sont maintenant bénis comme est bénie aussi la médaille qui vous a été remise à chacun. Cette médaille vous rappellera toujours cette si grande chose qu'est votre voyage à Rome, elle sera pour vous un souvenir du Père qui vous l'a donnée de sa main.

Il est entendu aussi que tous les curés et tous les prêtres du pèlerinage qui ont la direction d'une oeuvre, d'une organisation, d'une institution, d'une maison peuvent, ou même qu'ils doivent porter Notre bénédiction à toutes les âmes dont ils ont la charge."

Le français dans l'Ouest

L'Action Française (Montréal):

Nos compatriotes des trois provinces de l'Ouest, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, ont maintenant dans leurs écoles, le concours annuel de français. On sait qu'il consiste en un examen écrit comportant généralement des questions de grammaire, une dictée et une composition littéraire, avec proclamation des lauréats et attribution de prix. De telles initiatives sont admirables, non seulement pour la plus grande efficacité qu'elles assurent à l'enseignement du français, mais pour les sentiments et les convictions qu'elles doivent mettre dans les jeunes esprits. Comment les petits Canadiens français de l'Ouest pourraient-ils ne pas apprendre à tenir en grande estime, la langue que leurs pères défendent au prix de tels efforts et qui prend dans les écoles une si haute importance? Et comment nous, du Québec, ne monterions-nous pas une garde vigilante autour du parler sur lequel, là-bas, on veille si jalousement?

Dormir ou aller en prison

Le communisme est la mort de toutes les libertés privées aussi bien que publiques.

A Moscou, les autorités ont établi l'heure du sommeil: de minuit à 9 heures du matin.

Un propriétaire, ou du moins le possesseur à titre précaire d'un immeuble, ayant fait défense à tous ses locataires de se lever avant 9 heures, des serviteurs et employés qui devaient commencer leur service dès cette heure-là sont allés s'informer avaient à faire. Il leur fut répondu qu'ils devaient rester au lit jusqu'à l'heure réglementaire.

Et ils y restent.

LA TOURNEE DE LA "LIBERTE" A TRAVERS LE MANITOBA

A Saint-Pierre-Jolys et à Lorette

A Saint-Pierre

Le 16 juin, la tournée en était à Saint-Pierre. Les acteurs avaient dû se rendre par le train, à cause des mauvais chemins. Il y avait environ 180 billets d'abonnés à la Liberté, de sorte que la salle fut vite remplie. Il a même fallu renvoyer des gens et les acteurs ont décidé de revenir pour une deuxième représentation dont la date sera fixée plus tard.

Le succès des artistes de la tournée va toujours grandissant. L'auditoire de Saint-Pierre était particulièrement sympathique et distingué. Le local était assez restreint, mais les artistes furent agréablement surpris de trouver une salle toute prête.

A la prochaine séance de Saint-Pierre donc, et si possible dans une plus grande salle!

A Lorette

La tournée de la Liberté a eu un magnifique succès à Lorette, et un accueil dont elle gardera longtemps un joyeux souvenir. Tous les acteurs étaient en verve et le public s'est montré d'un bel enthousiasme.

Maurice s'est surpassé. Les auditeurs garderont longtemps la vision du brave "frotteur" et de ses "troum de l'air" fameux. Ses mimiques inimitables provoquèrent des rires inextinguibles.

Les autres artistes contribuèrent aussi largement au succès de la soirée. M. Rodolphe Bélanger est tout à fait à son aise dans les différents rôles qu'il remplit. Ses réparties spirituelles et ses "emportements" ont bien amusé les spectateurs. M. René Mager est bien chez lui sur la scène. Sa petite moustache provocante a, nous dit-on, capté bien des coeurs...

Des rôles plus modestes, mais non moins difficiles, étaient tenus par M. Paul Dussault qui a été parfait de naturel. M. Paul Dussault est le pianiste de la tournée et il mérite certainement des éloges pour son talent d'accompagnateur discret et intelligent.

Quant à M. Hector Allard, il ne rencontre partout que des succès. Le public aime sa voix expressive et sympathique, et les rappels ne lui manquent pas.

Le R. P. Boyer, O.M.I., qui remplace M. l'abbé Saint-Amant, actuellement en voyage dans l'Est, remercia les acteurs et dans quelques mots rappela les difficultés de la presse catholique et le devoir, pour tous, de soutenir l'oeuvre de la Liberté, défenseur de nos droits.

M. Norbert Jutras remercia le R. P. curé et toutes les bonnes gens de Lorette de la superbe réception faite à la tournée et les félicita du bon ordre qui avait régné pendant toute la soirée, en dépit de l'exiguïté de la salle.

* * *

Il convient de dire un mot du copieux banquet servi aux artistes et à quelques invités. Le service était fait par six jeunes filles de la paroisse, ayant un uniforme noir et blanc — ce qui faisait un joli coup d'oeil — qu'on le demande aux acteurs! Les différents plats au fumet si alléchant furent gracieusement donnés par les paroissiens. Mentionnons tout spécialement le gâteau offert par les RR. SS. Saint-Joseph. Ce gâteau, véritable pièce d'art, représentait une bûche d'érable rongée par un castor. Sur la partie blanche de la bûche, toute fraîchement coupée, on pouvait lire la devise de la Liberté: "Dieu et mon droit". Nos félicitations et nos remerciements aux Révérendes Soeurs pour cette délicate attention.

Tout le monde connaît la générosité de la famille Raphaël Arpin; mais ce soir-là, c'était de la prodigalité, et la "Tournée" lui doit un merci tout spécial.

Encore une fois, au nom de tous les membres de la "Tournée", merci au R. P. Boyer d'avoir eu l'heureuse idée de nous préparer un si cordial accueil et aux paroissiens de l'avoir si bien secondé.

* * *

N'oubliez pas qu'une année payée d'avance à la "Liberté" vous donne droit à deux places réservées.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le centenaire du petit séminaire de Sainte-Thérèse

Sainte-Thérèse — Le petit séminaire de Sainte-Thérèse a célébré le centenaire de sa fondation.

Cette maison est au nombre des institutions d'enseignement classique qui ont accompli et poursuivent une oeuvre éminemment nationale dans la province de Québec. Depuis cent ans, le collège fondé par l'abbé Ducharme a formé plusieurs générations de citoyens distingués qui ont contribué au maintien et à la plus grande vigueur de la vie française, de l'âme religieuse, de la culture intellectuelle du Canadien français.

Mgr Antoine Nantel, né à Saint-Jérôme et qui a atteint le bel âge de 85 ans, vit encore dans le petit séminaire dont il a connu le fondateur et dont il fut le supérieur pendant de longues années. Dans sa verte vieillesse, Mgr Nantel survit au beau et lointain passé du petit séminaire de Sainte-Thérèse; il demeure le vénérable témoin de son histoire; il en rappelle les oeuvres nombreuses et bienfaisantes auxquelles il a si largement contribué.

Le délégué apostolique, le lieutenant-gouverneur, Mgr Langlois, évêque auxiliaire de Québec, le premier ministre et le chef de l'opposition de la province étaient au nombre des personnalités présentes.

Mgr A.-A. Cherrier, P.A., vicaire général de Winnipeg, ancien élève de l'institution, a prononcé un discours sur "Le Collège et son rayonnement dans l'Ouest Canadien".

Grandes fêtes à Hull

Hull — La population de Hull a célébré deux anniversaires importants de son histoire, le 125me anniversaire de sa fondation et le cinquantième de son élévation au rang de ville.

Aujourd'hui Hull est la troisième ville en importance de la province de Québec. Elle a une population de 28,565 âmes comparé à 6,509 il y a cinquante ans; son évaluation immobilière est de $22,568,675, et elle possède 32 industries. C'est une ville qui a fait énormément de progrès.

La cérémonie religieuse principale a eu lieu à Notre-Dame de Hull, mais il y en avait aussi dans les trois autres églises de Hull, surtout à Saint-Rédempteur, où S. G. Mgr Emard ordonnait M. l'abbé Emile Vézina, enfant de cette paroisse.

La procession de la Fête-Dieu, qui faisait partie du programme religieux des fêtes jubilaires, fut suivie par des milliers de personnes.

Le programme des fêtes civiles comprenait pique-nique, concert, feu d'artifice et dévoilement de la plaque commémorative au fondateur de Hull, Philémon Wright. Cette cérémonie fut la plus importante, à cause de la présence de Leurs Excellences Lord et Lady Byng de Vimy.

Monuments commémoratifs des événements de 1885

Battleford — Au cours de la célébration du second "Stampede" de Battleford, eut lieu dans le parc Memorial le dévoilement du monument en souvenir de la rébellion de 1885. L'orateur principal fut le juge Howay, président de la commission des sites historiques du Canada, qui plaida vigoureusement en faveur de l'union entre les divers groupes de l'Ouest.

Il y avait présents des quantités d'Indiens.

Au lac Grenouille, théâtre du massacre de deux missionnaires oblats et de plusieurs blancs, on a également dévoilé une tablette de bronze sur un monument en pierres. Des discours ont été prononcés par le juge Howay, W.-B. Cameron, le professeur Morton, de l'Université de la Saskatchewan, etc. Le chef Napayo, de la tribu des Cris, a protesté des bons sentiments des Indiens envers les blancs.

Le 10 juillet, un monument semblable sera inauguré à Batoche. On espère que les excursionnistes de la "Liaison Française" assisteront à la cérémonie.

Le meilleur laboureur du Manitoba

Roand, Man. — W.-E. Martin, de Roland a gagné pour la troisième fois la coupe annuelle Sir Daniel McMillan, accordée au meilleur laboureur du Manitoba, dans la classe des charrues à mancherons, au concours provincial de labour tenu à Roland. Il a obtenu 89½. M. Martin a commencé sa carrière comme laboureur il y a 29 ans à Oshawa, Ont.

Le général Gouraud fait l'éloge des troupes canadiennes

Vimy, France — Parlant à l'occasion du dévoilement d'un monument en hommage aux troupes coloniales, le général Gouraud a mentionné spécialement les divisions canadiennes grâce à l'héroïsme desquelles la conquête de Vimy a pu être faite.

Dufault ira en prison pour la vie

Ottawa — A la suite d'un nouvel examen de la cause Dufault-Messier, les deux assassins d'Emile Pelletier, de Sorel, en novembre dernier, la peine de mort d'Herménégilde Dufault a été commuée en celle d'emprisonnement à perpétuité. Quant à son complice, Henri Messier, il a été pendu vendredi matin. Pelletier, un boucher, avait été attaqué près de Sainte-Victoire et avait été grièvement blessé. Il était mort quelque temps plus tard à Montréal.

2,000 bisons vont prendre la clef des champs

Waterways, Alta — Deux cents bisons du parc de Wainwright ont été transportés par chemin de fer en wagons à bestiaux jusqu'à Waterways et de là embarqués dans des barges sur la rivière Aathabaska. On va les transporter jusqu'à la Butte, où ils seront mis en liberté. Dix convois semblables vont être organisés jusqu'à ce que 2,000 bisons soient rendus à destination. La distance à parcourir est de 800 milles. Ce voyage extraordinaire suscite un vif intérêt parmi la population.

Pirie ne sera pas pendu

Ottawa — Le gouverneur en conseil a commué en un emprisonnement à vie la sentence de mort qui avait été imposée à John-Buchanan Pirie, convaincu du meurtre de sa femme et de ses deux enfants. Il devait être pendu vendredi dernier.

Désespoir et folie

Swift Current, Sask. — Charles Fox, un vétéran de l'armée impériale, a été trouvé dans sa maison avec une entaille mortelle à la gorge. Il a laissé une lettre indiquant qu'il avait perdu la raison. Il demandait à sa femme de donner son corps à une compagnie de prêts sur hypothèque.

POUR RIRE

Le juge (au prévenu) — Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es.

Le prévenu — Je fréquente les agents de police et les magistrats, Votre Honneur.

* * *

La dame (à sa nouvelle bonne) — Pourquoi avez-vous quitté votre dernier service?

La bonne — Les demoiselles de la maison copiaient toutes mes toilettes, je ne pouvais pas supporter cela!

* * *

Le juge — Avez-vous quelque chose à ajouter pour votre défense?

L'accusé — Tout ce que j'ai à vous demander, Monsieur le Juge, c'est de considérer l'extrême jeunesse de mon avocat et d'être indulgent pour lui.

* * *

— Joseph, il faut chauffer plus que ça... On gèle dans cet appartement.

— Pourtant, monsieur, il y a 22 degrés.

— Vous êtes fou, je pense?

— Nullement, monsieur... Il y a 12 degrés dans le salon et 10 dans la salle à manger!

* * *

Un original se trouvant sur le quai d'une gare, au moment du départ d'un express, se mit à crier très fort:

— Imbécile! Imbécile!

Aussitôt, à chaque portière, des têtes apparaissent pour voir ce qui se passe.

— Tiens, fait notre farceur, c'est curieux comme il y a un tas de gens qui portent le même nom.

Une dame est en train de marchander un gigot.

Elle aperçoit le chien du boucher, perché sur une table et occupé à flairer la marchandise.

— Est-ce que cet animal ne vous mange jamais de viande? demanda-t-elle.

— Oh! jamais, madame; il la lèche, et c'est tout.

* * *

Jean-Pierre était un enfant très gâté; il avait vite compris que montrer un caractère insupportable éloignerait de plus de trop fréquentes remontrances. Têtu, insupportable, on devait, pour lui complaire et éviter les pleurs et les cris, faire des choses extravagantes, telles que verser de l'encre dans l'aquarium des poissons rouges pour faire croire à ceux-ci que c'était la nuit.

Par une nuit opaque, Jean-Pierre se réveilla et cria qu'il voulait voir la lune.

Or, pas de lune dans le ciel. Jean-Pierre vociférait. Ses parents le conduisirent sur le balcon et restèrent à grelotter, dans l'espoir qu'un nuage s'écarterait pour faire plaisir à leur amour d'enfant.

Au bout de deux heures, la lune, enfin, voulut bien se montrer.

— Eh bien! lui dit son père, tu es content?

— Non! glapit Jean-Pierre.

— Pourtant, lui dit la mère, tu vois la lune.

Et Jean-Pierre rugit:

— J'veux la voir de l'autre côté!

Dans un restaurant. Un monsieur prend place et consulte la carte:

— Tenez, dit-il tout à coup au garçon, voici d'abord votre pourboire, mais vous allez me dire ce que vous me recommandez en toute confiance...

Le garçon (confidentiellement) — Un autre restaurant.

* * *

Polyte cause avec Gugusse.

— Cré nom! ça ne va pas!

— Quoi que t'as?

— J'ai mangé du cheval et il me tourne sur le coeur.

— Il te tourne?... Alors, ça devait être un cheval de Cirque!

* * *

Sur le boulevard:

— Mais il me semble que tu es en demi-deuil.

— Oui, ma femme a failli se noyer hier.

LECTURES DES JEUNES FILLES

Une enquête vient d'être ouverte par Mlle Odette [illegible] dans le journal "Candide": "Les jeunes filles peuvent-elles tout lire?"

La première réponse est celle du cardinal Dubois:

"Il ne faut pas que la jeune fille lise des romans trop romanesques qui mettent en scène des personnages n'ayant jamais existé et qui ne peuvent pas exister. Ceux-ci ne peuvent que fausser son imagination qui est si facilement impressionnable. Il n'y a rien de plus délicat que l'âme d'une jeune fille.

"Mais on doit l'avertir de ce qu'est la vie réelle justement pour la mettre en garde contre les dangers qui peuvent se trouver sur la route."

Mgr Baudrillard a répondu:

"Oui, il y a un grand danger et même un très grand à ce que les jeunes filles jouissent d'une grande indépendance dans leurs lectures. Ce danger est double: celui de se fausser les idées et de se trouver ensuite complètement désemparée dans le chaos des systèmes; celui de diminuer singulièrement la délicatesse morale qui est la fleur d'une âme féminine. Il n'est pas du tout nécessaire de tout connaître pour se défendre contre les risques de la rue ou de la vie."

Le R. P. de Grandmaison a donné une longue et forte réponse: il faut que la jeune fille connaisse la vie, mais non pas certains romans:

"Vous savez comme moi le danger des lectures romanesques où la vie est une sorte de fresque toute bleue, où les bons sentiments pullulent, où l'amour est un sentiment ardent, dévorant même. Il y a peu de passions semblables dans la vie. Quand des jeunes filles qui rêvent se voient réduites à un pauvre amour banal, honnête et simple, quel sentiment voulez-vous qu'elles éprouvent, sinon une déception, parfois même une rancune qui risquent d'en faire d'éternelles mécontentes, des aigries, des ratées?"

Le Père de Grandmaison juge également nuisibles les romans écrits par des écrivains pessimistes, qui insistent trop sur les laideurs de la vie:

"Il est désirable que les jeunes filles connaissent vraiment la vie, mais qu'elle ne leur soit pas révélée brutalement, dans des livres écrits sans respect. Il est indispensable de satisfaire la curiosité qui est en elle comme dans tous les êtres jeunes, mais sans leur donner la tentation de goûter aux choses qui leur sont révélées. Les leur cacher serait une grande maladresse, car elles éprouveraient fatalement l'envie de s'instruire pratiquement, livrées seules à leurs dépens. Leur curiosité doit donc être satisfaite, mais avec infiniment de ménagements. Et puisqu'il s'agit ici de romans, des livres qui révèlent la vie dans sa [illegible], qui la présentent telle qu'elle est, avec ses laideurs et ses beautés... Hélas! En connaissez-vous beaucoup? Il en est cependant; et quel respect humain m'empêcherait de nommer ici entre plusieurs autres, "Donatienne" et la "Peur de vivre"?

La directrice du lycée Victor Duruy conseille la plus grande prudence: "L'influence de certaines lectures est néfaste à l'imagination, à la sensibilité facilement excitées de la jeune fille. Rappelez-vous que tout n'est pas pur aux âmes pures ni sain aux âmes saines."

(De la "Vie Catholique")

Pour les vieillards qui ont des douleurs et des malaises

Tout le bonheur de vivre n'a pas entièrement disparu, pour les personnes âgées qui se sentent affaiblies et épuisées par les tracas de la vie.

Des milliers d'entre elles prennent une préparation appelée Nuga-Tone et racontent à tous les merveilleux résultats qu'elles ont obtenus en peu de jours. Pourquoi? Parce que c'est une préparation qui fortifie le sang, les nerfs, les muscles et le système en général. Elle redonne de l'appétit, stimule le foie, les rognons, et fait fonctionner régulièrement les intestins. Elle est excellente pour l'indigestion, le gonflement, les maux de tête, la constipation, la langue chargée, le mauvais goût dans la bouche, les urines fréquentes, le mauvais sommeil, et cette sensation d'épuisement en se levant le matin.

Si votre médecin ne vous a déjà pas ordonné ce remède, allez chez votre pharmacien et achetez-en une bouteille. Il s'appelle: Nuga-Tone. C'est vraiment la médecine du pauvre car vous pouvez en acheter assez pour un mois de traitement au prix minime de $1.00. Elle est agréable à prendre et vous ne risquez rien, car si vous n'êtes pas satisfait votre pharmacien vous remboursera votre argent. C'est selon ce principe que se vend le Nuga-Tone. Voir la garantie sur chaque flacon.

Recommandé, garanti et vendu par tous les pharmaciens et marchands.

LE SOLEIL

On sait que le soleil est le désinfectant même de la nature. L'action directe des rayons du soleil peut, en relativement peu de temps, détruire tout germe de maladie quelconque. Voilà pourquoi il est si bon et si nécessaire de faire pénétrer le soleil dans toutes les pièces. Ne nous préoccupons pas du changement de couleur des tapisseries et des tapis, mais bénéficions largement de la bonne influence du soleil. Il vaut mieux raccourcir la vie du tapis plutôt que la vôtre. Il est préférable d'avoir des tapisseries changées plutôt qu'un enfant malade.

On se sert maintenant avec succès des rayons de soleil dans le traitement de certaines formes de tuberculose. Ils ont une influence des plus heureuses dans les cas de tuberculose osseuse.

Les rayons du soleil nous font du bien: ils agissent en quelque sorte comme stimulant. Ne manquons aucune occasion de nous tenir au soleil et au grand air. Mais n'exagérons pas parce qu'une exposition prolongée au soleil peut faire du tort à ceux qui n'y sont pas habitués.

De plus le soleil exerce une bonne influence physique. Quand il fait soleil, nous nous sentons mieux, plus disposés à travailler et à jouer: nous sommes aussi plus heureux, c'est que nous sommes comme pénétrés par la clarté et par la chaleur que communique le soleil.

Pensons-y! Traitons le soleil comme un bon et fidèle ami en le laissant entrer largement dans toutes les pièces et partout pour qu'il puisse égayer nos vies, détruire les germes de maladies, contribuer à nous donner santé et bonheur.

Retraite fermée au Couvent de Saint-Norbert

Une retraite fermée pour les jeunes filles sera prêchée par le R. P. Bourque, S.J., les 16, 17, 18 et 19 juillet prochain. Celles qui désirent y prendre part sont priées de s'inscrire à l'avance.

Pour toute autre information s'adresser à la supérieure.

PATRON DE BRODERIE
De la "LIBERTE"

No 6019—COIN DE NAPPE "LES DALLIAS"

Patron au carbone, 25 sous; perforé, 40 sous. Sur coton fini toile, 2 x 2½ v., $4.75. Sur pure toile, $7.75.

Ce coin peut servir également pour couvre-lits.

Grande feuille de papier carbone, bleu, ou blanc, 15 sous.

Petite feuille de papier carbone, bleu, blanc, rouge ou noir, 8 sous la feuille, 2 pour 15 sous.

Coton M.F.A. nécessaire à la broderie, 3 doux. coton M.F.A. à 45 sous.

Demandez notre catalogue de broderie, envoyé franco dans tout le Canada, sur réception de 35 sous.

Nos clientes voudront bien prendre note qu'un délai de deux semaines au moins est nécessaire pour la réception des patrons dont elles feront la commande.

On est prié d'adresser toutes les commandes au département des patrons de la Liberté, 617, avenue McDermot, Winnipeg.

Page Féminine

La Ligue des Demoiselles Catholiques

A la dernière réunion de la Ligue des Demoiselles Catholiques, notre collaboratrice Jacqueline des Erables (Mme W. Raymond) a fait l'intéressante et pratique causerie suivante:

Après bien des hésitations, j'ai pensé qu'il ne serait peut-être pas inutile de vous parler de votre société même, de la façon dont ses oeuvres peuvent être fructueusement accomplies, du bien que vous êtes sans cesse appelées à faire autour de vous, et des avantages illimités dont vous pouvez personnellement bénéficier en rayonnant de la sorte.

Mais, direz-vous, pour savoir tout cela, nous n'avons qu'à relire nos constitutions. Vous avez raison, Mesdemoiselles, mais les constitutions sont un peu comme les lignes architecturales d'un édifice, dont le passant quelconque ignore la beauté, mais que l'artiste au contraire, dissèque, pour pouvoir mieux l'apprécier. Or, voici, mes amies, vous composez un édifice social, dans notre ville je puis affirmer que bien peu restent indifférents à ce que vous êtes. Et c'est pour cette raison qu'il importe que votre groupe soit un groupe d'élite dont les lacunes seront microscopiques.

"Messire Dieu le premier servi!" Ainsi est intitulé le premier chapitre d'une revue publiée par mon "Alma Mater". Permettez que je le serve ici également le premier, bien que soit éloignée de moi toute pensée de rectifier quoi que ce soit dans votre conduite de chrétiennes et de ferventes catholiques. S'il n'est pas mentionné dans vos constitutions, comme chez les Enfants de Marie, que vous êtes tenues de vous abstenir des danses modernes et des toilettes indécentes, il va de soi que la "Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue Française" aura la suprême distinction d'avoir des membres dont la piété s'accordera avec les oeuvres auxquelles elles se vouent, et dont les toilettes seront impeccablement modestes. N'allez pas croire cependant que je veuille intervenir dans vos goûts et discuter votre légitime désir de suivre la mode. Mais non! Car toute femme, si sérieuse soit-elle, a un souci inné de sa mise. Et le désir de plaire qui la caractérise n'est-il pas permis lorsqu'il se confine dans les bornes de la raison et de la sagesse? Donc, il faut prendre de la mode ce qui est joli, convenable, gracieux, et laisser le reste.

Est-il besoin ensuite, au lendemain des fêtes de Dollard, à la veille de notre fête nationale, de vous rappeler vos devoirs patriotiques? Je ne ferai, en tout cas, qu'effleurer le sujet, puisque toutes, vous avez l'orgueil de votre race, la fierté de parler votre langue aussi correctement que possible, et partout où il sied de la parler, et la volonté de faire respecter autour de vous ce legs magnifique de nos pères. Rendez-vous le service mutuel de corriger ces anglicismes qui, malgré soi, dans l'ambiance où nous nous trouvons, se glissent dans les conversations. Avec un sourire l'observation sera faite, avec un sourire aussi elle sera accueillie. En même temps, ce sera faire preuve d'amabilité et d'humilité dont vous devez donner l'exemple.

Vous vous prêterez généreusement, comme toujours d'ailleurs, à tout ce qui peut développer, renforcer les sentiments patriotiques partout où vous en verrez l'occasion. Soyez Canadiennes-françaises chez vous, en cherchant, envers et contre tous, à conserver nos moeurs et coutumes nationales. Vous devez en cela faire oeuvre d'apôtres. L'indépendance américaine pénètre par trop aisément dans nos familles, et c'est là, souvent, un écueil effrayant pour notre jeunesse.

La Ligue à laquelle vous appartenez, Mesdemoiselles, devra être, en plus, une préparation aux grands devoirs qui vous incomberont plus tard, que vous entriez en religion ou que vous restiez dans le monde.

Préparation par la prière et l'abnégation. Ne vous fiez pas trop à votre bonne étoile en ce qui concerne votre bonheur futur. Il faut y penser longtemps d'avance, y réfléchir sérieusement, prier, et bien se figurer que, religieuse ou épouse, le rôle de la femme est de trouver son idéal dans le dévouement, l'oubli de soi, et l'acceptation généreuse des épreuves probables et des sacrifices qui s'imposeront. Le reste lui est donné par surcroît...

Préparation par le travail. Ce qu'on a à faire jeune fille est relativement facile. N'empêche que pour exécuter un travail suivi, il faut y mettre de la méthode, de l'énergie et de la décision. Appliquez-vous à savoir vite ce que vous voulez. Cela vous épargnera un temps considérable, et vous vous en trouverez bien dans les graves circonstances de votre vie.

Telle qui est toujours embourbée dans sa besogne, qui ne sait jamais par laquelle commencer, laissant là une chose inachevée pour en reprendre une autre qui lui coûte moins, pourrait bien agir de même mariée et mère de famille. Imaginez-vous alors le fouillis que représenterait son foyer, et le plaisir qu'y trouveraient son mari et ses enfants... A titre de grande soeur, je hasarde un petit conseil: Si, parmi les devoirs que vous avez à remplir, il s'en trouve de particulièrement laborieux ou ennuyeux, voyez à ceux-là d'abord, vous en éprouverez une grande satisfaction.

Restez-vous à la maison, qu'y faites-vous? Ne venez pas me dire que vous y trouvez le temps long... La vie est si courte! Et la vie doit être si belle, si agréable lorsque, encore loin de toute responsabilité, l'on n'a qu'à seconder sa mère dans la tenue de la maison, et qu'on peut se livrer librement aux arts, à la lecture, aux travaux à l'aiguille, aux douceurs de l'amitié. Vous êtes à l'âge, Mesdemoiselles, où l'on se forge des liens d'amitié solide dont la source de contentement est inépuisable, dans n'importe quel moment de la vie. Le coeur ami est un lieu sûr où abriter ses joies aussi bien que ses peines. Que ni le temps, ni les circonstances, ni l'absence ne puissent faire douter de votre sincérité, et amoindrir votre fidélité.

Cultivez votre esprit de choses belles et grandes. Prenez bien garde de laisser incultes les talents dont vous êtes très certainement douées. Prenez en note les passages intéressants et instructifs de vos lectures qui seront, soit dit en passant, l'objet d'un choix fort judicieux. Si vous avez la plume facile, laissez-la courir au profit de la presse catholique, par exemple. Si vous êtes musicienne, perfectionnez-vous autant que faire se pourra dans cet art à nul autre pareil pour calmer les douleurs ou exalter son bonheur. Trop de jeunes femmes talentueuses l'abandonnent, prétextant leurs nouveaux devoirs, alors qu'il serait si opportun pourtant de recourir à ce moyen pour former une oreille musicale chez leurs enfants.

Puis la jeune fille aura rempli sa vie, lorsqu'elle aura mis au service des pauvres du quartier qu'elle habite, et des malades qui ont droit à une part de sa liberté, ses puissances de dévouement. Oh! si l'on savait ce que valent à un vieillard et à un invalide le sourire, la gaîté, la beauté de la jeunesse!

Quand vous aurez, en sus, mis à contribution vos doigts de fée, en confectionnant du fin linge d'autel pour les paroisses pauvres, ou des vêtements pour les miséreux, je voudrais bien voir par quelle issue pourrait pénétrer le désoeuvrement. Aux premières heures de sa fondation, la Ligue portait encore l'oeuvre des catéchistes. Je ne me rappelle plus ce qui l'a rayée de ses constitutions: quelque raison valable sans doute. Récemment, l'on me disait qu'il serait opportun de diriger cette initiative vers les deux ou trois écoles de Saint-Vital, je crois, où il n'est pas enseigné un mot de catéchisme. Je m'arrête là. Ceci est à peine une suggestion, car pour mettre en marche cette nouvelle organisation, il y aurait matière à une plus longue conférence, inspirée cette fois d'autorité supérieure.

Voilà, en termes bien fades, Mesdemoiselles, tout le bien que vous pouvez opérer en collectivité. En d'autres mots, pour celles d'entre vous qui ont horreur de la paresse et de l'ennui, qui veulent s'extérioriser au profit des oeuvres de bienfaisance et qui ont l'avantage de le faire sans nuire à leurs occupations journalières, s'ouvre un immense champ d'action. Vous n'avez, chacune, qu'à consulter vos aptitudes, et comme vous avez généralement fait preuve de bon vouloir et de capacité, notre population compte sur un zèle jamais ralenti de votre part, et souhaite de tout coeur que chaque brèche faite inévitablement dans vos rangs soit vite et dignement réparée.

JACQUELINE des ERABLES.

Facéties israélites

Il est des Juifs qui s'amusent beaucoup des friponneries dont on a coutume d'accuser leurs congénères. Au besoin, ils en inventent de nouvelles.

Celle qui suit porte sa marque de provenance:

Deux Juifs signent un contrat d'association. Le dernier article de ce contrat est ainsi conçu:

"En cas de faillite, les bénéfices sont partagés en parties égales entre les deux associés."

Retraite fermée

Une retraite fermée pour les jeunes filles aura lieu du 3 au 7 juillet chez les Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.I., au Couvent de Notre-Dame du Sacré-Coeur, à Saint-Charles, Man. Celles qui désirent suivre cette retraite voudront bien envoyer leur adhésion le plus tôt possible au Couvent de Saint-Charles ou à la Maison Chapelle de Saint-Boniface.

Retraite fermée pour jeunes filles au Couvent de Saint-Adolphe: du 11 au 15 août

Le R. P. H. Bourque, S.J., prêchera cette retraite qui s'ouvrira le 11 août, à 8 h. du soir, pour se terminer le 15 au matin, en la belle fête de l'Assomption. Les jeunes filles qui désirent y prendre part seront les bienvenues. Elles sont priées d'envoyer leurs noms d'avance.

CONSEILS DE MERE-GRAND

VIOLETTE — Les maisons basses genre "bungalow" sont à la mode; mais je suis comme vous, j'aime les maisons à étages. Il y a des personnes qui aiment à prendre chaque jour un peu d'altitude et qui n'ont d'autres ressources que de faire ascension chez elles. Peut-être que nous sommes toutes deux dans le même cas.

PETITE ANEMONE — L'odeur de la terre renouvelée monte du jardin mouillé et me donne la nostalgie de la campagne. Je pense à votre description si belle des champs qui vous environnent et j'aimerais à faire le tour de votre domaine. Oui, restez là où la nature est si belle, où la vie est calme et bonne.

JEUNE MERE — La photographie de vos jeunes bébés m'est parvenue en bon état. Je l'ai mise à une place d'honneur et elle fait l'admiration de mes amies. Vous pouvez être fière de vos fillettes. Elles sont mignonnes. Puisque vous me demandez un choix, je crois que la plus petite a tout mon amour; son apparence frêle attire et il me semble que j'aimerais à la garder blottie contre mon coeur pour la protéger des dangers de la vie.

LENA — La Bruyère est contemporain de Bossuet. Les "Caractères", qui parurent en 1688, firent sensation, mais ce livre lui attira un grand nombre d'ennemis. Pour ma part, je le trouve très sévère pour les femmes.

MERE-GRAND.

Un vaccin merveilleux

Paris — Le vaccin préventif contre la tuberculose, connu sous le nom de "B. C. G.", produit un résultat des plus heureux, d'après un rapport lu devant l'Académie de Médecine par le professeur Calmette, assistant-directeur de l'Institut Pasteur. Sur 183 bébés vaccinés il y a trois ans, aucun n'est mort de tuberculose et 94 examinés le mois dernier ont été trouvés en parfaite santé. Sur les 137 bébés vaccinés au commencement de 1924, tous membres de familles tuberculeuses de Paris, aucun n'a succombé à cette maladie.

Le "B. C. G." est administré dans le lait aux bébés de trois à dix jours.

L'EVANGILE

Quatrième dimanche après la Pentecôte

(St. Luc, v, 1-11)

En ce temps-là, Jésus, étant sur le bord du lac de Génésareth, se trouva accablé par une foule de peuple qui venait à lui pour entendre la parole de Dieu. Il aperçut deux barques arrêtées au bord du lac, et d'où les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs filets: il monta donc dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, et le pria de s'éloigner un peu du rivage; puis, s'étant assis, il instruisit le peuple de dessus la barque. Dès qu'il eut cessé de parler, il dit à Simon: Avancez au large, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre: néanmoins, sur votre parole, je jetterai les filets. Les ayant donc jetés, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leurs filets se rompaient. Alors ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, et remplirent tellement les deux barques, qu'elles étaient près de couler à fond. A cette vue, Simon-Pierre se jeta aux pieds de Jésus, et lui dit: Eloignez-vous de moi, Seigneur, parce que je suis un pécheur. Car la pêche qu'ils venaient de faire l'avait saisi d'étonnement et d'effroi, lui et tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien que Jacques et Jean, fils de Zébédée, compagnons de Simon. Mais Jésus dit à Simon: Ne craignez point; désormais vous serez pêcheurs d'hommes. Et, ayant ramené leurs barques au rivage, ils quittèrent tout et le suivirent.

HOLLYWOOD, Cal. — Un directeur de cinéma croit que des représentations de vues animées sur les navires auraient pour effet de vaincre le mal de mer.

Autour de la Ferme

TREFLE D'ODEUR

Production de la graine

Tout cultivateur peut facilement cultiver sa semence de trèfle d'odeur et même en avoir quelques centaines de livres à vendre tous les ans. Cela est beaucoup plus désirable et pratique que de dépenser de $50 à $200 tous les ans, souvent pour avoir de la graine de qualité inférieure quant à la germination et à la pureté.

Une acre de trèfle d'odeur peut donner de 200 à 500 livres de graine; et cette année nous avons payé de 12 à 14 sous la livre. Un des grands inconvénients d'avoir à acheter des semences de n'importe quelle sorte, c'est que, d'ordinaire, à l'époque où l'on achète, les graines sont toujours plus chers; il y a manque d'argent, avec le résultat que l'on achète le strict nécessaire, et par le fait il y a toujours un mauvais système de rotation sur la ferme avec manque de foin et pâturage.

Pour la production de la graine, il est préférable de choisir le morceau le plus clair dans le champ.

En prenant la graine de la première récolte on est toujours certain d'avoir de la graine de bonne qualité; mais quand le trèfle a de 12 à 14 pouces de hauteur, on doit le couper par la moitié ou à 6 ou 8 pouces de hauteur en se servant de la moissonneuse; ceci l'empêchera de devenir trop long, l'aidera à mûrir plus tôt et d'une manière plus uniforme.

On ne doit jamais attendre que le trèfle d'odeur soit entièrement mûr pour le couper, car cela occasionnera une grande perte de graine qui aura mûri la première et qui est de meilleure qualité.

Le trèfle doit être coupé quand les deux tiers ou les trois-quarts de la graine sont d'une couleur brune et que la tige est encore verte.

Couper à la moissonneuse est préférable pour conserver la graine et la rendre plus facile à sécher.

Au moment de la coupe, s'il s'égraine beaucoup, on peut épargner beaucoup de graine en le coupant à la rosée, le matin ou le soir. On ne doit faire les quintaux que deux bottines d'épaisseur.

Battage

Le trèfle d'odeur peut être battu avec un moulin ordinaire et quand il est bien sec. On ajoute au moulin toutes les rangées de dents du bas qui doivent être au nombre de 6 ou 8. On serre les dents juste pour qu'elles ne se touchent pas et on ferme tout le vent du moulin. On doit battre à la même vitesse que pour les grains.

On peut laisser passer la graine par le tuyau aux mauvaises graines ou boucher cette ouverture et la faire passer par l'élévateur à grain.

Si la graine ne s'écaille pas bien, elle peut être passée dans le moulin une seconde fois.

I. VILLENEUVE,
Instructeur agricole.

La récolte albertaine

Edmonton — Tous les grains semés au commencement de la saison font de rapides progrès grâce à un temps idéal, d'après le deuxième rapport mensuel du "Journal", sur les informations fournies par plus de cent correspondants dans tout le centre et le nord de la province.

Presque partout, les récoltes sont plus avancées que l'an dernier. Le blé précoce a de 4 à 12 pouces de haut dans la plupart des districts. Il est partout vigoureux et égal. Il a toute apparence de donner un bon rendement.

Les semences d'avoine sont presque toutes terminées à l'exception de certains champs. En plusieurs endroits, l'avoine cache le sol. L'orge, presque toute semée, croît rapidement.

Taux du fret sur les boeufs expédiés en Angleterre

"La Grande-Bretagne est prête à absorber à peu près tous les boeufs que le Canada peut lui fournir, mais l'espace que les navires peuvent offrir est insuffisant et les taux du fret sont trop élevés", a déclaré le Dr J.-H. Grisdale, sous-ministre de l'agriculture, dans une déposition qu'il a faite devant le comité parlementaire spécial sur les taux océaniques. Le Dr Grisdale est d'avis que si les taux océaniques, qui sont actuellement de $20 par tête, étaient abaissés à $15, il en résulterait l'ouverture d'un marché dont il serait difficile de calculer l'importance et la valeur.

Cette déclaration ranime l'intérêt sur l'expédition expérimentale de boeufs faite en Angleterre par le ministère fédéral de l'agriculture en 1923, et dont les résultats sont consignés en détail dans le feuillet No 39 du ministère. L'expédition qui faisait l'objet de cette expérience se composait de boeufs fournis par les fermes expérimentales des différentes provinces, de l'Alberta à la Nouvelle-Ecosse. Les taux de fret jusqu'à Montréal variaient à partir de $1.40 les 100 livres, soit $18.10 par tête pour les boeufs venant de Lethbridge, Alberta, à 20 sous par 100 livres ou $2.02 par tête pour les boeufs venant d'Ottawa. Les taux du fret sur l'océan étaient alors de $22.50 par tête, ce qui mettait le coût total par tête, au moment de la vente en Angleterre, à $50.79 pour les boeufs de l'Alberta, à $43.48 pour ceux venant de Winnipeg et à $34.71 pour ceux venant d'Ottawa.

Ces chiffres montrent que les frais d'expédition des animaux en Angleterre, dans les conditions actuelles, sont très élevés, spécialement quand on prend en considération les frais du long trajet par terre entre l'Ouest du Canada et le port d'embarquement, et qu'il est essentiel au succès de l'industrie de l'exportation des bestiaux canadiens que les taux du fret soient abaissés, aussi bien sur les chemins de fer que sur les navires océaniques.

LA SOIF

L'exagération de la soif est un des ennuis bien connus de la saison chaude. Il n'est point besoin d'être grand physiologiste pour deviner qu'elle a comme causes, à ce moment-là, l'augmentation de la déperdition d'eau par l'organisme, suite des sueurs plus abondantes, et aussi la plus grande sécheresse de la bouche lorsque nous respirons un air sec et chaud. D'autre part, cette sécheresse extérieure favorise encore l'exhalation de vapeur d'eau par notre respiration, nouvelle cause de déshydration de notre sang.

Ne buvez jamais un grand verre de liquide d'un seul trait. Son absorption rapide, surtout à jeun, le conduit vite dans la circulation, directement au ventricule droit, que cette rupture brusque d'équilibre risque de dilater. Pour un cardiaque, il y a possibilité d'une syncope. Les personnes qui, en tout temps, ont cette fâcheuse habitude, arrivent à se créer cette dilatation permanente du coeur droit, qui peut devenir une infirmité permanente, laquelle n'est certes pas une garantie de longévité.

Buvez par petites gorgées, en conservant chacune d'elles quelques instants dans votre bouche avant de l'avaler, en vous gargarisant même, si vous le voulez. Sucez, au besoin, de petits morceaux de glace, encore un autre bon anesthésiant du larynx.

Evitez les boissons glacées. Ne les avalez, du moins, qu'à petits coups très espacés, si vous ne savez pas vous en priver. La paille que vous connaissez n'a pas été inventée pour autre chose. Un grand verre d'eau glacée peut parfaitement provoquer une syncope par réfrigération brusque des plexus nerveux voisins, et cette syncope risque d'être mortelle chez quelques-uns. La glace n'est acceptable que si l'on n'est pas absolument à jeun, tel le sorbet de nos pères, pris au milieu d'un repas copieux, pour stimuler les contractions d'un estomac qui commence à se fatiguer.

Evitez surtout les boissons alcooliques. Préférez-leur du thé, pas trop fort ni trop chaud, additionné de quelques gouttes de jus de citron, ou encore une citronnade pas trop sucrée, ni exagérément fraîche.

Et surtout, pour ne pas augmenter l'irritabilité de la zone de la soif, dispensez-vous, pendant les chaleurs, des sucreries qui "empâtent" la bouche, comme on dit (ce qui est exact), et naturellement des aliments salés.

LE MELANGE DU GRAIN MAINTENU

Le comité d'agriculture des Communes adopte la mesure après une longue discussion

Ottawa — La clause du nouvel acte des grains qui autorise le mélange des grains dans les élévateurs a été adoptée par le comité d'agriculture. On discuta pendant plus de quatre heures à ce sujet. MM. John Evans, de Saskatoon, et Thomas Sales, de Saltcoats, se sont fortement opposés à cette législation. L'hon. W.-R. Motherwell était d'avis que l'on devrait donner un avis de deux ans aux élévateurs pour les avertir que le mélange des grains serait aboli, mais cette proposition a été défaite. Il n'y a pas eu de vote sur l'adoption de la clause.

Lorsque le ministre de l'agriculture présenta sa suggestion d'abolir le mélange des grains après le mois d'août 1927, l'hon. T.-A. Crerar s'y opposa fortement parce que l'objet du mélange des grains est d'améliorer ses conditions de vente; si le mélange est défendu au Canada, ce seront les Etats-Unis qui feront ce commerce, car cette pratique est nécessaire.

Le Dr Magill, secrétaire du "Winnipeg Grain Exchange", favorise également le mélange des grains et il dit que cette pratique n'est pas seulement suivie au Canada depuis 40 ans, mais que toute l'industrie du blé en profite. En Angleterre, les propriétaires d'entrepôts sont devenus des experts dans ce négoce et l'art suprême est maintenant de mêler les blés du monde entier pour en fabriquer la meilleure farine de l'univers. Il est entendu que le mélange des blés canadien et australien obtient des meilleurs prix que le blé canadien seul.

Au cours de ses remarques, M. Sales déclare que les élévateurs ont pris 68 millions de boisseaux et en ont expédié 73 millions en une saison, c'est-à-dire, que le grain dur a été mêlé au grain humide. Cet exemple de faux mélange a été consigné dans le rapport du juge Turgeon.

POINTE DU BOIS

Ce matin-là, je fus réveillé par mon ami qui frappait à la porte à coups redoublés: pan! pan! pan!

— Qui est là? répondis-je d'en haut.

— C'est moi, dépêchez-vous, fit Gérard; nous allons manquer le train pour aller à la Pointe du Bois, tel que convenu hier soir.

Le temps d'avaler une tasse de café et de grignoter du pain rôti et nous voilà partis.

J'avais oublié de vous dire que cette excursion avait été organisée par le "Schoolmasters' Club" de Winnipeg, sous les auspices de la "City of Winnipeg Hydro Electric".

Nous étions 350 dans le train, la plupart professeurs et hommes d'affaires, auxquels s'était jointe la fanfare La Vérendrye de Saint-Boniface, qui nous a fait entendre ses plus jolis airs d'excellente musique.

Le but de notre voyage était de mêler l'utile à l'agréable, c'est-à-dire de visiter l'usine d'énergie électrique en bonne et joyeuse compagnie.

A 10 h. 30 nous arrivons au Lac du Bonnet, sur la rivière Winnipeg, qui a un mille de largeur à cet endroit. Trois milles au nord du village, la rivière se rétrécit. C'est là que nous descendons du train pour passer sur un pont et reprendre un autre petit train spécial qui nous attend sur l'île de Pinawa. Nous avions déjà parcouru 67 milles, il nous en restait 23.

Nous voilà donc montés dans nos wagons-observatoires, ainsi nommés parce qu'ils étaient ouverts sur les côtés tout en étant recouverts par une charpente de gros papier qui nous protégeait contre une pluie battante.

Qui n'a point vu cette route pittoresque n'a rien vu. On s'asseoit dans nos quatre wagons ouverts et la locomotive pousse par derrière.

Et pourquoi cela? me direz-vous. Pour la simple raison que sur cette voie pittoresque accidentée, allant en tire-bouchon, par monts et par vaux, la locomotive est sûre de ne pas en laisser un sur la route qui se déroule parmi les épinettes, les sapins, les bouleaux, les trembles et les fleurs d'iris, de bleuets et de canneberges que traversent de petites sources dans les rochers granitiques. Chemin faisant, en passant le pont sur la rivière Lee, tout près de Pinawa, on voit bondir dans les bois un jeune chevreuil qui a fait voiler la face à un garde-chasse de notre compagnie. Voile-toi la face, ô garde-chasse!

Le sifflet de la compagnie de la "City Electric" annonçait midi comme nous arrivions à la Pointe du Bois. Fanfare en tête, encore par une pluie diluvienne, nous envahissons une salle à manger assez grande pour recevoir les 350 voyageurs affamés, où un dîner succulent les attendait. Tout était parfaitement organisé et chacun prit place à une des seize tables où vingt personnes s'asseyaient convenablement.

M. Glassco, le gérant de la compagnie, nous souhaita la bienvenue et nous dit quelques mots sur le travail qu'accomplit dans Winnipeg la "City Electric" dans l'intérêt de l'utilité publique. C'est le cas de dire que nous avons été reçus royalement, ayant un chef de file pour chacune des tables dans le but de visiter cette construction immense et l'outillage de la puissance électrique elle-même, qui ont coûté la somme fabuleuse de plus de $4,500,000.

La visite de cette usine d'énergie électrique était pour moi, comme pour bien d'autres, toute une leçon de choses. (Notre ignorance, en bien des matières, est tellement incommensurable!) Je m'explique.

Vous savez tous que la rivière Winnipeg, à cet endroit, est barrée d'une rive à l'autre par une digue et l'immense édifice de la puissance électrique. La rivière donc effectue un changement de niveau de 45 pieds. C'est le point de départ de la "houille blanche" convertie plus tard en énergie électrique.

L'eau ainsi arrêtée est contenue comme dans un grand canal faisant partie de la bâtisse de la puissance électrique, puis est dirigée dans d'énormes tuyaux en béton, en forme d'entonnoir. La pesanteur de l'eau force et tient en rotation une turbine géante en mouvement qui se trouve en communication directe avec un dynamo qui transforme cette énergie mécanique en énergie électrique. Chaque générateur d'électricité produit un voltage de 6,600 volts.

En descendant dans la bâtisse, nous voyons dans la vaste salle des générateurs dont chaque roue armée d'électro-aimants mesure 18 pieds de diamètre. D'ordinaire, huit dynamos sont en fonction pour produire l'électricité nécessaire.

A l'intérieur de la même bâtisse, comme qui dirait au deuxième étage, on remarque un grand appartement privé, semblable à un poste observatoire. Comme le pilote dans la tourelle d'un navire, un employé surveille et opère la distribution du voltage demandé par la ville de Winnipeg. Dans ce poste dangereux et difficile, les employés ne font que des corvées de quatre heures.

C'est encore de ce poste initial de transmission que partent les fils conducteurs d'électricité qui relient la Pointe du Bois à la ville de Winnipeg et que l'on voit sur tout le parcours de la route de la ligne de transmission, une distance de 90 milles.

Et voilà comment il se fait, mesdames et messieurs, que cette puissance mécanique d'eau est changée en énergie électrique qui éclaire la métropole de l'Ouest canadien, qui opère le chauffage central, produit la chaleur aux poêles électriques, fait fonctionner les machines à laver, etc.

Comme conclusion, je suis tenté de dire avec mon ancien professeur de physique: "N'est-ce pas que cette explication est extrêmement claire et éminemment pratique?"

Cependant, toute l'après-midi les averses tombaient par paquets d'eau, comme de plus bel, au grand désespoir des pêcheurs qui durent revenir bredouilles. Je me suis laissé dire que les poissons avaient pris congé ce jour-là.

C'est égal, à l'heure du départ pour retourner dans nos foyers, le soleil avait reparu dans toute sa splendeur au chant joyeux de l'"Alouette".

Godias BRUNET.

15 juin 1925.

Le français langue universelle

(S. I. C.) — Un périodique international, "Romana", publié à Rome même, était jusqu'ici rédigé en quatre langues principales: le français, l'anglais, l'italien et l'allemand. A l'avenir il ne donnera plus que des articles français. Un grand nombre de ses lecteurs de différents pays lui ont fait cette remarque: "Nous ne pouvons comprendre tant de langues et beaucoup de vos articles sont perdus pour beaucoup de vos lecteurs; nous vous demandons de n'employer que le français, qui est compris de tous." C'est une preuve de plus que notre langue, la plus étudiée de toutes par les étrangers, reste toujours la langue universelle.

On se souvient qu'à la conférence de Gênes, les délégués de toutes les nations, y compris les brigands de Moscou, parlaient couramment le français. M. Lloyd George, qui le savait assez peu, finit par dire: "C'est gênant de ne pas savoir parler la langue de tout le monde."

Nous avons donc bien raison d'aimer notre langue française.

Cours du grain fourni par La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 22 juin 1925

Grains	Mardi 16 juin	Merc. 17 juin	Jeudi 18 juin	Vendi 19 juin	Samedi 20 juin	Lundi 22 juin
Blé No 1 Nord	1.62¼	1.67⅝	1.66½	1.67¼	1.64⅞	1.63¾
2 Nord	1.58¾	1.63⅝	1.62½	1.63¾	1.61⅝	1.60¾
3 Nord	1.53¼	1.58⅛	1.57	1.58¾	1.56⅜	1.55¼
Avoine 2 CW	.63⅝	.65⅝	.63¾	.64¾	.64½	.63⅝
¾ 3 CW	.57⅛	.59⅛	.57¼	.58¼	.58	.57⅛
Orge 3 CW	.85⅞	.87	.87⅛	.88½	.88	.88⅞
4 CW	.82⅞	.84	.84⅛	.85½	.85	.86
Lin 1 NW	2.37½	2.38	2.36¼	2.35¼	2.32¾	2.31¾
2 CW	2.33	2.33½	2.32	2.31	2.28¾	2.27¾
Seigle 2 CW	1.00	1.04	1.04⅛	1.06	1.06	1.03
Prix su voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.61¾	1.66⅝	1.65½	1.67¼	1.64⅞	1.63¾
Avoine 2 CW	.55⅝	.57⅝	.56¾	.57¾	.57½	.56⅝
Orge 3 CW	.86¼	.87¼	.87⅜	.88¾	.88¼	.89½
Lin 1 NW	2.37¾	2.38¼	2.36½	2.35½	2.33	2.32
Seigle 2 CW	1.00½	1.04½	1.05	1.06½	1.06⅛	1.04
Options						
Blé Juillet	1.61¾	1.66⅝	1.65½	1.67¼	1.64⅞	1.63¾
Octobre	1.34⅛	1.38¾	1.39⅝	1.42¼	1.40⅞	1.39
Avoine Juillet	.55⅝	.57⅝	.56¾	.57¾	.57½	.56⅝
Octobre	.46	.49¾	.49	.50	.49⅜	.48¼
Orge Juillet	.86¾	.87¾	.87⅛	.89¼	.88¼	.89½
Octobre	.71	.73	.73	.76	.75⅛	.75⅜
Lin Juillet	2.38⅛	2.38¾	2.37	2.36	2.33½	2.32⅛
Octobre	2.20⅛	2.20¾	2.20	2.22½	2.20¾	2.20
Seigle Juillet	1.01	1.05	1.05¼	1.07	1.06⅞	1.04
Octobre	1.01	1.04	1.04⅜	1.05	1.06⅜	1.04

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.86	
Franc français	4.70	19.3
Franc belge	4.69	19.3
Franc suisse	19.57	19.3
Lire italienne	3.75	19.3
Drachme grecque	1.68	19.3
Couronne norvégienne	17.12	27.0
Couronne danoise	19.33	27.0
Couronne suédoise	26.93	27.0
Mark allemand	23.96	23.8
Peseta espagnole	14.72	19.5
Couronne hollandaise	40.37	40.0

LE MARCHE

23 JUIN 1925

Bouvillons—	
Excellents	$6.75—$7.50
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.25—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.50—$5.00
Bons	$3.50—$4.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$3.75—$4.00
Bons	$2.50—$3.50
Boeufs—	
Bons	$3.00—$4.00
Moyens	$2.50—$2.75
Communs	$1.75—$2.25
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$6.50—$7.25
Assez bonnes	$5.00—$6.00
Taures à engraisser—	
De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00
Veaux—	
De choix	$6.50—$8.00
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.00—$4.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.00—$5.25
Bonnes	$3.75—$4.75
Ordinaires	$2.75—$3.50
Pour conserves	$1.50—$2.50
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$8.00
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$12.00—$16.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$13.20—$13.47½
Bacon de choix	$12.00—$12.25
Très gras	$11.00—$11.25
Lourds	$10.50—$10.75
Très lourds	$11.50—$11.75
Légers	$10.00—$11.00
Inférieurs	$7.00—$8.00
Truies No 1	$9.50—$9.75
Truies No 2	$4.00—$4.50

PRODUITS

Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .33½
Oeufs—	
(D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .26½
Premiers	$ .26
Seconds	$ .21
Fêlés	$ .16
Pommes de terre—	
Le minot	$ .90—$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.35
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.45
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.35
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.45
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.35
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.45
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.35
2 sacs de 49 livres	$5.40
4 sacs de 24 livres	$5.45
Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Gru. La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.30
Foin—	
Pour foin sus voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$21.00
Mil. No 2	$19.00
"Red Top" No 1	$16.00
"Red Top" No 2	$14.00

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

M. T. Davis, le nouveau député provincial de Prince-Albert, a épousé le 17 juin, à Régina, Mlle G. Elwood, fille de feu le juge Elwood.

• • •

M. le Commandeur J.-E. Morrier, administrateur du "Patriote", et Mme Morrier sont allés à Winnipeg pour assister à la convention des journaux hebdomadaires du Canada.

• • •

M. Charles Renaud, de l'administration du "Patriote", nous a quittés lundi dernier avec Mme Denaud pour aller établir son domicile à Montréal. Leur départ sera vivement regretté dans notre groupe canadien-français où ils ne comptent que des amis.

• • •

Les directeurs de la Société d'Agriculture s'occupent activement de l'organisation de l'Exposition qui doit avoir lieu le mois prochain.

• • •

Une association conservatrice pour la circonscription fédérale de Prince-Albert vient d'être organisée. Les officiers suivants ont été élus: président honoraire, hon. Arthur Meighen; vice-président honoraire, Wilson Paul; patron, O.-B. Manville; président, D.-P. Walker; 1er vice-président, J.-T. Elliott; secrétaire, G.-E. Shears; exécutif, G. Wilson, F. Henderson, C. Erwin, R. Mulcaster et C.-E. Baker.

• • •

L'ancien grand chevalier Andrew McDonald, qui revient d'un long séjour sur la côte du Pacifique, a donné à ses confrères une causerie fort intéressante sur les activités des conseils de Los Angeles et de Portland.

• • •

La révérende mère Alphonsus, supérieure générale des Soeurs de la Charité de Saint-Jean, N.-B., accompagnée de la révérende soeur Irène, est dans notre ville où elle visite l'Hôpital de la Sainte-Famille et l'Orphelinat Saint-Patrice, deux institutions confiées à sa communauté.

GRAVELBOURG

Les paroissiens de Gravelbourg ont fait dimanche soir, le 14 juin, leur traditionnelle procession de la Fête-Dieu. Le défilé solennel, précédé de la fanfare du Collège, et composé des élèves du Jardin de l'Enfance, du Collège Mathieu, du Couvent de Jésus-Marie et des écoles publiques, les Enfants de Marie, les Dames de Sainte-Anne, les officiers et les membres de la Société Saint-Jean-Baptiste, de la Ligue du Sacré-Coeur et des jeunes gens, a passé par les rues Principale, 1re Avenue, Arthabaska et 4me Avenue.

Les marguilliers de la paroisse, les notabilités locales, les autorités de la ville et de la municipalité rurale, les membres des professions libérales, les hommes d'affaires, en un mot tous les citoyens formaient le cortège officiel. Le clergé régulier et séculier était également nombreux.

Le R. P. Josaphat Magnan, O.M.I., recteur du Collège Mathieu, assisté des RR. PP. Caron, O.M.I., et Boileau, O.M.I., portait le Saint-Sacrement.

Une foule imposante par le nombre et la piété a assisté à la procession et aux saluts du Saint-Sacrement célébrés aux reposoirs dressés en la demeure de M. Alph. Charlebois, 4me Avenue, et en l'Eglise paroissiale. Le choeur de chant et la fanfare du Collège ont exécuté au cours de la cérémonie un programme de musique sacrée des plus brillants.

M. l'abbé Leclaire, vicaire, desservant de la paroisse en l'absence de M. le curé Maillard, avait pris cette année l'initiative de cette manifestation qui fut très imposante, et qui se déroula dans les rues de notre ville, où se massaient, en outre des citadins, de nombreux citoyens venus des paroisses environnantes.

• • •

Les citoyens de Willow Bunch s'apprêtent à célébrer avec éclat la fête de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin. Toutes les paroisses environnantes et les comités des filiales de l'Association Saint-Jean-Baptiste, dont celui de Gravelbourg, prêteront leur concours actif pour faire de cette célébration à Willow Bunch une manifestation digne des Franco-Canadiens du sud de la Saskatchewan.

• • •

M. et Mme Napoléon Lambert sont partis jeudi pour un voyage de quelques semaines à Montréal et autres villes de la province de Québec.

• • •

M. Lucien Provencher est en voyage à Winnipeg, où il doit assister à la convention annuelle de l'Association des Auteurs Canadiens, comme délégué de la section de la province de la Saskatchewan, dont il fait partie du comité exécutif.

• • •

M. et Mme Louis Huel, M. A. Forcier et Mme Bague partent samedi en auto pour un voyage sur la côte du Pacifique.

• • •

Mme John Pelletier et Mlle Marie Bidart, déléguées du Cercle des Dames du Foyer de Gravelbourg, assistent cette semaine, à Saskatoon, à la convention annuelle des "Homemakers' Clubs" de Saskatchewan.

M. J. Murray, de Calgary, Alta, était en ville cette semaine pour affaires personnelles; il a rendu visite à M. Lowry, gérant de la succursale de la Banque de Toronto.

• • •

Dimanche après-midi, le 14 juin, en la salle Saint-Jean-Baptiste, eut lieu une réunion des citoyens de Gravelbourg, tenue dans le but de constituer un comité local d'A. C. F. C. M. Thomas Gallant, chef du comité régional de Gravelbourg, présidait. Les élections ont donné le résultat suivant: Chapelain, M. l'abbé Charles Maillard, curé; président, M. le juge Alp. Gravel; vice-président, M. J.-B. Crépeau; secrétaire, M. Geo. Hébert; conseillers: MM. Louis Huel, Louis Braconnier, Alex. Doutre, Nap. Mercier, Alarie Lizée.

Une convention régionale doit avoir lieu au cours de l'été; la date en sera fixée ultérieurement.

Sanctuaire de la Petite Thérèse WAKAW, SASK.

Liste des donateurs

Saskatchewan — Mlle Annie Bennett, Saskatoon, $1; J.-P. Morin, Hodgeville, $1; Mme J. Brillon, Gravelbourg, $2; Germaine Gervais, Laflèche, 50 sous; J. Bissonnière, Saskatoon, $1; Mme Martin Plemil, St. Gregor, $2; M. B., Duck Lake, fav. obt., $1; Anon., White Star, $1; Louis Gilrardin, Meyronne, $5.25; Albert Bierot, Redvers, $1; Phil. Hudon, Saint-Louis, 50 sous; X, Bonne Madone, fav. obt., $5; Eugène Gauthier, Quill Lake, $1; Mme C. Nicolay, Bender, $1; A.-A. Marien, Palo, $2; Blanche Gorman, Saskatoon, $1; Institut de Notre-Dame des Missions, Régina, $1; M. C., Duck Lake, $25; Emma Slattery, Bruno, $1; Pauline Dumell, Plessis, $10; J.-A. Morissette, Saint-Victor, $1; Achille Chabot, Lac Pelletier, $1; C. Dozois, Montmartre, $2; B. Platen, Pilger, $1; Madeleine Mièvre, Rosthern, $2; Arthur Taillefer, Wakaw, 50 sous; O. Bourassa, Meyronne, $1; Lorenzo Bourassa, $1; Mme Albert Parent, 35 sous; Arthur Thuot, $1; Mathurin Le Gentil, $1; Léon Parent, $1; Eugène Le Gentil, Laflèche, $25; Mme François, Indian Head, $1; T.-B. Dunn, Régina, $1; Blanche Gorman, Saskatoon, $1.90; Nora Reynolds, Saskatoon, $1; Florence-M. Lawlor, Saskatoon, 10 sous; Louis Reynaud, Bonne Madone, $3; Frank Mastalish, Wakaw, $20; M.-T. Reynolds, Southey, $1; Mme Philibert, Marcelin, fav. obt., $5; Louis Reynaud, Reynaud, $1; Anon., Prince-Albert, $10; Suzanne Fortin, Saskatoon, $2; C.-J. Collins, Wakaw, $5; R. P. Chauvin, Bellevue, $10; Mary-A. Dunne, Régina, $8; Cordelia Mechan, Cuper, 25 sous; Mary Saint-Jacques, Neville, 25 sous; Steven Redl, Wakaw, $2; Annette Houle, Bellevue, fav. obt., $1; Mme Tremblay, Prince-Albert, $5; Chas Bastien, Indian Head, $1; Mme J.-Alphonse Prince, Battleford, $1; Sadie Naylor, Saskatoon, $1; Mary McDonnell, Saskatoon, $1; G. Sheasgreen, Saskatoon, $2; E. Slattery, Sutherland, $1; Gertie Boyd, Prince-Albert, $25; J.-W. Brodeur, Prince-Albert, $15; Augustine Guedo, Lily Plain, 50 sous; Jean-V. Guedo, Lily Plain, $1; Georges Guedo, Lily Plain, 50 sous; Rév. J. Reibel, Shaunavon, $4; Henry Maney, Humboldt, $2; Un ami, Annaheim, $1; Agnes Buhl, Saskatoon, $1; Mme Eusèbe Bérubé, Richard, 50 sous; P. Labrecque, Richard, $1; Alfred Labrecque, Richard, 50 sous; Léo Labrecque, Richard, 50 sous; Mme Emile Richard, 50 sous; C.-W. Cross, Hudson Bay Junction, $1; Alwin Venne, Wakaw, $2; Albert Boucher, Hoey, $10; Eugène Chartrand, Perigord, $5; Une amie, objets en or, Saint-Hippolyte; Helen Zimmer, Bruno, 20 sous; C. Casper, 20 sous; Mme J.-A. Carfantan, Saint-Brieux, $5; Anon., Willow Bunch, 50 sous; Mme Alph. Voyer, Zenon Park, $1; Frank Haselwanter, Leofeld, $1; Anon., Ponteix, $20; Mme Pratte, Plessis, 20 sous; Mme O. Rivière, Laflèche, $1; Mme Norbert, 20 sous; Gilbert Dumelie, 50 sous; Mme Aug. Jalbert, 50 sous; Mme O. Decap, $1; Pauline Dumelie, 80 sous; Mme Deshaye, 30 sous; Mme K. Wirth, Plessis, $1; Mme J.-J. McGrath Saskatoon, $5; Victor Harvey, Eldred, $1; C. Chisholm, Cudworth, $5; Anon., Domremy, fav. obt., $4; Wendelin Wagmann, fav. obt., Balgonie, $25; J.-L. Bartie, Humboldt, $1; Mme N. Bouchard, objets en or, Wilcox; J.-C. Cooke, Norbury, $1; M. l'abbé J.-A. Morneau, Shell River, fav. obt., $15; Mme L. Morin, Dumas, $1, objets en or; Emile Lamontagne, Joeville, fav. obt., $1; Anon., Domremy, fav. obt., $2; Anon., Saint-Brieux, $2; Marcel Pilon, Gravelbourg, 25 sous; John Delorme, Wakaw, $15; M.-A. Redl, Wakaw, $10; Ignace Goller, Wakaw, $100; Paul Vinish, Wakaw, $25; Frank Bohm, Wakaw, $100; Léo Venne, Wakaw, $1; Louis Venne, Wakaw, $10; Alice Venne, Wakaw, $5; Evangeline Venne, Wakaw, $5; Elmire Venne, Wakaw, $5; Steven Redl, Wakaw, $50; Dr Longault, Wakaw, $50; Alwin Venne, Wakaw, $10.

Retraites fermées pour jeunes filles dans la Saskatchewan

Couvent de Laflèche: du 2 au 6 juillet.

Couvent de Willow Bunch: du 6 au 10 juillet.

Couvent de Saint-Maurice, Bellegarde: du 21 au 25 juillet.

Ces trois retraites seront prêchées par le R. P. L. Régis, S.J., du Collège d'Edmonton. Toutes les jeunes filles qui désireront y prendre part seront cordialement reçues.

Manitoba — Ernest Dufault, fav. obt., Cardinal, $1; Eusèbe Bouvier, Fisher Branch, $2; Chas Casey, 10 sous; Evelyn Brown, 20 sous; Margaret O'Sullivan, 25 sous; Mme Brown, 60 sous; Ted Brown, 20 sous; Lauréa Bernardin, 10 sous; Yvonne Landry, 10 sous; Catherine Henson, 10 sous; Margaret Graham, Brandon, 10 sous; Pierre Arbez, Saint-Claude, $1; Mme J. Sullivan, Brandon, $5.50; Anon., Sainte-Agathe, $5; Carmel de Saint-Boniface, $7; Mme O. Bonin, Saint-Norbert, $1; Mme G. Trudeau, Grande Pointe, 30 sous; Mme R. Trudeau, Isle de Chênes, 10 sous; Mme D. Frémont, Lorette, 25 sous; E. Proteau, Lorette, 25 sous; Mme Alex. Tardif, Sainte-Rose du Lac, $5; X, Saint-Claude, 50 sous; Mme Ed. Saelens, Saint-Boniface, $1; M. l'abbé J.-E. Derome, Portage la Prairie, $1; l'"Ami du Foyer", Saint-Boniface, $4; J. Henry, Sainte-Rose du Lac, $1; Joseph Lecomte, Winnipeg, $1; Mme E. Aubin, Winnipeg, $1; W. B., Bénard, $1.

Alberta — Mme E.-J. Kelley, Wetaskiwin, $1; Mme Louis Biernich, Castor, $1; Mme Georges Thibault, 50 sous; Mme M. Cordal, 50 sous; Mme Camille Fetaz, 50 sous; Mlle V. Cavalier, 25 sous; M. Hurteau, 50 sous; Gabriel Hurteau, 50 sous; Mme Dhenin, 50 sous; Auguste Bellot, $1; B. Tupin, $2; Mme Marie Fetaz, $1; Mme Evariste Dion, $1; B.-L. Tupin, Tupin, $1; Rév. E.-A. Yandeau, $2; Irène Tupin, 50 sous; M. Kuefler, $1; M.-J. Kuelfer, 50 sous; W.-J. Connolly, $1; R. Duport, $1; Louis Bierinck, $1; Alphonse Pache, Galahad, $1; Georges Langevin, 50 sous; Maurice Hébert, 50 sous; Mme A. Brosseau, 10 sous; Mme D. Gervais, 10 sous; Mme O. Gervais, 20 sous; Mme O. Langdeau, 20 sous; Mme Avila Martin, 50 sous; Léo Martin, 10 sous; Germaine Mahe, 20 sous; René Mahe, 10 sous; Mme Pierre Mahe, 10 sous; Mme Jean Mahe, 10 sous; Mme Boucher, 20 sous; Mme Michaud, 10 sous; Mme P. Paradis, 10 sous; Mme Desrosiers, 10 sous; Marc Bouchard, 10 sous; Mme Normand, 10 sous; J.-U. Parenteau, 10 sous; Mme Martin, 10 sous; Mme Ouellette, 10 sous; Gabriel Mailloux, 10 sous; Anna Gascon, 10 sous; Lorette Gascon, Saint-Vincent, 10 sous; Hôpital Holy Cross, Calgary, $5; Dr Boulanger, Edmonton, $100; Mme J.-O. Gariépy, Edmonton, fav. obt., $2; X., Fort Saskatchewan, fav. obt., $2; Rose Kelley, Wetaskiwin, 50 sous; J.-A. Gallant, Beaumont, $4.

Ontario — Dr Hickey, Sault Sainte-Marie, $1; Mme Arthur Robert, Russell, $1.

Province de Québec — Mme Ferdinand Denis, Saint-François d'Assise, 20 sous; Dr J.-E. d'Amours, Papineauville, $1; Mme Alex. Chabot, Papineauville, $1; Mme N. Belisle, Papineauville, 50 sous; Antoinette Chabot, Papineauville, 30 sous; Nellie Marchand, Saint-Vincent de Paul, 25 sous; Dr J.-A. d'Amours, Papineauville, $10; Marie-Anne Gagnon, Saint Pierre de Broughton, 25 sous; X., Joliette, $1; Monastère des Pauvres Clarisses, Valleyfield, fav. obt., $1; Mme Jos. Lescelleur, Chlorydorme, $1; Mme Jos. Raiche, Roxton Falls, $1; Marie-Paule Clermont, Québec, $2; Clara Garceau, Montréal, 20 sous; Régina Garceau, Montréal, 20 sous; Arthur Marchand, Montréal, 10 sous; Mme Jos. Berthel, Saint-Pierre de Montmagny, $2.

Nouveau-Brunswick — Ernest Leblanc, Shediac, 60 sous; Blais Boudreau, Shediac, 10 sous; Lena Lemenager, Shediac, $1; Mme Daniel Leblanc, Sackville, 20 sous; Mme Albert Caissie, Shediac, 10 sous; Mathilde Leblanc, Robichaud, 20 sous; Béatrice Caissie, Shediac, 10 sous; Mme J.-D. Lemenager, Shediac, 10 sous; Ludivine Daigle, Petit Rocher, $1.50.

Etats-Unis — Marie-Ange Dumas, Gencliffe, N.-H., $1; J.-A. René, New Bedford, Mass., $2; Mme Alex. Desroches, Mexico, Me., $2.50; Oliva Boucher, Rumford, Me., 30 sous; Jos.-A. Carrier, Biddeford, Me., $5; Nap. Roux, Lewiston, Me., $1; Rév. A. Boucher, Orchard Lake, Mich., $1; Marie-Ange Dumas, Gencliff, N.-H., $1; Rosalie Surprenant, New Bedford, Mass., $2; Herman Hanlez, New Bedford, Mass., $2; Mme Anna Resch, Chicago, $1; Marie Mueller, Chicago, $1; Margaret Hallaham, Norwich, Conn., $2; James Lawler, Marquette, Mich., $2.

Divers — Soeur Mary-Loyola, Kamloops, C.-B., $1; Collège Sainte-Anne, Church Point, N.-E., $1.

Abbé Narcisse BURRELL,
Wakaw, Sask.

MONTREAL — La très vénérable Mère Sainte-Marie-Rose, née Marie-Rose Lesieur, supérieure générale de la Congrégation Notre-Dame de Montréal, est décédée. Elle était âgée de 64 ans et était religieuse depuis 45 ans.

Elle se sentit mieux après la première boîte

Une dame du Nouveau-Brunswick témoigne de beaucoup d'enthousiasme envers les Pilules Dodd pour les Rognons

Mme A. Godin souffrait des rognons et de troubles urinaires

Sainte-Jeanne d'Arc, N.-B., 22 juin (Spécial) — "Pardonnez-moi de ne pas vous avoir écrit plus tôt au sujet des Pilules Dodd pour les Rognons, mais quand on est en bonne santé, on est toujours si occupé.

"Il y a quelque temps, je souffrais de mes rognons et de faiblesse de la vessie. J'ai lu dans votre almanach que les Pilules Dodd étaient très efficaces dans ces cas de maladie, et décidai de les essayer.

"Je n'avais pas une grande confiance dans les pilules, parce que j'en avais essayé d'autres sans aucun résultat. A ma grande surprise, après avoir pris la première boîte, je commen*ai à me sentir mieux. Je mençai à me sentir mieux. Je maintenant, je suis parfaitement bien. Je conseille à tous ceux qui souffrent des rognons de les employer. Il me fait plaisir de dire à tous mes amis de prendre des Pilules Dodd."

Ce témoignage, qui parle par lui-même, nous est envoyé par Mme A. Godin, une personne bien connue ici.

MANITOBA

VASSAR

Notre dévouée institutrice, Mlle Clément, vient d'être rappelée à Montréal par la mort prématurée d'un frère bien-aimé, résultat d'une opération à l'Hôtel-Dieu de Montréal, dont les suites devaient être fatales.

J.-Albert Clément, né à Papineauville, P. Q., âgé de 24 ans, fit ses études à l'Université d'Ottawa. Il fut un élève brillant, lauréat de la médaille d'or, classe 1918. Il devint successivement banquier, conférencier et journaliste. Il faisait actuellement partie du personnel de la "Patrie", où il se distingua par son amour du travail, son sens profond du devoir et de la justice.

Lui survivent: son père et sa mère, M. et Mme O.-L. Clément, deux frères, MM. P.-A. et O.-V. Clément; trois soeurs, Mmes H. Lalande, A. Chartrand, et Mlle Y. Clément.

Nous prions Mlle Clément d'agréer nos sincères condoléances dans le deuil qui la frappe.

STE-ANNE DES CHENES

Décès

Le samedi 13 courant, s'éteignait doucement dans le Seigneur M. Louis Dufresne, époux de feu Elmire Rivard, âgé de 77 ans.

Depuis plusieurs années il vivait avec ses fils, Napoléon et Willie, à Saint-Raymond. C'est avec la résignation chrétienne qu'il a vu arriver ses derniers moments.

Le service a été chanté lundi dernier par le P. Roberge, curé de la paroisse, assisté de M. l'abbé A. Giroux, curé de La Broquerie, et du P. Laplante. Le deuil était conduit par ses fils, Joseph, Alfred, Napoléon et Willie. Un grand nombre de parents et d'amis assistaient au service. Le corps a été inhumé dans le cimetière paroissial à côté de son épouse.

Liaison française

Le 7 juillet, nous aurons le plaisir de souhaiter la bienvenue aux membres de la Liaison Française de Québec. Ces messieurs font un voyage à travers le Canada; ils visitent le pays. On y gagne à bien se connaître. Nous invitons dès maintenant les paroisses voisines à se rendre à Sainte-Anne ce jour-là, afin de rencontrer nos amis de l'Est. Ils verront que dans l'Ouest il y a des Canadiens, des Canadiens qui veulent vivre.

Nous donnerons la semaine prochaine le programme détaillé de la journée.

• • •

M. Laurent Tougas a blanchi sa maison et tiré les joints en verts.

• • •

M. Napoléon Désautels et M. Raoul Desrosiers commencent à peinturer leurs maisons qu'ils ont construites récemment. A la bonne heure!

LA SALLE

Les Chevaliers de Colomb de La Salle auront leur pique-nique le 5 juillet. Le programme paraîtra sur le journal de la semaine prochaine.

LORETTE

Nous rappelons que c'est le 1er juillet qu'aura lieu le pique-nique du club de Lorette. Il s'annonce comme un grand succès et nous savons que de nombreux amis du dehors se promettent de venir passer la journée au milieu de nous. Le célèbre boxeur Charles Bélanger donnera une exhibition de boxe qui ne manquera pas d'être très intéressante; plusieurs autres boxeurs seront également sur le terrain. La fanfare de la ville de Saint-Boniface, sous la direction de M. Pirotton — et non pas la fanfare La Vérendrye, comme nous l'avions annoncé par erreur — prêtera son concours à la fête.

SAINT-PIERRE

Dimanche dernier, temps idéal pour la procession du Saint-Sacrement. Aussi après la messe elle se déroula dans le plus bel ordre. A la suite de la croix et des enfants des écoles, toutes nos sociétés: Enfants de Marie, Dames de Sainte-Anne, Union Métisse Saint-Joseph et Saint-Jean-Baptiste accompagnaient leurs bannières. Les chantres venaient ensuite, puis les enfants de choeur au nombre de quarante, précédés du drapeau du Sacré-Coeur, marchaient devant le Saint-Sacrement.

Le dais était porté par l'hon. ministre de l'agriculture, député de Carillon, M. le préfet de De Salaberry, et MM. les présidents des sociétés Saint-Jean-Baptiste et de l'Union Métisse-Saint-Joseph.

Le chemin, orné de balises et de drapeaux sur tout le parcours, avait été travaillé pour l'adoucir; il en avait besoin après les pluies des jours précédents. Il faisait un grand calme, ce qui permettait aux drapeaux et aux bannières de se déployer sans effort, déroulant leur soie et leurs ors.

• • •

Hier nous devions avoir la fête patronale de l'Union Saint-Joseph; elle dut être supprimée pour cette année à cause de la persistance des pluies.

• • •

Le mauvais temps ne put cependant empêcher le cercle de la tournée de la Liberté de nous venir et de donner à 8 h. 30 la séance héroïco-comique annoncée. La salle était archicomble et les acteurs furent applaudis à outrance. Un rire convulsif saisit l'assistance dès le commencement et se continua tout le long de la représentation. Vers la fin cependant les gens durent se contenter de rire en dodane; les lèvres, les dents et les goziers n'en pouvaient plus!

• • •

Nos fermiers sont très découragés du mauvais état de nos chemins causé par les dernières pluies que nous avons eues ces jours derniers. Les dommages par l'eau sont assez considérables pour leurs champs.

• • •

Lundi dernier, le 15 juin, nous avons eu un sport nouveau dans notre village: une exposition de taureaux. M. Ernest L'Heureux a remporté le premier prix avec un gros taureau à tête blanche; le second prix a été gagné par M. Alex. Garand avec son taureau noir. MM. Israël Galipeau, Adélard Turenne et Auguste Sicotte ont été les gagnants pour les taureaux d'un an.

• • •

Notre très estimé représentant et ministre de l'agriculture, M. Albert Préfontaine, était de passage à Saint-Pierre ces jours derniers.

A. C. J. C.

Le Comité Régional tiendra ses assises annuelles le mercredi 1er juillet. Tous les cercles doivent se faire un devoir d'y envoyer des délégués. Les anciens membres et les membres du clergé sont cordialement invités à assister à ce congrès.

Le congrès sera sous la présidence d'honneur de Mgr W. Jubinville, P.D. En voici le programme:

Bienvenue à tous les membres des différents cercles: Camille Fournier.

Allocution du président du Comité Régional: Joseph Leblanc.

Rapport des activités de l'année 1924-1925: Raymond Bernier.

Sujet à traiter pendant le congrès: "Pour être quelqu'un dans la société."

Répartition du sujet:

1.—Se former de bonne heure à être un homme d'énergie: Emilien Lévêque (du Cercle Provencher).

2.—Aimer le travail, l'étude, acquérir les connaissances propres à son état, à sa profession: Pierre Fremont (professeur).

3.—S'initier, dès les débuts aux oeuvres sociales: Hector Allard (professeur).

4.—Compléter sa formation religieuse, par des études apologétiques plus suivies, par l'accomplissement intégral de ses devoirs de chrétien, et si possible par une retraite fermée: M. l'abbé Ulysse Forest.

Allocution de Monseigneur.

Election des nouveaux officiers.

Félicitations du R. P. aumônier.

MONTREAL — Le Frère Usmar, reconnu coupable de la mort du jeune Galarneau, a été condamné à cinq ans de pénitencier.

SOUMISSIONS

MUNICIPALITE RURALE de RITCHOT SAINT-ADOLPHE, MANITOBA

pour la position d'Evaluateur de la Municipalité de Ritchot sont demandées par le conseil, jusqu'au 7 juillet 1925 à 1 h. de l'après-midi.

Le Conseil ayant adopté le rôle d'évaluation de 1925 pour l'année 1926 ne veut pas faire un nouveau rôle ni même recopier le dernier. L'évaluateur ne sera donc tenu qu'à faire les changements obtenus du bureau des Titres ou d'autres sources.

E. BRODEUR,
Sec.-Trés.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

TOUTES-AIDES

La fromagerie de Toutes-Aides, qui a ouvert ses portes presqu'à la fin de mai, compte déjà plus de 2,000 livres de lait. Cette fromagerie, qui est une belle bâtisse de 50 par 36 et de 20 pieds de haut, est admirablement bien construite sur les bords du lac. Elle a été construite l'année dernière, mais cette année elle a été bien avantageusement améliorée. Nous avons le bonheur d'avoir un excellent fromager. Vous pourrez juger de sa capacité si jamais vous avez l'occasion de goûter le fromage de Toutes-Aides. Le premier envoi n'ira pas jusqu'à Winnipeg car il est déjà tout retenu d'avance dans les environs de Toutes-Aides. Tout semble marcher à merveille; aucun tiraillement comme l'année dernière; d'ailleurs pas de concurrence malveillante entre fromagerie et crèmerie, chacun va où il pense trouver son avantage. Nous avons lieu d'espérer que vu le bon règlement de la fromagerie, l'excellente qualité du fromage et son haut prix, la quantité du lait ira toujours en progressant.

Le succès de cette fromagerie est dû en grande partie à M. Villeneuve l'inspecteur des fromageries et des crèmeries, qui est venu lui-même pour la partir par une excellente conférence, et l'a puissamment encouragée par la suite.

• • •

Quelques nouvelles familles sont venues s'installer à Toutes-Aides dans le but d'envoyer leur lait à la fromagerie. Nous en invitons encore d'autres; elles pourront trouver de bonnes terres avec bâtisses, la plupart occupées autrefois par les anciens soldats, et à de bonnes conditions. Il y a aussi de belles terres à prendre avec bâtisses à Libreville, Meadow Portage, la Poule d'Eau, dans les 15 à 20 milles de Toutes-Aides, où il y a d'excellent foin en quantité. On parle déjà d'établir une fromagerie dans le beau village de Meadow Portage, qui a le bonheur de posséder une belle chapelle et deux bons magasins. Ce village est avantageusement situé entre le lac Manitoba et le lac Winnipegosis.

Le meilleur parti à prendre pour ceux qui auraient l'intention de venir s'installer dans cette région, ce serait de venir faire une visite sur place, comme l'a fait une famille guidée par un article inséré dans la **Liberté** il y a quelque temps, et qui a pris immédiatement une terre.

SAINT-LEON

Il n'y a pas de fêtes sans lendemain, surtout des fêtes comme celles que nous avons vu se dérouler dans notre humble paroisse. Les nouveaux lévites nous donnèrent cette semaine les grâces, prémices de leur sacerdoce.

M. l'abbé Mazué célébra sa première grand'messe le dimanche de la Fête-Dieu, et le R. P. Jubinville, O.M.I., dit la messe de communion et débuta, dans la prédication, à vêpres; il y donna son premier sermon à l'exercice du mois du Sacré-Coeur.

Au cours de la semaine, les deux nouveaux prêtres célébrèrent leurs messes au Couvent.

Longue vie, bonheur et consolations à ces zélés et ardents jeunes prêtres de Jésus-Christ!

• • •

Les examens de fin d'année pour la grande classe du Couvent furent faits par MM. les commissaires le 12 juin et présidés par notre bon Père curé. Les candidats des examens de l'Etat auront leurs examens écrits du 15 au 28 juin.

• • •

Nous aurons bientôt de bons trottoirs en ciment au village.

• • •

Les paroissiens se proposent de célébrer une joyeuse fête de la Saint-Jean-Baptiste bientôt.

• • •

Nous attendons avec impatience que le programme-itinéraire dirige vers nous les artistes acteurs de la Liberté, qui seront les bienvenus.

SAINT-EUSTACHE

Retraite

La grande retraite paroissiale prêchée par les RR. PP. Carmel et Dionne a été couronnée d'un succès remarquable. Malgré l'inclémence de la température, l'assistance a été assidue et générale. Dans un grand nombre de cas les sacrifices ont été presque héroïques, et à certains jours surtout, l'église était remplie jusqu'à pleine capacité.

Nous nous souviendrons longtemps des cérémonies d'amende honorable, de consécration la Sainte Vierge et de clôture de retraite.

On peut bien dire que tous ont fait leur retraite d'une manière tout à fait édifiante. C'est, sans doute bien consolant pour le pasteur, et c'est en même temps tout à la louange de nos deux éloquents et pieux missionnaires.

Honneur aussi aux paroissiens qui se montrent généreux toujours, surtout dans le service de Dieu et pour le salut des âmes.

Pique-nique

Notre fête champêtre annuelle aura lieu sur la terre de paroisse, tout près de l'église, le mercredi 1er juillet prochain. Le matin il y aura grand'messe solennelle à 10 heures, avec courts sermons en anglais par M. l'abbé Dorion Rhéaume, curé de Saint-Edouard de Winnipeg, et en français par le R. P. Antoine, curé de Notre-Dame de Lourdes.

Puis tous se rendront sur le terrain du pique-nique et à la salle paroissiale, où ils pourront se payer un bon dîner avant de prendre une part active et agréable au beau programme savamment élaboré pour la circonstance. Voici quelques parties importantes du programme qui sera exécuté:

Il y aura courses de chevaux. Notre beau rond de courses d'un demi-mille paraît devoir être en parfaite condition. Il y aura aussi des courses et des jeux de tout genre pour vieux et jeunes. Nous avons un terrain permanent pour parties de balle au camp. Et notre équipe de balle au camp sera la bienvenue. Il y aura aussi courses d'automobiles. Celui qui fera le tour du rond le plus lentement, sans arrêter, et sur la grande vitesse, aura droit au prix.

Des rafraîchissements, de la crème glacée, des fruits et des repas de première classe seront servis sur le terrain du pique-nique. Les repas seront servis dans une grande salle spécialement aménagée pour la circonstance. En cas de mauvais temps, cette grande salle devient un bon refuge où l'on s'amuse en mangeant bien et en chantant les bonnes chansons du vieux temps. Enfin il y aura du plaisir pour tous, vieux et jeunes.

Si vous voulez de plus amples renseignements, adressez-vous aux personnes suivantes:

Pour courses et jeux: MM. Dominat Létourneau, Alfred Lynch et Tom Lynch.

Pour repas: Mme William Carrière et les Dames de Sainte-Anne.

Pour liqueurs douces: M. Denis Beaudin, etc.

Pour crème glacée: Mme Louis Chabot et la famille McDonell.

Pour fruits: Mlle Eva Potvin.

La seule mention des personnes en charge des différents départements du pique-nique est pour tous nos visiteurs un sûr garant de courtoisie et de bon service.

Nous vous souhaitons à tous la plus cordiale bienvenue et beaucoup d'agrément. Serez-vous des nôtres?

SAINTE-ELISABETH

Prière aux actrices de la séance du 17 mai de nous pardonner ce long temps pendant lequel nous avons paru rêver.

Le dimanche 17 mai, les jeunes filles de Sainte-Elisabeth donnaient une première représentation de "Clémence ou le doigt de Dieu". La foule nombreuse de Sainte-Elisabeth et des environs a montré qu'elle était captivée par les scènes qui se déroulaient devant elle. Il ne pouvait en être autrement, car le drame, aussi bien que les comédies fut interprété avec grand succès par les jeunes filles dont les noms suivent:

Drame: "Clémence". — Mlles H. Laferrière, F. Lussier, I. Bérard, D. Bérard, Cyprienne et Germaine Alarie, Olivine Rivard, Arbela Samson, Solange Gratton et les fillettes Samson et Fontaine.

Il est inutile d'essayer de faire l'éloge de ces actrices, cela serait d'ailleurs enfoncer une porte ouverte.

La comédie "Miss Peakie", par Mlles Lussier et Laferrière, fut rendue à la perfection; rien n'y manquait, pas même le "veau".

Mlles A.-M. Gosselin, C. Alarie, Germaine Alarie, Solange Gratton, se sont révélées de vraies actrices dans la comédie: "Madame Beau Cordon". C'est sans doute l'amour pour la fantaisie qui leur a suggéré de changer la couleur du cordon.

Mlles Germaine Alarie et Yvonne Desaulniers rendirent avec une voix charmeresse: "Hirondelle et papillon".

La plus vive gaieté n'a cessé de régner durant la soirée, et M. le curé, avec des paroles cordiales, remercia et les actrices et l'auditoire d'avoir fait de la soirée un franc succès.

Les organisatrices et actrices méritent les plus chaleureuses félicitations pour cette brillante séance.

SAINT-LAZARE

M. et Mme Placide Prescott font part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, né le 12 juin, baptisé le 14 sous les noms de Joseph Paul-Anselme. Parrain et marraine, M. et Mme Albert Bouvier, oncle et tante de l'enfant.

SAINTE-AGATHE

A l'occasion des fêtes du 25me anniversaire de la fondation du couvent de Sainte-Agathe, une belle séance sera donnée les 28 et 29 juin par les élèves de l'institution.

On est prié de prendre note que le même programme sera exécuté deux soirs de suite, afin de permettre à un plus grand nombre de personnes de prendre part à la fête. Voici ce programme en détail:

Ouverture, "La Fête de la Rosière", Ed. Thuillier: Mlles B. Lemoine, A. Dorge, O. Lambert.

"Le Voile de Sainte Agathe" — Légende dramatique en trois actes — Agathe, 18 ans, P. Lemoine; Kyprie, soeur d'Agathe, H. Courcelles; Valérie, soeur du proconsul romain, G. Gratton; Aphrodise, matronne sicilienne, W. Gratton; Praxède, prêtresse d'Isis, fille d'Aphrodise, E. Joyal; Euphémie, servante d'Agathe, H. Lemoine; Béthanie, femme du bourreau, R. Dorge; Daria, fille du guichetier, F. Tessier. (L'action se passe à Catane, en Sicile, en l'an du Seigneur 253, sous le règne de l'Empereur Décius.)

Solo, "Credo", Fauré.

"En visite" — La comtesse, Th. Joyal; le général, P. Joyal.

Duo, "Vive la Canadienne": Mlles L.-A. Lemoine et M. Brodeur.

"O Canada".

PORTAGE LA PRAIRIE

M. Amédée Vachon, de Oak Lake, et son fils Charles-Eugène, élève de méthode au Collège de Saint-Boniface, étaient en visite chez leur ancien curé, M. l'abbé J.-E. Derome, la semaine dernière. Charles est en route pour ses vacances dans sa famille et ne manque pas de bien servir la messe dans ses visites à Portage la Prairie.

• • •

Il faisait bon voir M. George Mathews, riche cultivateur de Portage, recevoir le baptême dimanche après-midi, et faire sa première communion lundi matin. Comme c'est le huitième qui rentre dans le giron de l'Eglise par la main de notre dévoué curé, M. l'abbé Derome a eu l'heureuse idée d'en faire une occasion spéciale pour l'édification des assistants.

• • •

Nous saluons avec plaisir M. Brunt, de Russell, dans notre petite ville. M. Brunt a demeuré 43 ans à Russell sur une belle ferme qu'il a vendue pour jouir de la vie paisible dans la ville de la plaine. D'un autre côté, nos gens de métier nous quittent et nous le regrettons beaucoup; ce sont les familles Edwards et Sheridan. Rien pour les retenir ici. Le premier va à Winnipeg et le second à Windsor, Ontario.

• • •

Le R. P. Bourque, S.J., ci-devant recteur du Collège de Saint-Boniface, et membre de la Commission de révision pour le programme des études de la province, était l'hôte au presbytère pendant les séances au Portage.

• • •

Mme Charles Sylvester, avec sa petite Adrienne, un an, est en promenade chez ses parents à Sainte-Rose du Lac. Mlle Genivièvе Brennan est en visite à Winnipeg.

• • •

On améliore beaucoup la route qui conduit à Delta (lac Manitoba). Ceci va faciliter et augmenter le nombre des touristes qui viennent, en été, visiter ce pittoresque coin du Manitoba à 15 milles du Portage. M. le curé se propose d'aller dire la sainte messe de temps à autre, sur semaine, sur le désir de ses paroissiens et des autres.

• • •

Mme Vve MacKinnon est à Winnipeg pour suivre un traitement.

• • •

Mme Vve McVette, d'Elie, est en visite chez Mme Hooper McDonald.

• • •

M. l'abbé Cournoyer, de Brandon, Brandon, était de passage au presbytère samedi dernier.

SAINT-BONIFACE

La Saint-Jean-Baptiste

C'est samedi et dimanche les 27 et 28 du courant que la Société Saint-Jean-Baptiste célébrera sa fête nationale. C'est la fête des Canadiens français et chacun devrait se faire un devoir d'y prendre part et de seconder les efforts des officiers de notre société. Cette année le programme est des mieux élaborés et si la belle température se met de la partie, ce sera un succès. N'oublions pas, tel qu'indiqué au programme, le ralliement à l'hôtel de ville et la procession. Répondons généreusement à l'appel et soyons-y tous.

La Société Saint-Jean-Baptiste invite toutes les sociétés locales et de l'extérieur à se joindre à elle.

Voici le programme de ces fêtes:

Samedi après-midi

A 2 h. — Ouverture du pique-nique par Son Honneur le maire.

A 7 h. — Arrivée de la fanfare sur le terrain.

A 8 h. — Discours patriotiques par le R. P. Desjardins, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface; M. l'abbé Antoine Deschambault; l'hon. Joseph Bernier; M. A.-J. Doucet, échevin.

A 9 h. 30 — Feu de la Saint-Jean.

Dimanche

A 10 h. précises — Départ de la procession, de l'hôtel de ville, fanfare en tête, avec char allégorique, bannières et drapeaux. Messe solennelle à la cathédrale, chantée par Mgr G. Cloutier, P.A., V.G. Sermon de circonstance.

A 2 h. — Continuation de la fête sur le terrain du collège. Courses, deuxième série. Exercices de gymnastique par les élèves de l'école Provencher.

Le soir: Concert promenade par la fanfare La Vérendrye. Feu d'artifice.

Le mouton a été gracieusement offert par l'hon. Albert Préfontaine.

Contribution de la St-Jean-Baptiste au monument Laflèche

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface a envoyé une contribution de $50 au Comité du monument Laflèche, aux Trois-Rivières. Notre société a voulu par là témoigner sa reconnaissance envers le grand évêque qui fut le compagnon d'apostolat du regretté Mgr Taché dans les prairies de l'Ouest.

Nous sommes heureux de publier la lettre du secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste et la réponse de M. le chanoine Boulay.

Saint-Boniface, le 9 juin 1925.

M. le chanoine F. Boulay,
Trois-Rivières, P. Q.

Révérend Monsieur,

A l'occasion de l'élévation d'un monument à la mémoire regrettée de feu Mgr Laflèche, la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface désire vous transmettre le chèque de $50.00 ci-inclus comme l'obole des Canadiens français de la Rivière Rouge dont elle est le représentant.

Soyez persuadés que nous, les colons des plaines de l'Ouest, dont plusieurs ont connu Mgr Laflèche et ont appris à le vénérer, nous aimons à nous unir à la population du diocèse des Trois-Rivières pour proclamer bien haut notre attachement et notre respect à l'apôtre plein de zèle qu'il sut être toujours, au moyen de ce marbre qui dira aux générations futures combien nous est resté cher son souvenir.

Saint-Boniface aime à se joindre à vous tous dans cette démonstration pour deux autres raisons: parce que Mgr Laflèche fut le compagnon infatigable de notre bien-aimé et regretté Mgr Taché, se sacrifiant tous deux et sans ménagement aux oeuvres difficiles de l'évangélisation des sauvages; et aussi parce que notre archevêque actuel, S. G. Mgr Béliveau, que nous prions Dieu de nous conserver encore longtemps, est un enfant du diocèse des Trois-Rivières.

Vous souhaitant dans votre entreprise tout le succès qu'elle mérite, veuillez nous croire, M. le Chanoine,

Vos très respectueux serviteurs,

La Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface.

par J.-H. DAIGNAULT,
Le secrétaire.

• • •

Evêché des Trois-Rivières,
le 13 juin 1925.

A M. J.-H. Daignault, secrétaire de la Société Saint-Jean-Baptiste,
Saint-Boniface, Man.

M. le secrétaire,

Ci-inclus un reçu pour la généreuse souscription de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface au monument Laflèche. Le comité me charge de remercier bien cordialement votre société pour l'acte magnifique qu'elle vient d'accomplir. Nous, Trifluviens, sommes heureux du bon souvenir que vous gardez de Mgr Laflèche, l'infatigable compagnon de votre grand et saint évêque Mgr Taché. Mgr Béliveau, votre archevêque, originaire du diocèse des Trois-Rivières, continue à entretenir les liens d'amitié et de fraternité qui ont toujours existé entre le diocèse de Saint-Boniface et celui des Trois-Rivières.

Veuillez croire à la reconnaissance du comité pour votre envoi gracieux et substantiel et en même temps je me souscris avec beaucoup de considération

Votre tout dévoué,
F. BOULAY, ptre,
Chanoine, curé.

Distribution des prix au Collège de Saint-Boniface

Jeudi dernier avait lieu au Collège la distribution solennelle des prix, sous la présidence de Mgr G. Cloutier, P.A., V.G., qui a prononcé une allocution. Un intéressant programme a été exécuté par les élèves à cette occasion.

Prélude, piano (Rachmaninoff), Maurice Prud'homme; Poudre et Farine, duo (Boissière), Paul Dugas et Ernest Pélissier; "The Interview", dialogue (Mark Twain): Mark Twain, Byrne Jobin; The interviewer, Bernard Davis; O Canada, mon pays, mes amours, chant (Labelle), Laurent Proulx; le Coeur de Jeanne d'Arc, poésie (Victor Delaporte, S.J.), Robert Bernier; l'Avocat des Ecoliers, monologue, Gérard Léveillé; menuet, violon (L. Boccherini), Eugène Dubreuil. Au piano, Maurice Prud'homme.

Mariage Préfontaine-Cyr

Hier matin, à la chapelle privée de l'archevêché, M. l'abbé Antoine Deschambault a béni le mariage de notre ami Jean Préfontaine et de Mlle Bertha Cyr. Les jeunes époux sont partis immédiatement pour la Floride.

Samedi soir, une quarantaine des amis de M. Jean Préfontaine se réunissaient chez M. Louis Muller pour lui faire une petite fête à l'occasion de son mariage. Une bourse en or lui fut présentée au nom de tous par M. L.-P. Gagnon. MM. Médéric Cyr, Camille Fournier, Dr Laurendeau, Dr Laflèche, Denis Goulet, W. Raymond prirent également la parole.

La Liberté offre ses meilleurs voeux de bonheur à M. et Mme Jean Préfontaine.

LONDRES — Le maréchal Haig a célébré son 64me anniversaire, vendredi, en s'embarquant pour le Canada, avec la comtesse Haig et sa fille.

Représentant de la "Lyre"



M. G.-G. GUAY,
qui voyage dans l'Ouest pour la "Lyre", revue musicale et théâtrale de Montréal

M. G.-G. Guay est arrivé, ces jours-ci, à Saint-Boniface, et est envoyé par la revue musicale et théâtrale la "Lyre", éditée à Montréal, P. Q., depuis trois ans, pour intéresser les Canadiens français de l'Ouest à une cause qui doit leur être particulièrement chère. L'encouragement que M. Guay a reçu partout où il s'est rendu pour rencontrer ses compatriotes lui est une assurance qu'il recevra au Manitoba le même bienveillant accueil. Il est inutile de dire que M. Guay est autorisé non seulement à percevoir des souscriptions ici, mais qu'il est autorisé également à apporter avec lui des manuscrits de compositions que pourraient lui remettre les musiciens qui aimeraient faire éditer leurs oeuvres par la "Lyre", qui est une revue canadienne pour tous les Canadiens.

Nous souhaitons à M. Guay le plus franc succès dans son entreprise artistique. On peut communiquer avec lui en s'adressant: 531, rue Langevin, Saint-Boniface.

PETITES NOTES

La sortie des élèves dans les écoles de l'arrondissement scolaire de Saint-Boniface se fera le 30 juin. La rentrée des classes est fixée au 1er septembre.

• • •

Mme Auclair, en visite depuis quelque temps chez son gendre, M. Joseph Mathieu, est retournée à Montréal jeudi dernier.

• • •

S. G. Mgr Béliveau est parti pour Québec jeudi dernier. Monseigneur a prononcé le sermon de circonstance aux fêtes du tricentenaire de l'arrivée des Jésuites au Canada.

• • •

M. Albert Baril, en visite depuis 15 jours chez son père, M. Joseph Baril, est retourné au sanatorium de Ninette, Man.

• • •

Le Rév. Frère Miller, S.M., trésorier de la Société de Marie, province de Saint-Louis, visite actuellement la maison de Saint-Boniface.

• • •

M. et Mme Joseph Vermander, de la rue Ritchot, ont le plaisir de faire part à leurs amis de la naissance d'un fils.

• • •

Les courses au Parc Whittier attirent des milliers de personnes tous les jours. Samedi dernier, jour d'ouverture, on estimait à 8,000 le nombre des spectateurs.

• • •

Mercredi dernier Mlle Marie Benoit conviait plusieurs amies à une fête intime en l'honneur de Mlle Bertha Cyr, à l'occasion de son prochain mariage avec M. Jean Préfontaine. Il y eut chant, musique et présentation d'un magnifique cadeau.

• • •

M. Monnin, représentant de la "Sauvegarde", est déménagé du 230, rue Eugénie, au no 517, rue Langevin.

• • •

Le club de balle au camp de Saint-Boniface jouera contre le South End, dimanche le 28, sur les terrains du collège, à 2 h. 30.

• • •

Mlle J. Blanc, institutrice à l'école Provencher, partira pour la France le 1er juillet.

• • •

La famille Gédéon Couture remercie bien sincèrement les parents et les amis qui ont bien voulu lui témoigner leurs sympathies dans le grand deuil qui la frappe.

• • •

Une soumission de 103.91 a été faite à la ville de Winnipeg pour une émission de $2,000,000 d'obligations 4½ p.c., 25 ans, payables à New-York. C'est le plus haut prix que la ville ait encore reçu de ses obligations.

Municipalité de Sainte-Anne

VENTE DE TERRAINS

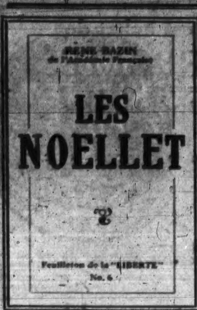
Le neuvième jour de juillet 1925 A.D. à 3 heures de l'après-midi, à la Salle Municipale à Sainte-Anne, province de Manitoba, le conseil de la municipalité de Sainte-Anne offrira en vente publique les terrains suivants, actuellement enregistrés au nom de la Municipalité de Sainte-Anne et dont les titres ont été obtenus par voie de vente pour taxes.

Tous ces terrains sont sous le "Real Property Act" enregistrés au Bureau des Titres de Winnipeg et comportent des titres clairs.

La ½ sud Sec. 10-8-7E: 320 acres;
Le ¼ N.E. Sec. 3-8-7E: 160 acres;
Le ¼ N. du ¼ N.O. Sec. 25-8-7E et le ¼ S.O. Sec. 36-8-7E: 160 acres;
La ½ Sud du ¼ N.O. Sec. 27-8-7E: 80 acres;
Le ¼ N.O. Sec. 23-8-8E: 160 acres;
Le ¼ N.O. Sec. 19-8-9E: 160 acres;
Le ¼ S.O. et la ½ Sud du ¼ N.O. Sec. 12-8-7E: 240 acres;
Le ¼ N.E. Sec. 17-7-7E: 160 acres;
La ½ Est du ¼ N.E. Sec. 28-8-7E: 80 acres;
Le ¼ N.E. Sec. 22-8-8E: 160 acres;
Le ¼ N.E. Sec. 32-8-8E: 160 acres;
Le ¼ N.E. et la ½ N. du ¼ S.E. Sec. 3?-8-7E: 240 acres;
Le ¼ S.E. Sec. 28-8-8E: 160 acres;
Le ¼ N.E. et la ½ Est du ¼ N.O. Sec. 10-8-7E: 240 acres.

Daté à Sainte-Anne, Manitoba, ce quinzième jour de juin A.D. 1925.

J.-E. HEBERT,
Secrétaire-Trésorier.



Elle lui jeta les bras autour du cou, comme pour le retenir à la Genivière, pour le rattacher au passé. Son coeur d'enfant ne trouva que cet argument de tendresse fraternelle contre tant d'aveux et de projets.

Et cela pouvait suffire avec un autre; mais lui la repoussa.

— C'est bon, dit-il en se levant. Tu ne comprends pas mieux que les autres.

Et, pendant qu'elle répétait, au milieu de ses larmes: "Oh! si, va, je t'aime bien, Pierre... je comprends un peu, je t'assure", il s'avança de quelques pas, jusqu'au ravin de l'Evre qui borde l'aire, et, entre les dômes des arbres, par un sentier de chèvre, il disparut.

Antoinette s'en alla vers la maison. Lui, arrivé au bas du ravin, il erra quelque temps dans les prés de la Genivière. Et c'est là qu'au milieu du délire d'orgueil qu'avaient excité en lui les reproches de son père et la douleur même de sa soeur, l'émotion du départ commença à le saisir. L'ombre de la haute muraille sur laquelle est plantée la Genivière se projetait au loin sur la vallée. Le brouillard qui tombe avec la nuit effaçait un à un les lointains de ce paysage familier. Pierre se mit à songer qu'il y avait déjà là des choses disparues pour lui et qu'il ne reverrait plus. Il regarda autour de lui l'horizon rétréci, l'eau devenue noire, les rochers qui se confondaient presque avec les buissons de la pente. Que de fois il avait gardé les bestiaux sur les bords découpés de la rivière, où le frisson du vent dans les trembles ne s'arrête qu'un jour ou deux par an! Avait-il souvent chanté là, et sifflé, et joué avec Jacques! Voici la grotte où ils se mettaient à l'abri quand la pluie les surprenait, et le vieux châtaignier dont la fourche porte encore une cabane de roseaux, et plus loin les terres de labour qui s'élèvent au delà du ravin jusque sur le coteau. Que d'heures exquises répandues dans ce petit coin du monde, et qui sortent des choses, maintenant, avec des voix, des appels profonds qui remuent l'âme! Comme l'enfant fait une leçon cruelle et douce à l'homme qui s'en va! Pierre Noellet s'y laisse prendre. D'autres souvenirs le tentent. Dans la nuit déjà faite, il remonte vers la métairie, il longe le mur de l'étable, aux aguets, comme un voleur, et, n'entendant point de bruit, il veut revoir ses boeufs. Ils sont là, rangés devant les crèches pleines de maïs, éclairés vaguement par un reste de jour. Il les reconnait quand même, et les nomme par leurs noms: Vermais, Fauveau, Chauvin, Rougeais, Caille et Nobiais. Il passe derière eux, et les bonnes bêtes détournent la tête, et le suivent de leurs yeux tristes tout le long de l'allée. La Roussette aussi est là. Il lui donne une petite tape sur la croupe: "Adieu, dit-il, ma Roussette!" Un peu plus loin, c'est le hangar avec ses charrues et ses herses dételées, le pailler énorme, la grange, et, sur leur arbre sec, des poules qui s'éveillent, et penchent leurs crêtes. Il marche, comme parmi des ruines, au milieu de ces bâtiments ensevelis dans l'ombre, conduit par sa vieille habitude, étonné de ne pouvoir plus être indifférent à rien. Toutes ces choses qu'il va quitter le retiennent avec une puissance singulière. Et ce n'est que la moins rude partie des adieux. Derrière les vitres de la salle où brille une lueur de flambée, la mère, Jacques, les soeurs sont réunis. Ils savent le malheur qui atteint la Genivière. Ils attendent. Pierre approche. Il monte les marches. Tous ont reconnu son pas.

Quand il parut au seuil de la porte, Marie, qui desservait le souper, auquel personne n'avait touché, se recula, comme saisie d'effroi, d'un air de dire: "Vois quel mal tu as fait!" et vint se placer à côté de sa mère. Etait-ce bien sa mère, cette femme assise sur une chaise basse, au fond de la salle, penchée en avant, ses cheveux gris sortant de son bonnet, le visage défait et hébété par le chagrin? Quoique ses yeux fussent fixés dans la direction de son fils, elle ne sembla pas le voir, quand il entra. Pas un trait ne changea de sa physionomie d'ordinaire si mobile.

Pauvre mère Noellet, si fière jusque-là de son enfant, si heureuse de le donner à Dieu, que son amour maternel s'en était empreint d'un respect religieux, si éloignée du moindre doute au sujet de cette vocation qui comblait des rêves anciens! Et puis tout à coup précipitée de si haut, frappée sans que rien l'eût préparée! En deux heures, elle avait épuisé ses larmes et tout le ressort de sa vie. Elle demeurait anéantie.

Pierre alla jusqu'auprès d'elle.

— Mère? dit-il.

Mais elle ne tendit pas les bras, qu'elle tendait si vite d'ordinaire au premier mot de tendresse. Les mains qui avaient bercé Pierre restaient inertes.

— Mère, reprit-il en se penchant, pourquoi êtes-vous ainsi? Je vous assure que c'est pour mon bien que je pars: je deviendrai... je serai...

Riche, heureux, il ne put dire ces deux mots. Il se sentit le coeur serré, et une larme, la première, roula sur sa joue, pendant qu'il embrassait le pauvre visage de celle qui avait fait la Genivière si joyeuse et si douce. Elle le baisa une fois, faiblement. Ses lèvres étaient toutes froides. Pierre en reçut comme un choc douloureux.

Il se redressa, et vit que les yeux de sa mère s'étaient détournés de lui.

Il regarda du même côté: le pere était debout le long d'un des montants de la cheminée, la ride de son front creusée profondément, aussi rude d'aspect que tout à l'heure dans le grenier, quand il disait: "Va-t'en, je te chasse!" Le vieux Vendéen était là pour veiller à l'exécution de sa parole. La mère pouvait supplier, lui-même il pouvait souffrir: rien ne prévaudrait sur l'honneur outragé des Noellet.

Pierre s'avança cependant vers lui, et lui tendit la main:

— Adieu, mon père, dit-il.

Le métayer, impassible, garda la même attitude, les mains derrière le dos, et répondit:

— Prends tes hardes; et dépêche-toi. Jacques t'aidera à les porter.

Pierre se détourna. Tout était consommé. Il chercha son frère des yeux, et l'aperçut dans un coin, agenouillé avec Antoinette près de la vieille malle à bandes de poil, achevant d'y ranger quelques vêtements, du linge, de petits objets enveloppés de papier: plus de choses certainement que Pierre n'en possédait. Chancelant, il traversa la chambre. Il sentait que la force allait lui manquer à la fin.

— Adieu, Marie, dit-il rapidement; adieu, Antoinette; viens, Jacques!

Il souleva la caisse par une poignée, Jacques en fit autant de l'autre côté, et tous deux, par la porte restée ouverte, se glissèrent dehors, tandis que les femmes se remettaient à sangloter.

Dehors il faisait noir. L'air piquait. Sur la route, les deux frères se hâtaient pour arriver avant le départ de la diligence de Beaupréau à Cholet. Ils ne se parlaient guère, occupés chacun de sa pensée. Même lorsqu'ils s'arrêtaient et laissaient reposer la malle à terre pour reprendre haleine, c'était d'un accord tacite, et sans presque rien se dire.

En trois quarts d'heure, ils atteignirent Beaupréau.

Quand ils furent rendus devant l'auberge du père Breteaudeau, la voiture était attelée, la bâche serrée, la portière ouverte, et le patron de l'auberge inspectait d'un dernier coup d'oeil le harnais de ses chevaux.

Pierre et Jacques s'embrassèrent.

— As-tu de l'argent pour aller à Paris? dit Jacques.

— Pas beaucoup, répondit Pierre, juste assez pour la route. Mais, là-bas, je retrouverai Loutrel, qui m'en donnera. Il y a longtemps que j'ai prévu tout cela, vois-tu.

— Maman s'en était tourmentée, reprit le cadet; elle a mis quarante francs dans la malle, à gauche, entre les mouchoirs... Nous reverrons-nous, Pierre?

— Je ne sais pas, mon Jacques. Sois un bon soldat, puisque tu vas au service. Porte-toi bien... Remercie la mère pour moi...

Un intant après la diligence partait, grimpant la côte. Jacques la suivit un peu de temps, dans l'ombre épaisse, courant de toute sa force. Mais bientôt il s'arrêta épuisé, aux dernières maisons de la petite ville, et les deux rayons rouges des lanternes, qui lui tenaient encore compagnie, dans la brume et dans la nuit s'effacèrent.

XII

Il était bien tard, longtemps après minuit. Jacques était revenu de Beaupréau. Dans la chambre, le métayer, sa femme et Marie dormaient. Antoinette n'avait pu fermer l'oeil. Son esprit agité, assailli de visions et d'idées tumultueuses, écartait d'elle le sommeil.

Quand elle fut certaine, à la respiration égale qui s'échappait des lits voisins, que tout le monde reposait dans la chambre, elle se leva, chercha la clef de l'armoire, sous un des flambeaux de la cheminée, et, sans bruit, ouvrit le vaste meuble aux battants cirés qui luisaient encore à la lumière de la lune. Il s'en échappa une odeur de lavande. On ne l'ouvrait pas tous les jours la grande armoire. Sur chaque rayon, c'étaient des piles de linge rangées dans un ordre admirable, sans un faux pli, sans une tache, sans une reprise à faire: draps, serviettes, mouchoirs, chemises, puis, çà et là, dans les niches que formait l'inégale hauteur des colonnes blanches, une orange venue des serres du château, une liasse de quittances, des images, des pots de confitures, une fiole d'eau minéraire où trempait un petit rameau, toutes sortes de choses précieuses en un mot. Antoinette, avec la sûreté que donne l'habitude, étendit la main à gauche, et, du fond d'une cachette, retira les roses au crochet qui devaient servir à fabriquer l'aube. Une à une, elle les prit, et les considéra, depuis les premières, qu'on avait eu tant de mal à réussir, jusqu'aux dernières faites, si régulières et si bien épanouies. Tous ces soirs où l'on avait travaillé, — avec quelle ardeur et quelle joie! — toutes ces heures pleines de joi, elle crut les revivre en comptant les douzaines qu'elle disposa soigneusement les unes à côté des autres. Il y avait beaucoup de roses, plus qu'elle n'aurait pensé, huit, neuf, douze, vingt piles entières. Comme l'ouvrage était avancé! Puis elle enveloppa le tout dans une serviette, releva les bouts et les fixa avec des épingles. Alors elle regarda une dernière fois ce petit paquet où tenaient tant d'espérances déçues, les siennes et celles de plusieurs autres, l'approcha de ses lèvres avec un mouvement de tendresse, y mit un baiser, et vite se hâta de fermer l'armoire.

Elle étouffait.

Il lui semblait qu'elle venait d'ensevelir quelque chose.

DEUXIEME PARTIE

XIII

Vers la fin de l'été, Mélie Rainette avait perdu son père.

Ce n'était pas une grande perte. Cependant, elle en eut du chagrin. Si brutal qu'il fût, Rainette avait encore de bons moments. Et puis, même ivre, même endormi, elle le savait près d'elle, témoin grossier, mais témoin quand même et raison de sa vie laborieuse. Elle se disait: "Grâce à moi, il ne manquera de rien." Et cela lui donnait un courage et une gaieté incroyables.

Depuis qu'il était mort, elle trouvait les journées plus longues, dans cette maison où rien ne parlait ni ne bougeait, qu'elle seule. Le soir même, elle travaillait, une lampe à pétrole accrochée au mur de la cave. Car le père avait laissé ses dettes: il faudrait bien des coups de châsse et de pédales pour les payer. Et, sitôt le souper fini, — ce qui ne prenait pas grand temps, — vite au métier. Mélie s'asseyait sur son tabouret de tisserande, et, tard dans la nuit, elle prolongeait la veillée.

Voilà pourquoi elle était devenue un peu plus songeuse. Ce qu'elle ne disait plus, elle le rêvait, et bien d'autres choses encore, qu'elle n'aurait jamais dites. Cela ne l'empêchait point d'être vaillante ni de se montrer de belle humeur avec ses voisines, quand elle sortait par hasard. Mais la solitude avait développé chez elle le goût de ces méditations lentes qui abusent et bercent le coeur inoccupé.

Elle avait comme tout le monde ses songeries préférées. Et, sans se l'avouer peut-être, c'était à Pierre Noellet qu'elle pensait le plus.

Comment en eût-il été autrement? Tout le monde parlait de lui. Son brusque départ pour Paris avait été un événement pour le Fief-Sauvin. Quelques braves gens plaignaient les Noellet. La plupart médisaient, et faisaient la leçon. Toutes les petites jalousies, toutes les imaginations se donnaient carrière. Chacun inventait son histoire, et chaque histoire était reprise et discutée à satiété, dans ces milieux populaires, curieux et sevrés de nouveauté.

— Vous savez qu'il n'a pas encore écrit? disait une tisserande. Depuis un mois qu'il est parti! La Noellette en fera une maladie.

— Dame! répondait la mère Huet, l'épicière filant sur le pas de sa porte, un coup pareil! Un gars qui leur a dépensé des mille et des cent, pour arriver curé, et qui n'a pas seulement mis le pied au séminaire! Il parait qu'ils se sont battus, le père et lui?

— Dans leur aire, madame Huet: c'est le meunier qui les a vus. Le père avait une fourche.

— Une fourche!

— Et le gars un bâton.

— Ils ne se sont pas fait de mal?

— Non, parce que la Noellette est venue les séparer. Mais c'est bien triste, et mieux vaut ne pas avoir d'enfant, comme vous, madame Huet, que d'en avoir un comme ce Pierre Noellet.

— Laissez donc! cria le père Fauvêpre qui, du fond de sa boutique, entendait causer ses voisins: il se peut qu'il ait des torts, ce garçon-là; mais, moi, je l'aimerai toujours.

Cette manière de juger était celle aussi de Mélie Rainette. Elle s'étonnait elle-même d'avoir si vite pris son parti d'un changement de vocation qui paraissait à d'autres si blâmable ou si triste; — car elle continuait de croire, et tout le bourg avec elle, que Pierre avait eu vraiment la vocation d'être prêtre. — Quand elle apercevait les Noellet, le dimanche, au sortir des offices, non plus fiers et volontiers distraits par toutes les mains tendues vers eux, mais sombres, fuyant au plus court vers la Genivière, elle cherchait la raison de son indulgence pour son ami de jeunesse. Elle n'en trouvait pas d'autre que le nombre et la vivacité des attaques dont il était l'objet. Qui donc l'eût défendu, si ce n'est elle? Quoi de plus simple qu'elle excusât le frère, étant la meilleure amie d'Antoinette et de Marie? Encore n'osait-elle pas toujours. Le monde est si méchant, si enclin à supposer de l'intérêt, je ne sais quoi d'égoïste, là où il n'y a que de la pitié pure!

Or, une après-midi d'octobre qu'elle repassait dans son esprit le même sujet de méditation, un peu soucieuse du défaut de nouvelles et de ne pouvoir, même en imagination, suivre l'absent dans ce Paris qu'elle ne connaissait pas, Mélie Rainette s'endormit. La chaleur était énervante. De grosses nuées d'orage, aux bords roulés comme des vagues d'écume, montaient de toutes parts. Dans la rue, dans la cave même où s'allongeait la nappe de lumière tombée de la fenêtre, les mouches croisaient leurs routes, affolées, épuisant en une ivresse de bruit et de mouvement leur misérable reste de vie. Les gens, au contraire, se taisaient, et n'eussent été quelques lointains claquements de métier, le rouet de la mère Mitard et les ciseaux d'un voisin taillant sa haie vive, on eût pu croire le bourg abandonné. La tisserande dormait donc, la tête renversée le long du mur. Ses bras pendaient. Sa main, demi-ouverte, retenait encore dans le sommeil un brin de fil, comme son coeur un brin de pensée.

Un visage de jeune fille apparut derrière les vitres d'un des panneaux, eut un sourire, et disparut. Presque aussitôt la trappe de la cave s'ouvrit, et Antoinette descendit avec précaution par l'échelle. Elle s'approcha, tira une lettre de sa poche, sourit un peu plus fort en pensant à la surprise qu'elle allait causer; puis, penchée au-dessus de Mélie, tout près:

— Mélie, dit-elle, j'ai une lettre de Pierre, qui parle de toi!

La dormeuse ouvrit lentement les paupières, sans se redresser; ses yeux s'illuminèrent graduellement d'une joie intense; elle enveloppa l'enfant de ses bras, et, d'une voix faible, voilée comme celle qu'on a dans le rêve:

— Oh! fit-elle, que je t'embrasse!

La lettre n'était ni bien longue ni bien tendre. Pierre écrivait à sa mère:

"J'ai été contraint de quitter la Genivière dans de telles circonstances, que je n'ai pu entretenir mon père d'une question qu'il est nécessaire de traiter aujourd'hui. Je suis chassé de chez vous, c'est convenu; je suis réduit à me créer une existence indépendante, sans un aide, sans un secours de vous, je l'accepte et je reconnais que je m'y suis exposé; mais j'ai un droit que mon père ne me déniera pas: celui de lui demander l'argent qui m'a été légué par mon oncle de Montrevault, il y a quatre ans. Je suis logé chez Loutrel, quai du Louvre, j'ai vécu des avances qu'il m'a faites: cela ne pourrait durer toujours.

"Au reste, je suis en bonne santé, et j'espère trouver d'ici à peu un emploi qui me permettra de vivre, en attendant l'avenir.

"Si j'ai conservé quelques amis au Fief-Sauvin, rappelez-moi à leur souvenir. Dites à Mélie, qui a toujours été bonne pour moi, que je me souviens d'elle."

Il n'y avait plus rien autre chose qu'une formule banale d'affection à l'adresse de la mère Noellet.

Quand Mélie eut achevé de lire la lettre, dont elle relut la fin, elle dit:

— J'y suis seule nommée.

Et le sourire qu'elle avait eu déjà reparut dans ses yeux; mais elle ne voulut pas montrer sa joie devant cette enfant, qui ne l'eût pas comprise, et se hâta d'ajouter:

— Ta mère doit être rassurée maintenant.

— Un peu: depuis si longtemps que nous n'avions pas de nouvelles, elle était toute malade.

— Et le père?

— Oh! lui!

— Qu'a-t-il répondu à la demande de Pierre?

— Il a dit: "Je ne donnerai ni cet argent-là ni d'autre. J'ai dépensé pour lui plus que je n'aurais dû: nous sommes quittes à présent. D'ailleurs, l'héritage de son oncle de Montrevault, il est dans mes terres, dans mes boeufs, dans le froment que je sème et que je récolte. Qu'il vienne donc le chercher!"

— Il est toujours bien irrité maître Noellet, n'est-ce pas?

— Toujours. Et la maison n'est pas gaie, va, Mélie. Lui ne dit presque plus rien. Maman pleure quand nous sommes seules avec elle. Jacques va partir pour le régiment. La moins triste de nous est encore ma soeur Marie.

— Et pourquoi?

— Je pense que c'est à cause de Louis Fauvêpre.

— Comment, de Louis Fauvêpre?

— Oui. Voilà plusieurs fois que ce grand Louis vient à la Genivière pour voir si nous n'avons pas de charrues à réparer. D'abord, tu comprends, ce n'est pas la coutume des charrons de courir ainsi les métairies. Et puis, quand il vient, Marie est toujours là.

— Vraiment?

— Et c'est bien les charrues qu'il regarde! ah! mon Dieu, pas même moi! Tout est pour Marie. Et cela la console, il faut croire, car elle est de bonne humeur les jours où elle l'a vu.

— Voyez donc cette petite! dit Mélie en riant.

— Alors j'ai eu raison de t'apporter la lettre?

— Oui, ma mignonne.

— Tu es contente?

— Tout à fait.

— Adieu, Mélie.

Et Antoinette remonta par l'échelle.

Oui, elle était contente, Mélie Rainette, elle n'avait plus envie de dormir. Elle se répétait cette petite phrase, écrite pour elle, dans la lettre de Pierre. Si loin dans la grande ville, où tant de nouveautés devaient distraire l'esprit, conserver le souvenir d'une pauvre fille comme elle, et le dire, n'était-ce point une chose rare et faite pour plaire?

Le coeur lui battait joyeusement. Elle se sentait légère. L'envie lui prenait de se lever et d'aller se promener au soleil, dans la lumière. Le métier lui semblait plus lourd que de coutume, le fil cassait. Un souffle de brise passa, caressant, enveloppant, par la trappe restée ouverte. Aussitôt Mélie se souvint qu'elle était en retard de livrer à la mère Mitard une coiffe dont elle avait réparé la dentelle. Ce fut vite fait de saisir le prétexte, et de sortir, et d'arriver. Il y avait, sur la fenêtre de la rentière, dans un pot de terre rouge, une de ces plantes antiques que les bonnes femmes cultivent seules aujourd'hui, et qu'on nomme des pyramides. Celle de la mère Mitard, d'un beau violet, comme il convient à une veuve, fleurie du haut au bas de sa tige, se balançait au vent d'orage, malgré son tuteur et ses bagues de jonc. "Voilà-t-il pas les fleurs qui me disent bonjour, à présent!" pensa Mélie, et elle entra toute riante.

— Bonjour, ma belle! dit la mère Mitard; as-tu l'air de bonne humeur! On dirait un printemps qui vient. Qu'as-tu donc?

— Votre coiffe que je rapporte, répondit la prudente fille du tisserand.

— Ce n'était pas si pressé: mais tu avais envie de te dégourdir les jambes, pas vrai?

En parlant ainsi, la mère Mitard, assise dans un fauteuil de paille que les rhumatismes ne lui permettaient guère de quitter, palpait la dentelle et l'examinait par dessous ses lunettes montées en corne blonde. Il fallut considérer l'endroit, l'envers, la transparence, éprouver un fil. Cela prit du temps. Quand elle releva la tête, lentement, comme font les vieilles, elle s'aperçut que Mélie était debout devant elle, tournée vers la fenêtre du jardin, les yeux perdus dans l'horizon. Pendant plusieurs minutes, elle l'observa, sans que la jeune fille cessât de regarder là-bas, bien loin dans la campagne ou dans la vie, avec le même air de ravissement. Alors la mère Mitard eut un sourire tendre de grand'mère:

— Mélie, ma fille, dit-elle, tu as sûrement quelque chose!

— Moi, maitresse Mitard?

— Oui, quelque chose dans le coeur. Tu ne me le diras pas, mais je le sais bien.

Mélie tourna vers la vieille femme ses yeux si clairs, si clairs, qu'il en venait comme une rayée chaude.

— A quoi voyez-vous ça? dit-elle.

— Eh! ma pauvre fille, j'ai été jeune, moi aussi!

En entendant cela, Mélie se mit à rire, d'un beau rire éclatant, dans la chambre où tant de jeunesse heureuse n'entrait pas souvent. Ce n'était pas pour se moquer, oh! non, mais une manière de ne pas dire oui, de ne pas dire non et de s'échapper en courant. Et les voisins se demandèrent ce que pouvait bien avoir une fille si sérieuse à montrer ainsi ses dents blanches en quittant la maison, tandis que la mère Mitard se trainait jusqu'au pas de la porte, et la suivait des yeux, avec des petits hochements de tête tout émus et tout drôles.

XIV

La mère Noellet prit sur elle de répondre à Pierre. La lettre fut écrite par Antoinette. Elle était tendre celle-là, pleine de mots affectueux, de petits conseils maternels sur la conduite de la vie. La mère Noellet y marquait même, pour cet ingrat, les choses nouvelles qu'elle savait et qui l'avaient intéressée, montrant par là qu'elle le tenait encore pour un enfant de la Genivière, et qu'elle pardonnait, bien qu'on n'eût pas demandé pardon. Elle ne parlait pas de la question d'argent, n'ayant ni autorité ni mandat pour le faire. "Ne nous laisse pas si longtemps, disait-elle en terminant, sans nous dire au moins que tu vas bien. Peut-être [illegible] nous ne comprendrions pas ce que tu veux faire et que tu as raison de nous le cacher. Mais de te savoir en santé et de lire de ton écriture, vois-tu, mon Noellet, cela console un peu."

Quelques lettres de Pierre parvinrent, en effet, à la Genivière, pendant cette fin d'automne et l'hiver qui suivit. Courtes, banales, avec des mots vagues d'espoir qui prouvaient que Pierre n'était pas encore sorti de cet état de gêne et d'incertitude du début, elles n'en étaient pas moins avidement attendues par la mère Noellet et par les deux soeurs, apprises presque par coeur et placées, avec l'enveloppe, dans l'armoire aux objets précieux.

Le père ne les lisait jamais, quoiqu'il sût un peu déchiffrer l'écriture: il s'en faisait rendre compte, sans marquer aucun sentiment ni de joie ni de réprobation. Jamais non plus il ne prononçait le nom de ce fils qui avait perdu sa place au foyer des Noellet en outrageant sa race et la terre qui l'avait nourri. Il demandait seulement, quand il voyait les femmes causer entre elles à voix basse: "Que racontez-vous les marraines? Il a donc écrit encore?" Et, timidement, elles donnaient, en quelques mots, les pauvres nouvelles qu'elles avaient reçues. Il faisait semblant de ne pas s'apercevoir qu'elles répondaient, l'une ou l'autre, aux lettres de Pierre; se cachant le plus qu'elles pouvaient, et chargeant quelque gars de l'école de mettre cette réponse à la poste, de peur que le père ne s'irritât si elles allaient elles-mêmes la porter au bourg, et ne défendit toute correspondance.

Ce ressentiment profond du métayer avait introduit une gêne inconnue jusque-là entre les habitants de la Genivière. Les jours s'écoulaient tristement, les veillées étaient mornes. Dehors, l'hiver était triste aussi. Il pleuvait sans cesse. Le même vent froid et sifflant poussait d'interminables brumes au-dessus des arbres morts et des champs ravinés. Tantôt elles couraient, comme affolées, en masses tumultueuses qui se heurtaient, se pénétraient l'une l'autre, se tordaient et roulaient confondues; tantôt une nappe grise uniforme tendait le ciel, masse énorme, venue des mers lointaines, et d'où l'eau tombait sans répit, des semaines entières. Les blés jaunissaient, à peine levés. Les chemins noyés rendaient difficiles la moindre course. L'Evre débordée, changée en torrent, rongeait ou emportait des cornières de prés.

Lugubre hiver, dont les Noellet s'inquiétaient doublement: pour leurs moissons compromises, et pour Jacques, le fils cadet, parti, lui aussi, volé à la Genivière par la conscription.

C'était en novembre qu'avait eu lieu cette séparation tant redoutée de part et d'autre. Sur la grande route du Fief-Sauvin, toute la famille réunie à la barrière d'un champ avait vu Jacques monter et s'éloigner, un ruban tricolore au chapeau, dans une carriole pleine de conscrits avinés et chantants.

Depuis lors, la métayère ne vivait plus de le savoir à Angers, très loin d'elle, dans une ville inconnue. Elle pensait continuellement à lui, s'étonnant que cet enfant, qui semblait tenir à la Genivière une moindre place que son ainé, eût laissé un si grand vide en la quittant. C'est qu'il était bon, voyez-vous, et faible aussi, maladif, abattu pour un rien. Il avait eu sa large part de pitié. Et maintenant qu'elle ne pouvait plus se dépenser pour lui, la mère souffrait, et se tourmentait infiniment. Elle s'inquiétait des marches militaires: car il s'essoufflait vite, de la théorie qu'il devait apprendre, des brimades des camarades, des mauvais discours surtout et des mauvais exemples qui pouvaient perdre son Jacques. La nuit, elle avait des rêves affreux; c'était l'hôpital, ou la guerre du Tonkin, dont on parlait tant: elle croyait voir un soldat tombé, qui ressemblait à son fils, blessé d'une balle, un petit rond rouge près du coeur; elle essayait de le soulever, poitrine contre poitrine, de l'emporter vers le bois, du côté où il y a une ambulance, mais elle n'était pas assez forte, et l'enfant retombait, perdant à flots le beau sang qu'elle lui avait donné. Elle criait alors, s'imaginant entendre la plainte du moribond. Et son mari, couché près d'elle, l'éveillait, et disait: "Femme, il n'est même pas en campagne, notre gars, il dort dans son lit, et mieux que toi." Au fond, bien qu'il fût moins nerveux que sa femme, songeur plus lent et plus grave, il avait l'âme occupée du même souci, pleine de ressentiment contre les auteurs proches ou lointains du départ de Jacques: il en voulait à Napoléon dont le nom légendaire signifiait pour lui la conscription, au gouvernement, au médecin militaire qui avait déclaré son fils bon pour le service, et plus encore à Pierre, dont l'ambition avait tout perdu, même ce frère qu'il eût exempté.

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

WINNIPEG

S. G. Mgr Sinnott en tournée pastorale

S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, a commencé dimanche sa tournée pastorale de confirmation qui durera trois semaines.

Le Baron Byng de Vimy a passé deux jours à Winnipeg

Le Baron Byng de Vimy, gouverneur général du Canada, et Lady Byng sont arrivés à Winnipeg vendredi matin. Leur visite n'avait aucun caractère officiel et ils avaient exprimé le désir qu'on n'organise aucune réception publique en leur honneur. Le lieutenant-gouverneur et le maire de Winnipeg ont reçu Leurs Excellences à la gare du C. N. R. Celles-ci ont déjeuné le midi au "Manitoba Club" et dîné le soir à l'hôtel du gouvernement. Samedi après-midi, le gouverneur général et Lady Byng ont assisté aux courses au Parc Whittier, à Saint-Boniface. Le soir, à 10 h., ils reprenaient leur voyage vers l'Ouest.

Convention des auteurs et des hebdomadaires du Canada

Demain, jeudi, s'ouvre à Winnipeg la convention de l'association des auteurs canadiens qui durera trois jours. Des écrivains en vue de toutes les parties du pays seront dans notre ville pour la circonstance, parmi lesquels plusieurs compatriotes de l'Est.

En même temps se tiendra la convention de l'association des hebdomadaires qui groupera également des représentants des journaux hebdomadaires de toutes les provinces du Canada.

La Liberté est heureuse de souhaiter la bienvenue à ces distingués visiteurs.

Vétérans français

Le comité des fêtes fait appel à tous les Français qui veulent participer à la fête nationale française qui aura lieu à Saint-Boniface les 11 et 12 juillet.

Le comité d'organisation serait heureux de recevoir les suggestions des personnes qui s'intéressent à cette grande fête patriotique. Toute communication à ce sujet devra être adressée au comité d'organisation, Winnipeg, boîte postale 281, ou au président, M. L. Michel, tél. B 6946.

Nous espérons que cet appel sera entendu de tous les Français et des amis des Français.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Une grande fête champêtre sous les auspices de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises aura lieu sur le terrain de l'Académie Sainte-Marie le jeudi 25 juin, l'après-midi et la soirée. Il y aura toutes sortes d'amusements pour tous. La fanfare égayera nos ébats. Tous les membres et leurs amis sont priés de venir en grand nombre.

L'exposition d'été

La grande exposition commerciale d'été de Winnipeg s'est ouverte lundi, sur le terrain d'exposition de l'avenue Selkirk; elle durera jusqu'au 4 juillet. Le programme officiel comporte, entre autres attractions, une pantomime historique représentant les aventures de la colonie de Selkirk.

AU SACRE-COEUR

Le comité chargé par la Société Saint-Jean-Baptiste d'organiser le pique-nique annuel n'a rien épargné pour en faire un grand succès. Le comité des dames en charge de la table des rafraîchissements, crème à la glace, liqueurs douces, etc., est rempli d'enthousiasme et espère faire de bonnes recettes. Le comité des jeux a une longue liste de courses et d'amusements de toutes sortes, ainsi que de nombreux prix destinés à récompenser les heureux gagnants.

Le terrain du pique-nique se trouve sur le chemin Sainte-Marie, à une courte distance de la salle municipale de Saint-Vital, sur le terrain de la St. Vital Football Association.

La Société Saint-Jean-Baptiste invite tous les paroissiens et tous les amis du Sacré-Coeur à se rendre sur le terrain du pique-nique, le dimanche 28 juin, à une heure.

* * *

Dimanche dernier, à l'occasion de la fête patronale de la paroisse, nous avons eu grand'messe solennelle. Le R. P. Pilon, O.M.I., officiait, accompagné du R. P. Desrochers comme diacre et du R. P. Lavigne comme sous-diacre. Le R. P. Vézina, curé, a donné le sermon, dans lequel il démontra que la pratique de la charité est le grand remède à l'égoïsme, mal de notre époque.

* * *

Le R. P. Murphy, curé de Lethbridge, et le R. P. Dubeau, missionnaire à Norway House, étaient de passage au presbytère la semaine dernière.